



Φιλοσοφική Σχολή
Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας
Τομέας Γαλλικής Γλώσσας-Γλωσσολογίας



FACULTÉ DES LETTRES, LANGUES
ET SCIENCES HUMAINES

Laboratoire d'appui : CIRPaLL

Κοινό Ελληνογαλλικό Πρόγραμμα Μεταπτυχιακών Σπουδών Master 2

*«Διδασκαλία ξένων γλωσσών στην Ευρώπη:
εκπαίδευση στη γλωσσική και πολιτισμική διαφορετικότητα
των σχολικών πληθυσμών»*

ΕΥΕ

Master 2 PROELE FRANCO-HELLÉNIQUE

*Enseignants de langue en Europe :
formation à la diversité linguistique et culturelle*

***Les représentations du plurilinguisme :
une recherche sur le paysage linguistique urbain
d'étudiantes hellénophones***

Mémoire soutenu par

M. Léo ROY

Sous la direction de :

Professeure assistante, Mme Marina VIHOU

Membres du jury :

Professeur, M. Valentin FEUSSI

Professeure Associée, Mme Marie-Christine ANASTASSIADI

Athènes

2021

Remerciements

Avant toute chose, je souhaite vivement remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je pense à ma tutrice de mémoire et professeure : Madame Marina Vihou. Elle a su m'accompagner, me guider, m'apporter ses précieux conseils tout au long de ma formation et de la rédaction de ce mémoire. Je tiens à souligner sa gentillesse, sa disponibilité, son soutien et sa compréhension.

Ensuite, je tiens à remercier vivement l'ensemble des étudiantes du département de langue et littérature françaises de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes. Sans elles, cette recherche n'aurait pas pu avoir lieu. Je tiens à souligner l'intérêt qu'elles ont montré dans les différentes étapes de cette recherche. Je voudrais également les remercier pour les précieuses photographies qui constituent le support principal de mes données. Je souhaite leur exprimer toute ma considération.

Puis je veux remercier l'ensemble des enseignants du master didactique des langues de l'Université d'Angers et d'Athènes pour leur soutien, leur accompagnement, leur compréhension et leur bienveillance tout au long de cette année. Je souligne ici la qualité de ces professionnels et de la formation qu'ils dispensent.

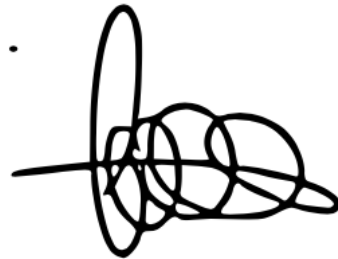
Pour terminer, je souhaite remercier mes parents, ma famille et mes amis, non seulement pour leur accompagnement mais également pour le soutien moral et matériel mis à ma disposition, les relectures et pour leurs précieux conseils.

Υπεύθυνη Δήλωση

Με ατομική μου ευθύνη και γνωρίζοντας τις κυρώσεις που προβλέπονται από την παράγραφο V. του Εσωτερικού Κανονισμού του Κοινού Ελληνογαλλικού ΠΜΣ, δηλώνω ότι το κείμενο της Διπλωματικής μου Εργασίας δεν αποτελεί προϊόν λογοκλοπής.

Ο δηλών

Υπογραφή

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a horizontal line extending to the left.

Επίθετο Όνομα

Λέο ROY

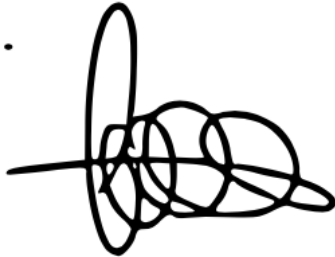
Αθήνα, 04/11/2021

Engagement de non plagiat

Je, soussigné Léo ROY

déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signature :

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a horizontal line, positioned to the right of a small black dot.

Athènes, le 04/11/2021

Περίληψη

Θέμα μελέτης της διπλωματικής εργασίας είναι η διερεύνηση των αναπαραστάσεων των ελληνόφωνων φοιτητών για την πολυγλωσσία της ελληνικής κοινωνίας και της δικής τους. Η συνεργατική έρευνα που πραγματοποιήθηκε για τον σκοπό αυτό στηρίχτηκε στις αρχές του *Photovoice*. Οι συμμετέχοντες φωτογράφησαν σημεία του αθηναϊκού αστικού περιβάλλοντος στα οποία αποτυπώνεται, κατά τη γνώμη τους, η κοινωνική πολυγλωσσία. Με εκκίνηση αυτές τις φωτογραφίες, επιχειρήσαμε τη διερεύνηση των αναπαραστάσεων, αφενός για την πολυγλωσσία του δείγματος των ατόμων της έρευνάς μας και, αφετέρου για την πολλαπλογλωσσία της συγκεκριμένης κοινωνίας. Εστιάζοντας, στις γλώσσες που μιλούν, καθώς και σε εκείνες των φωτογραφιών τους, μελετήσαμε την πρόσληψη των γλωσσών αυτών, εστιάζοντας στη σημασία των αναπαραστάσεων και την επιρροή τους στην εκμάθηση των γλωσσών και την προαγωγή της έννοιας της πολυγλωσσίας.

Λέξεις-κλειδιά: κοινωνικές αναπαραστάσεις, πολυγλωσσία, πολλαπλογλωσσία, αστικό γλωσσικό τοπίο, πολύγλωσση ικανότητα, μέθοδος Photovoice, γεωσημειωτική

Résumé

Ce mémoire de master s'intéresse aux représentations d'étudiantes hellénophones autour du plurilinguisme d'une part et d'autre part en ce qui concerne le multilinguisme sociétal de la ville d'Athènes. Cette recherche qualitative en co-action s'inspire de la méthode *Photovoice*. Les étudiantes ont photographié la présence de la diversité linguistique dans l'espace public en capturant les signes linguistiques du paysage urbain athénien. À partir de ces photographies, nous cherchons à étudier et comprendre les représentations du concept de plurilinguisme d'une part par notre échantillon et d'autre par le phénomène de multilinguisme sociétal, à savoir la pluralité des langues. En nous attardant sur les représentations qu'elles ont des langues, celles qu'elles parlent, celles de leurs photographies et celles présentes dans le paysage urbain, nous nous interrogeons sur la perception de ces langues. Ce travail permet de rendre compte de l'importance des représentations sociales et de leur intérêt en didactique des langues dans la mesure où nous souhaitons participer au développement et à la promotion du plurilinguisme dans l'enseignement et dans les mœurs.

Mots-clés : *Représentations sociales, plurilinguisme, paysage linguistique urbain, multilinguisme, compétence plurilingue, méthodologie Photovoice,*

Table des matières

INTRODUCTION	10
PARTIE 1 – L’ANCRAGE THÉORIQUE	13
1.1. LES REPRESENTATIONS SOCIALES	13
1.1.1. <i>Comprendre l’origine de l’étude des représentations sociales</i>	13
1.1.2. <i>La place des représentations dans le champ de la didactique des langues.....</i>	14
1.2. DES LANGUES EN CONTACT	17
1.2.1. <i>Comprendre l’origine du plurilinguisme.....</i>	17
1.2.2. <i>Du plurilinguisme à la compétence plurilingue.....</i>	18
1.2.3. <i>Des choix terminologiques</i>	20
1.2.4. <i>Existent-ils des langues puissantes ?.....</i>	22
1.3. LE PAYSAGE LINGUISTIQUE URBAIN	23
1.3.1. <i>Comprendre le concept de paysage linguistique</i>	24
1.3.2. <i>Envisager la géosémiotique</i>	24
PARTIE 2 – LA RECHERCHE.....	27
2.1 IDENTITE DE LA RECHERCHE.....	27
2.1.1 <i>Type de recherche : Empirico-inductive qualitative</i>	27
2.1.2 <i>Positionnement de la recherche.....</i>	28
2.1.3 <i>Contexte de la recherche.....</i>	29
2.1.4 <i>Outils de la recherche.....</i>	31
2.1.4. <i>2.1.4 Public.....</i>	34
2.2 LE DEROULEMENT DE LA RECHERCHE.....	35
2.2.1 <i>Étapes de la recherche</i>	35
2.2.2 <i>Recueil et créations des données</i>	38
2.3 RESULTATS : COMPTES RENDUS D’ENTRETIEN	41
2.2.1 <i>Participant 1.....</i>	41
2.2.2 <i>Participant 2.....</i>	45
2.2.3 <i>Participant 3.....</i>	50
2.2.4 <i>Participant 4.....</i>	53
2.2.5 <i>Participant 5.....</i>	57
2.2.6 <i>Participant 6.....</i>	60
2.2.7 <i>Participant 7.....</i>	63
2.2.8 <i>Participant 8.....</i>	66
2.2.9 <i>Participant 9.....</i>	68

PARTIE 3 – SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION	72
3.1 SYNTHÈSE ET ANALYSE DES RESULTATS	72
3.1.1 <i>Le cas de l'espagnol.....</i>	73
3.1.2 <i>Le cas de l'italien</i>	75
3.1.3 <i>Le cas de l'allemand.....</i>	76
3.1.4 <i>Le cas des langues dites moins puissantes.....</i>	77
3.1.5 <i>Le cas de l'anglais : lingua franca</i>	79
3.2 INTERPRÉTATION	80
3.2.1 <i>Un public plurilingue ou polyglotte ?</i>	81
3.2.2 <i>Un environnement multilingue</i>	84
3.3 DISCUSSIONS	90
3.4 SYNTHÈSE DE NOS CONCLUSIONS	93
CONCLUSION.....	95
ANNEXES.....	102
ANNEXE 1 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 1	103
ANNEXE 2 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 2	104
ANNEXE 3 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 3	105
ANNEXE 4 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 4	106
ANNEXE 5 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 5	107
ANNEXE 6 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 6	107
ANNEXE 7 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 7	108
ANNEXE 8 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 8	110
ANNEXE 9 – PHOTOGRAPHIES DE LA PARTICIPANTE 9	110
ANNEXE 10 – APPEL À PROJET	111
ANNEXE 11 – GUIDE D'ENTRETIEN	113
ANNEXE 12 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 1	116
ANNEXE 13 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 2	128
ANNEXE 14 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 3	145
ANNEXE 15 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 4	155
ANNEXE 16 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 5	167
ANNEXE 17 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 6	188
ANNEXE 18 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 7	203
ANNEXE 19 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 8	214
ANNEXE 20 – ENTRETIEN PARTICIPANTE 9	224

Table des tableaux

Tableau 1 – Classement des 10 premières langues puissantes.....	22
Tableau 2 – Récapitulatif des étapes de la recherche.....	35
Tableau 3 – Récapitulatif des thématiques d’analyse	38
Tableau 4 – Récapitulatif des langues de l’échantillon.....	80

Introduction

Les langues jouent un rôle primordial dans nos vies et nos sociétés. Elles conditionnent notre vision du monde et influencent notre manière de réfléchir, c'est du moins l'idée émise par la célèbre hypothèse de Sapir-Whorf qui date du début du XXe siècle. La pluralité des langues impose alors une réflexion sur le plurilinguisme, une notion qui évoque elle-même une certaine complexité (Coste, Moore & Zarate, 1997). Cette notion, bien que complexe, joue un rôle essentiel dans la société actuelle car elle est au cœur de la politique linguistique de l'Europe. L'enseignement des langues représente alors un enjeu stratégique en participant à la construction d'une identité européenne solide et durable mais semble cependant s'opposer aux directives linguistiques des différents états (voir Beacco & Byram, 2007). L'intention est alors de créer une culture du plurilinguisme européen, et ainsi habituer et éduquer les individus à la diversité linguistique afin que le plurilinguisme soit reconnu et accepté par tous, non seulement dans la formation éducative, mais aussi dans les représentations que les populations se font des langues. En s'intéressant à ces représentations, la recherche en didactique des langues tente de répondre à des demandes sociales (Blanchet & Chardenet, 2011, p. 2). C'est précisément dans cette idée que s'inscrit ce mémoire de recherche. Le phénomène des représentations sociales influence les situations d'enseignement-apprentissage des langues. Les images que les individus partagent autour des langues constituent le socle de l'apprentissage de ces langues. Par exemple, les stéréotypes viennent largement influencer le choix des langues apprises à l'école mais également la réussite ou non, de ces apprentissages (Castellotti & Moore, 2002). Au-delà de la classe, les langues et, par conséquent, les représentations que les individus en ont, se perpétuent dans l'espace public. Le lien établi entre langue et ville par Pennycook et Otsuji (2015), et l'étude des paysages linguistiques décrits par Bloomaert (2016) montrent l'importance à accorder entre langues et pratiques sociales et urbaines. Ces travaux se déplacent d'une recherche purement linguistique à une analyse sociolinguistique des contextes d'émergence de ces langues.

Comprendre les représentations que les individus se font de la pluralité des langues et s'interroger sur la perception de ces langues par les individus sont à l'origine de ce projet de recherche. En venant soutenir ces prises de conscience par les individus eux-mêmes, nous tenterons dans ce mémoire de réfléchir aux représentations que des étudiantes grecques peuvent avoir des langues qui les entourent, des langues qui occupent nos espaces, nos paysages, nos villes et ainsi permettre de réfléchir aux conceptions qu'elles se font du plurilinguisme. Notre questionnement s'impose alors dès l'origine des représentations : où et comment se manifestent ces langues ? Qui les voit ? Qui les remarque ? Quelles langues remarque-t-on et pourquoi les remarque-t-on ? Quelles fonctions sont attribuées à ces langues ?

La motivation de cette recherche est plurielle. Elle porte sur les représentations du plurilinguisme dans un espace urbain multilingue. Cette thématique est étroitement liée avec notre arrivée sur le territoire grec. En effet, lors de notre installation dans la capitale, nous avons tout de suite été frappé par la présence de plusieurs langues dans l'espace public. Venant d'un pays de culture monolingue où le français est roi, l'idéologie du monolingue est, par notre vécu, une tendance que nous situons dans la norme (Blanchet, Clerc, & Rispaïl, 2014, p. 286). C'est la vision à l'origine de notre questionnement. Et si la société monolingue n'était pas la norme ? Et si la présence d'autres langues n'entacherait pas la tradition nationale ? C'est le premier constat que nous avons pu faire à Athènes. Nous sommes frappé par la présence de signes linguistiques autres que le grec. Ce constat est d'autant plus perceptible dans cette ville où la langue nationale possède un système d'écriture différent des autres pays européens. Notre œil a ainsi été attiré par l'alphabet latin, qui nous est familier et le constat est frappant : la ville d'Athènes recèle de nombreux signes linguistiques écrits dans un système d'écriture différent de la langue du pays. Tous les noms de rue sont transcrits en alphabet latin, de nombreux commerces optent pour un nom étranger et il n'est pas rare de voir des produits écrits dans d'autre alphabet dans les supermarchés. Un deuxième constat que nous avons établi concerne la population, le peuple grec et particulièrement athénien. N'ayant que de partielles notions de la langue grecque, une de nos inquiétudes concernait la communication avec les locaux.

Toutefois, les commerçants et habitants sont nombreux à comprendre et à s'exprimer dans d'autres langues. Selon nous, les Athéniens connaissent les langues étrangères, tout âge et catégorie socioprofessionnelle confondus, quand une majorité de notre entourage en France ne sait pas s'exprimer dans une autre langue que le français. Ainsi, c'est la pluralité des langues de la ville et de ses habitants qui a forgé l'idée de notre recherche. Enfin, la dimension psycho-sociologique de notre recherche qui s'attarde sur les représentations s'est construite à l'aide de nos enseignants-chercheurs. Ils ont su nous transmettre l'intérêt d'étudier les représentations et l'influence de ces dernières dans le domaine de la didactique des langues. Notre recherche s'inscrit donc dans un champ pluridisciplinaire et prétend comprendre, avec un regard extérieur, l'expérience vécue par une communauté.

Ce mémoire se compose en trois volets, qui correspondent à l'organisation de notre recherche. Nous débuterons notre mémoire en inscrivant ce travail dans la recherche scientifique ; ce premier chapitre permettra, d'une part, de définir les termes de notre étude, à savoir les représentations sociales, le plurilinguisme et le paysage linguistique urbain. D'autre part, nous tenterons de circonscrire des concepts relativement vastes en présentant les théories sur lesquelles nous nous appuyons. Ensuite, le deuxième volet du mémoire, et aussi le plus imposant, nous permettra de décrire l'identité de cette recherche, la méthodologie employée et le déroulement des étapes de ce travail. Nous clôturerons ce deuxième chapitre par la présentation de nos résultats. Enfin, nous proposerons, dans la troisième et dernière partie une synthèse transversale de ces résultats pour terminer avec leur interprétation puis une discussion autour de la recherche.

Partie 1 – L’ancrage théorique

Pour permettre à nos lecteurs de comprendre l’identité de notre recherche et la perspective dans laquelle elle s’inscrit, il nous semble essentiel de caractériser les différentes notions qui sont à l’origine de ce travail. De cette façon, nous tenterons dans ce premier volet de définir les concepts qui interviennent tout au long de notre étude, les différents objets qui constituent notre recherche. Avant de s’interroger sur la compréhension du plurilinguisme et des langues, nous chercherons à circonscrire la notion de représentations sociales afin de l’appliquer à notre domaine et, enfin, nous traiterons le concept de paysage linguistique urbain, afin de faciliter la compréhension de ce travail de recherche.

1.1. Les représentations sociales

Le concept de *représentation sociale* occupe une place majeure au sein de notre étude. Nous cherchons en effet à décrire les représentations de notre échantillon, tout en comprenant en quoi ces dernières façonnent leur perception des langues et de la situation d’enseignement-apprentissage. Si cette notion intervient d’abord dans les sciences sociales, nous tenterons, d’une part, de comprendre son origine et, d’autre part, nous nous efforcerons à intégrer ces représentations dans le champ de la didactique.

1.1.1. *Comprendre l’origine de l’étude des représentations sociales*

Les recherches sur les langues s’intéressent particulièrement aux représentations sociales puisqu’elles sont liées au phénomène d’apprentissage des langues (Castellotti & Moore, 2002, p. 7). Afin de comprendre l’intérêt d’étudier les représentations des individus, nous souhaitons dans cette unité retracer l’origine de ce concept. Si notre recherche s’inscrit dans le domaine de la didactique des langues, cette notion renvoie initialement à d’autres sciences humaines, comme la psychologie et la sociologie. La perception de la réalité environnante est influencée par nos représentations. (Durkheim, 1898). Celui que l’on considère comme le père de la sociologie moderne, Émile Durkheim, présente des représentations dites individuelles, influencées par des représentations dites collectives. Ces dernières sont à l’origine théorisées par

Moscovici (1961) et permettent la construction d'un sens commun, *collectif*, que nous souhaitons développer dans notre recherche : les représentations sociales.

Les représentations sont par la suite définies par Jodelet (1989, p. 36) comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Cet « ensemble social » ou groupe d'individus va alors percevoir et interpréter, pour ainsi dire, pratiquer, des phénomènes du monde de manière similaire et conjointe (Blanchet & Chardenet, 2011, p. 11). De même, Moore indique que « *la notion de représentation est aujourd'hui largement circulante en didactique et dans les travaux portant sur l'acquisition des langues* » (2001, p. 9). Analyser et étudier les représentations sociales est une tâche considérable puisqu'il s'agit là de s'attarder à une notion qui intervient dans différents domaines de recherche, différentes disciplines (Moore, 2001, p. 10). Somme toute, cette recherche sur les représentations sociales se veut d'intervenir dans la didactique des langues. Aussi, nous nous intéresserons à présent sur la place de ces représentations plus spécifiquement dans la recherche en didactique des langues.

1.1.2. La place des représentations dans le champ de la didactique des langues

La didactique des langues caractérise le domaine principal dans lequel nous souhaitons inscrire notre recherche. Cela nous amène à comprendre l'étude des représentations sociales des langues, de leur place dans les situations d'enseignement-apprentissage et de ce fait d'analyser les images mobilisées par les acteurs, apprenants, enseignants, chercheurs, autour de ces langues. L'idée d'intégrer les représentations dans une perspective didactique considère la portée collective des représentations, c'est-à-dire qu'elle suggère un rapport particulier entre l'apprenant et l'enseignant et/ou chercheur. Selon Giordan (cité dans Blanchet & Chardenet, 2011) les individus, et plus spécifiquement les sujets de l'étude façonnent leur regard par leur environnement et de ce fait bâtissent leurs représentations. Les recherches portées sur les représentations des langues et de leur apprentissage conduisent au développement et à la prise de conscience par les sujets d'une compétence plurilingue (Coste, Moore & Zarate, 1997), une notion que nous expliquerons ultérieurement.

L'apprentissage des langues, notamment en France, est considéré comme la capacité à communiquer en langue étrangère¹, c'est un savoir à acquérir, dans le sens où la langue représente un système différent de celui de l'apprenant. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (désormais CNRTL), définit la langue comme un « *système de signes vocaux et/ou graphiques, conventionnels, utilisé par un groupe d'individus pour l'expression du mental et la communication* »². Cette conception de la langue, qui considère le discours et le texte, est l'idée principale retenue par les politiques gouvernementales en matière d'éducation (voir Site du ministère de l'Éducation Nationale)³. Or, les chercheurs et chercheuses en didactique des langues (voir Castellotti & Moore, 2002 ; Beacco 2018), rappellent que l'apprentissage n'est pas seulement un savoir à acquérir mais également une expérience à s'approprier. Cette idée repose sur la dimension interactionnelle de la langue et puise ses fondements dans la recherche en linguistique appliquée où l'interaction verbale n'est plus seulement considérée comme la transmission d'un message mais devient alors la capacité à interagir, à négocier, c'est l'échange et l'intervention des actes de langages mis en œuvre par les participants (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Selon Castellotti et Moore (2002, p. 9), les sciences du langage considèrent les représentations comme des éléments structurant le mécanisme d'acquisition et d'apprentissage linguistique.

Par ailleurs, des travaux en didactique des langues sur les représentations ont été menés par Müller et de Pietro (voir de Pietro, 1994 ; de Pietro & Müller, 1997 ; Müller, 1998 ; Müller & de Pietro, 2007), dans les classes d'apprentissage de l'allemand en Suisse francophone. Leurs recherches sont associées à des méthodes de recueil de données comme l'association de mots, « *un élément déclencheur est présenté aux sujets qui écrivent rapidement les cinq premiers mots qui leur viennent à l'esprit* » (Müller & de Pietro, 2007, p. 53) ou la rédaction de textes qui présentent le pays auquel ces mots ont été associés ainsi que des observations de classes et des entretiens individuels. Les résultats de ces différentes recherches leur ont permis de s'interroger sur « *les représentations que les acteurs se font de leurs représentations* » (Müller & de Pietro, 2007, p. 55) de sorte à signaler la proximité entre représentations

¹ Terme utilisé par le ministère de l'Éducation Nationale français

² <https://cnrtl.fr/definition/langue>

³ <https://www.education.gouv.fr/les-principes-directeurs-de-l-apprentissage-des-langues-1001>

et stéréotypes. Ces deux termes interviennent conjointement dans leurs travaux, dans la mesure où ils présentent des représentations stéréotypées des acteurs de ces recherches. Ils établissent une corrélation entre représentations, stéréotypes et apprentissage. Un constat que nous souhaitons également présenter dans cette unité correspond à la construction et à la transmission de ces représentations. Si leurs études ont su montrer des visions stéréotypées de la part des élèves, des apprenants, de Pietro et Müller nous rapportent que ces représentations sont également partagées, du moins utilisées, par les enseignants eux-mêmes : « *mais le plus surprenant, c'est que les enseignants eux aussi utilisent les mêmes représentations, les mêmes stéréotypes que leurs élèves.* » (2007, p. 55). Cette affirmation nous amène à considérer le rôle de l'enseignant, du formateur, dans l'élaboration des représentations des langues. De plus, ces études nous permettent de comprendre le caractère complexe de la recherche sur les représentations sociales (Moore, 2001, p. 10) si bien que les représentations sont considérées tantôt « *comme objets d'étude* », tantôt « *comme points de départ dans une démarche pédagogique originale* » (Müller & de Pietro, 2007, p. 52). L'utilisation du terme *représentation* dans notre recherche doit alors être comprise selon les définitions présentées dans la partie précédente, qui relèvent du champ de la psychologie sociale et qui « *recouvrent donc l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné* » (Guimelli, 1999, p. 63). En nous intéressant aux représentations des sujets de notre étude, ce travail permet de mettre en relation les représentations avec les langues. Ainsi, il convient à présent de s'interroger sur les langues, de près ou de loin, de leurs contacts et des concepts théoriques dans lesquels elles interviennent en didactique.

1.2. Des langues en contact

Les langues sont avant tout des outils de communication entre les individus qui dépendent de leur univers linguistique. Elles ne sont pas communes à tous les êtres humains. Ainsi, chacun évolue dans une communauté linguistique qui lui est propre et dont l'univers est *uni-* *bi-* ou *pluri-* lingue, cette variété linguistique produit un phénomène de contact entre ces langues, que nous tenterons de comprendre maintenant.

1.2.1. Comprendre l'origine du plurilinguisme

En s'attardant sur la composition morphologique des termes que nous venons de citer, comme l'ont fait Coste, Moore et Zarate (1997 ; 2009), nous distinguerons alors le préfixe *uni-*, ou *mono* dans certains cas, qui se voit défini comme « un », c'est le caractère unique et seul ou dans notre discipline, une seule langue. *Bi-* se définit alors comme la dualité, ou le couple, ce sont deux éléments qui coexistent, le bilingue est par conséquent « celui qui parle deux langues ». Et enfin, le dernier préfixe, *pluri-*, celui auquel nous nous intéressons particulièrement au cours de cette recherche se comprend par « plusieurs » ou « plus de deux ». De ce dernier préfixe découle le terme de *plurilinguisme*, un concept central de notre étude, qui a souvent été associé et confondu avec le terme *multilinguisme*. Cette confusion est due à la proximité de ces termes, leur composition avec deux préfixes synonymes d'origine latine *pluri-* et *multi-*, et leur inversion régulière dans le langage courant (Verdelhan-Bourgade, 2007 ; Sakhno, 2020). De plus, les langues elles-mêmes viennent troubler la compréhension de ces termes. Le monde anglophone privilégie le terme *multilingualism* quand les recherches francophones préfèrent celui de *plurilinguisme* (Frath, 2013, p. 231). Une recherche menée par Sakhno (2020) indique que ces termes sont présents et attestés en français depuis la même époque : « *Plurilinguisme* est attesté en français à partir de 1956, et *multilinguisme* apparaît presque à la même époque, en 1960. ». Cette précision nous permet de comprendre l'origine de ces termes dans la langue française. Néanmoins, il convient de rappeler la distinction qui est désormais faite entre ces deux termes. Le premier tend à s'appliquer aux individus tandis que le deuxième envisage la société.

Le multilinguisme désigne généralement la manifestation de plusieurs langues dans un espace donné (Verdelhan-Bourgade, 2007) mais ce terme est lui-même ambigu car comme le rappelle Tremblay (2007), président de l'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP), « *le terme de multilinguisme, appliqué à la société, ne permet pas de distinguer selon qu'il y a connaissance par les individus de plusieurs langues ou simple coexistence de plusieurs langues dans cette société* »⁴. Cette question n'étant pas le thème de notre recherche, nous comprendrons dès lors le terme multilinguisme d'une façon générale, qui se comprend comme un territoire et/ou une société dans lesquels interviennent plusieurs langues, comme il est défini par Beacco et Byram pour le Conseil de l'Europe, à savoir qu'il « *désigne ici exclusivement la présence de plusieurs langues dans un lieu donné* » (2007, p. 18). Puisque dans ce travail, ce terme est réservé au terrain de notre étude, à l'espace donné, soit la ville d'Athènes, nous tenterons d'associer ce nom à un adjectif afin de se rappeler de la conception que nous en faisons⁵.

1.2.2. Du plurilinguisme à la compétence plurilingue

À présent, il convient d'émettre une réflexion sur le plurilinguisme, comment il se comprend, ce qu'il implique et ce qui en découle. Nous tenons dès lors à préciser que ce travail de mémoire est réalisé selon le prisme du chercheur francophone que nous sommes, qui a vécu la plus grande partie de sa vie en France. Selon nous, ce pays s'intègre parfaitement dans la tendance européenne décrite par Beacco et Byram pour le Conseil de l'Europe où dans certains états-membres, « *la langue nationale constitue un symbole et une composante de la nationalité et elle entre ainsi dans la définition de la citoyenneté même* » (2007, p. 19). Cette acception envisage la France comme un pays au positionnement monolingue et dans lequel les autres langues sont souvent perçues comme des menaces portant atteinte à l'État. Si nous sommes conscient de la diversité linguistique de la France, nous ne pouvons que rappeler la norme linguistique monolingue que nous y observons et qui nous a suivi durant notre scolarité. Nous savons que les monolingues, ceux qui n'utilisent qu'un seul système linguistique, existent bel et bien et que l'idéologie du monolingisme est vue comme quelque chose de normal et de souhaitable. Cette précision permet d'installer les bases de notre subjectivité et sert de témoignage au constat établi par Beacco et Byram pour

⁴<https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Fondamentaux/plurilinguismemultilinguisme3.pdf>

⁵ On parlera dès lors de « multilinguisme sociétal ».

le Conseil de l'Europe (2007). Celui-ci révèle en effet une contradiction entre les fondements de l'Europe qui considère l'échange culturel, et les politiques linguistiques menées par les états-membres qui tendent à favoriser l'idéologie monolingue. Les différentes recherches et travaux qui constituent notre bibliographie s'accordent pour valoriser la pluralité des langues et de ce fait, le plurilinguisme. Ce terme est défini dans le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECRL) par Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate.

« On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement, possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. » (Coste, Moore et Zarate, 1997, p. 12)

L'utilisation du terme de *compétence* dans cette définition relève de la portée didactique dans laquelle le plurilinguisme intervient. Ainsi, le plurilinguisme est considéré comme une compétence unique, c'est un phénomène singulier propre à chaque personne, chaque locuteur. Cette compétence est complexe (Beacco & Byram, 2007), elle se développe et évolue⁶ constamment en fonction des individus eux-mêmes. Les auteurs que nous venons de citer établissent également, par son caractère singulier, un rapport avec les trajectoires de vie des locuteurs. Cette dimension biographique nous pousse à réfléchir également à un concept que nous utiliserons dans la recherche : le répertoire langagier. Il est défini « *comme une construction dynamique, constituée de ressources plurielles, diversifiées et évolutives, en perpétuelle reconfiguration mais pourtant unique et singulière tout comme son identité.* » (Auger & Kervan, 2010, pp. 33-34). Comme nous pouvons le constater, ce répertoire de langues se réfère à la conception du plurilinguisme que nous venons d'aborder. Dans le cadre de notre recherche, les termes de biographie langagière et répertoire langagier seront considérés comme synonymes dans le sens où nous souhaitons, en les utilisant, montrer à nos lecteurs les langues de notre échantillon. La notion de plurilinguisme est, après ce que nous avons mentionné, une conscience des savoirs que les locuteurs ont des langues (Conseil de l'Europe, 2007, p. 45).

⁶ Le terme évolution doit être considéré dans le sens de changement, de mouvement.

La sphère anglophone utilise notamment l'expression *awareness* pour décrire la compétence des plurilingues (Coste, Moore & Zarate, 2009) car au-delà d'une compétence, souvent associée au verbe « acquérir », le plurilinguisme est également une prise de conscience. Dans le cas contraire, nous pourrions observer une forme de plurilinguisme spécifique qui s'apparenterait à ce que Moore et Castellotti présente comme un plurilinguisme « *construit par juxtaposition* », une forme de « *monolinguisms ajoutés* » (2002, pp. 13-14). La notion que nous venons d'expliquer est ainsi complexe et interroge toujours les chercheurs. Par exemple, Castellotti conseille d'utiliser le terme plurilinguisme au pluriel de manière à avoir « *conscience de la diversité des situations d'usages et d'appropriation* » (2010, p. 14).

1.2.3. *Des choix terminologiques*

En raison de la polysémie de ce terme, nous souhaitons préciser à nos lecteurs certains choix terminologiques que nous faisons pour cette recherche, à l'instar des auteurs de références sur lesquels nous nous appuyons (voir Blanchet & Chardenet 2011, p. 2). Nous userons des termes suivants, afin de décrire au mieux notre pensée et d'identifier les concepts auxquels nous les rattachons. Nous utiliserons distinctement *plurilingue* de *polyglotte*, quand le premier se réfère à celui qui dispose d'une compétence plurilingue, une conscience du plurilinguisme, le deuxième viendra définir une personne qui parle plusieurs langues, sans référence à la conscience d'une telle compétence. Par ailleurs, nous souhaitons également nous attarder sur l'utilisation de vocabulaire connoté. Ce dernier est défini comme faisant « *référence à tous les mots qui ont une valeur sémantique (relatif au sens) supplémentaire que celle accordée par leur définition propre. L'emploi d'un vocabulaire connoté est associé à la subjectivité* »⁷. C'est ainsi à travers le prisme du chercheur que nos lecteurs suivront cette étude. Le type de recherche dans lequel s'inscrit notre mémoire, que nous expliciterons dans le prochain volet, dépend notamment du principe d'intersubjectivité, qui implique une compréhension du phénomène étudié « *dans et par les interactions entre les sujets et les significations qu'ils y attribuent, chercheur compris* » (Blanchet & Chardenet, 2011, p. 16). Dès lors, il convient de caractériser la notion de *langue étrangère*, qui est au cœur de notre travail sur le plurilinguisme.

⁷ Définition prise sur le site Alloprof, organisme à but non lucratif québécois qui lutte contre le décrochage scolaire. <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-vocabulaire-connote-f1461>

Concernant l'apprentissage du français, qui permet de placer en contexte la réflexion que nous souhaitons ici apporter, Fenclová (2014) observe une « *ambiguïté de la dénomination* » de ce terme. Elle cite Cuq et Gruca, lorsqu'ils précisent que « *le français langue seconde est un concept ressortissant aux concepts de langue et de français. Sur chacune des aires où il trouve son application, c'est une langue de nature étrangère.* » (2008, p. 96), comme elle, nous nous attardons sur l'expression utilisée « *langue de nature étrangère* ». En étudiant le plurilinguisme et le multilinguisme sociétal, nous avons affaire à une pluralité des langues. Ceci nous amène à réfléchir à la définition de l'adjectif *étranger* quand il est associé à une langue. Le CNRTL le définit comme ce « *qui est d'un autre pays, d'une autre nation et plus largement d'une communauté géographique différente ; relatif à un autre pays ou à d'autres pays, à leurs caractéristiques* »⁸. Si c'est bien le sens que nous souhaitons lui attribuer, dans son rapport à l'altérité, le terme *étranger* nous semble cependant péjoratif, d'une part, dans l'usage fait par les médias et les politiques, qui lui ajoutent une connotation souvent négative, et, d'autre part, nous le qualifions comme réducteur dans une dimension linguistique et didactique, qui tend à valoriser les autres langues. De ce fait, nous choisissons de parler des *Autres langues*, avec la majuscule, pour désigner l'acception selon laquelle, les langues que nous évoquerons sont des langues *Autres* que la langue majoritaire et officielle du pays où s'est réalisée notre étude, la Grèce.

⁸ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/étranger>

1.2.4. *Existent-ils des langues puissantes ?*

À l'heure d'évoquer la langue majoritaire du terrain de notre étude, le grec moderne, nous considérerons cette dénomination comme synonyme de *langue dominante*, à savoir la langue qui est utilisée par la majorité des personnes de ce pays et qui possède également le statut de langue officielle. Cette précision terminologique nous amène à réfléchir à un autre point que nous souhaitons aborder dans cette partie théorique : l'influence des langues sur un territoire et dans les sociétés. Pour ce faire, nous utiliserons le *Power language Index* (PLI), une étude réalisée par l'économiste Kai L. Chan (2016)⁹. Cette étude porte sur l'influence qu'ont les langues dans le monde et l'amène à s'interroger sur le pouvoir de ces langues. Nous citerons une des questions de son étude pour en comprendre son origine.

” If an alien were to land on Earth, which language would enable it to most fully engage with humans ? ”¹⁰

Son travail repose sur la dimension « utile » des langues. Il a ainsi utilisé 20 indicateurs pour mesurer l'influence des différentes langues du monde. Ces indicateurs reposent sur 5 possibilités qu'offre une langue, à savoir la capacité à voyager, à participer à l'économie, à engager le dialogue, à accéder à la connaissance et comprendre les médias, et enfin la capacité à s'engager dans des relations internationales. Selon les critères qu'il a établis, voici le classement des 10 premières langues puissantes dans le monde :

1. Anglais	6. Russe
2. Mandarin	7. Allemand
3. Français	8. Japonais
4. Espagnol	9. Portugais
5. Arabe	10. Hindi

Tableau 1 – Classement des 10 premières langues puissantes

⁹https://www.kailchan.ca/wp-content/uploads/2016/12/Kai-Chan_Power-Language-Index-full-report_2016_v2.pdf

¹⁰ « Si un extraterrestre devait atterrir sur Terre, quelle langue lui permettrait d'entrer en communication plus facilement avec les humains ? » : notre traduction.

Il indique cependant que cette étude concerne la période actuelle dans laquelle nous sommes et que ce classement est susceptible de changer, d'évoluer au fil des ans. Si nous nous référons à ce type d'étude qui prend son appui dans le domaine de l'économie, il semble exister des langues puissantes. Dès lors, l'utilisation de ce terme au cours de notre recherche concernera les langues citées ci-dessus. Ce terme nous servira d'indicateur quant aux langues présentées par notre échantillon.

Néanmoins nous souhaitons mettre en garde nos lecteurs quant à la place d'une telle référence dans notre mémoire. En effet, nous souhaitons justifier l'utilisation des termes « langues puissantes » au sein de notre recherche¹¹. Nous sommes conscient que hiérarchiser les langues du monde va à l'encontre de notre positionnement sur le plurilinguisme. Ce dernier repose sur l'acceptation que toutes les langues se valent et doivent être considérées au même titre. La compétence plurilingue comprend un répertoire langagier, quel qu'il soit, et qui ne donne pas plus d'importance à des langues en particulier. Par ailleurs, nous tenons à rappeler que cette compétence relève également d'une prise de conscience des plurilinguismes, de la diversité des situations dans lesquelles ils existent et des plurilingues eux-mêmes. Or, nous verrons au cours de notre recherche que des personnes polyglottes ne sont pas forcément plurilingues, dans le sens où la prise de conscience du plurilinguisme n'est pas évidente, cela ne s'impose pas naturellement, ce n'est pas toujours une conséquence logique. Une fois ces précisions faites, nous pouvons dès lors nous concentrer sur les différentes formes d'apparition de ces langues, de leur manifestation au cours de notre étude, ce que nous qualifions de paysage linguistique urbain.

1.3. Le paysage linguistique urbain

Les travaux de Pennycook et Otsuji (2005) constituent le point d'appui dans lequel s'articule la dernière unité théorique de ce mémoire. Dès l'introduction de leur ouvrage, ils indiquent que *langue* et *ville* sont impliquées dans un « *échange perpétuel* » entre les individus, l'histoire, les mobilités de ces individus et les paysages urbains (2005, p. i). Ils intitulent ce phénomène en anglais *Metrolinguism*. Nous choisissons un terme en français pour en faciliter la lecture : *paysage linguistique urbain*.

¹¹Pour cela, nous utiliserons le participe « dit » pour en atténuer le sens. Par exemple « une langue dite puissante ».

1.3.1. *Comprendre le concept de paysage linguistique*

Si dans notre recherche nous souhaitons étudier les représentations du ou des plurilinguismes de notre public, Blanchet et Chardenet (2011) insistent sur l'importance du contexte dans la recherche en didactique des langues. Ainsi, l'analyse du paysage linguistique urbain de notre public est, à lui seul, le point de départ méthodologique de notre recherche¹². Les premiers travaux sur le paysage linguistique (voir Gorter, 2006 ; Shohamy & Gorter, 2009 ; Shohamy, Ben-Rafael & Barni, 2010) ont permis d'initier, comme l'indique Kelleher (2017, p. 337) le « *champ* » des paysages linguistiques et de ce fait, ont admis l'existence de plusieurs langues dans les territoires en montrant les éléments significatifs, qu'il nomme « *artefacts* », à savoir les supports où apparaissent ces langues. Blommaert (dans Goebel, 2014) nous conduit à se représenter le paysage linguistique comme le fruit d'évènements aléatoires, c'est-à-dire que les phénomènes d'apparition des langues dans l'espace public dépendent de variables considérables. Pour donner quelques exemples, la présence des langues dans un territoire donné relève notamment de l'histoire du territoire, des phénomènes de migrations, de la mondialisation ou encore des politiques de l'État (Extra & Yağmur, 2004). De ce point de vue, on ne peut comprendre la présence des langues dans un territoire que « *dans sa spécificité socioculturelle locale* » (Watson, cité dans Pennycook & Otsuji, 2005, p. 9), c'est-à-dire que, dans notre cas, le regard que nous porterons sur le paysage linguistique de notre échantillon est déterminé par les caractéristiques du terrain, de la ville, mais également selon les perceptions de ce paysage par notre public.

1.3.2. *Envisager la géosémiotique*

Le terme de géosémiotique est présenté par Scollon et Scollon (2003) aux États-Unis. Il caractérise l'analyse des éléments constitutifs du paysage linguistique, les supports, ce que Kelleher (2017) qualifie d'*artefacts*. Ces auteurs montrent les relations considérables entre les discours, les signes, l'architecture et l'espace¹³, qui façonnent le monde social et tangible (Scollon & Scollon, 2003, p. 2). De ce fait, la géosémiotique offre une analyse complète de la manifestation de ces langues en s'appuyant sur les théories d'analyse de la sémiotique visuelle, à savoir l'étude des objets de signification, des images et des symboles visuels.

¹² Ce que nous expliquerons dans le prochain volet de notre mémoire.

¹³ Espace dans le sens de « lieu ».

La géosémiotique concernera alors selon les auteurs que nous venons de citer, une sémiotique sociale, comme les personnes, les discours, la gestuelle, etc., une sémiotique visuelle, incluant les images, les textes, les inscriptions, etc., et une sémiotique des lieux, comme l'architecture ou l'urbanisme. Une étude réalisée sur le territoire d'Hong Kong, caractéristique pour la pluralité des langues, a permis d'analyser les choix d'utilisation des langues, respectivement entre l'anglais et le chinois, et le chinois traditionnel et le chinois simplifié. Scollon et Scollon (2003) ont permis d'identifier, d'une part, que ces langues et ces systèmes d'écriture sont immanquablement présents dans les rues et centres commerciaux de ce territoire et, d'autre part, ils ont souligné, par les choix d'usage de ces codes, la dimension géopolitique et socioculturelle de la société.

Cette analyse des signes montre que la place des langues dans la ville change d'une culture à une autre et d'un individu à un autre. Ce qui rejoint l'idée de Blommaert (dans Goebel, 2014), lorsqu'il parle d'un phénomène aléatoire du paysage linguistique. Néanmoins, on distingue trois types de pratiques dans les paysages linguistiques. Tout d'abord, nous avons affaire à une sémiotique décontextualisée, cela concerne les signes qui apparaissent dans plusieurs contextes mais toujours sous une même forme, par exemple les noms d'enseigne, de marque et de logos. Ensuite, les auteurs distinguent une sémiotique dite transgressive, ce sont les signes qui interviennent en dehors de l'espace ou « *à la mauvaise place* », comme les graffitis. Enfin, il convient de comprendre une sémiotique placée ou positionnée, qui concerne les signes qui jouent un rôle dans les réglementations du monde tangible, comme les signes qui indiquent une sortie¹⁴ (Scollon & Scollon cité dans Wang, 2005 p. 771).

Comprendre les phénomènes d'apparition de ces signes semble alors une tâche complexe, à laquelle nous ne nous risquerons pas. En effet, ce mémoire n'a pas pour objectif d'étudier les signes linguistiques du monde physique, tangible, cependant, nous utiliserons ces signes comme point de départ à l'étude et l'analyse des représentations de la présence des langues dans la ville, autrement dans l'espace urbain.

¹⁴ On parle de « *Exit sign* » dans la version originale.

Par conséquent, le terme de paysage linguistique urbain doit être compris dans une double perspective dans ce présent travail. Tout d'abord, il concernera la pluralité des langues présentes dans notre terrain de recherche, mais également quand nous l'indiquerons à l'aide du possessif¹⁵, les représentations du phénomène d'apparition des langues que notre échantillon se fait du territoire, de leur territoire, finalement, les langues que notre public va voir, observer, déterminer.

¹⁵ Par exemple, son paysage linguistique ; leur paysage linguistique

Partie 2 – La recherche

Dans ce deuxième chapitre, nous souhaitons décrire la méthode employée pour obtenir les données puis les résultats de notre recherche. Nous présenterons d'abord le type de recherche dans lequel s'inscrit notre étude, la recherche qualitative, et son utilité. Ensuite, nous expliquerons le contexte et les conditions dans lesquels a été menée notre recherche. De plus, nous insisterons sur les étapes réalisées, d'abord sur le recueil et la création de nos données, puis sur l'analyse de ces dernières. Par ailleurs, nous poursuivrons avec la présentation de notre public, l'échantillon de population sur lequel a été menée la recherche. Enfin, nous terminerons avec l'intérêt personnel et les motivations qui ont suscité cette recherche.

2.1. Identité de la recherche

2.1.1. *Type de recherche : Empirico-inductive qualitative*

Notre mémoire de recherche s'inscrit dans une méthode appelée « la recherche empirico-inductive qualitative ». Nous l'articulerons dans la conception qui a été faite par Blanchet et Chardenet (2011). Ce type de recherche tente de donner une interprétation possible d'un phénomène, qu'il soit individuel ou social, qui intervient dans un contexte précis. Le contexte correspond au terrain et aux acteurs qui s'impliquent dans la réalisation d'un phénomène. Le terrain dans lequel il se produit se révèle fondamental dans ce type de recherche car il vient circonscrire et marquer son identité originelle (Blanchet & Chardenet, 2011 p. 7), au même titre que les acteurs qui, quant à eux, rendent possible le phénomène par leur vécu, leurs ressentis, leurs perceptions et interprétations du réel qui les entoure (Meyor, 2005). C'est ce couple indissociable, terrain et acteurs, qui est l'origine même de l'existence du phénomène et que le chercheur souhaite étudier. Son intérêt est alors de comprendre et de déterminer comment les acteurs vivent ce phénomène, comment ils y évoluent, ce qu'il signifie à leurs yeux, selon leur prisme cognitif, à savoir le résultat entre leurs perceptions et raisonnement, et leurs connaissances du monde environnant.

Ce type d'étude présente le résultat d'une co-construction entre les différents acteurs de la recherche, où les participants sont nommés *co-chercheurs*¹⁶, puisque qu'ils relatent et partagent leur expérience humaine (Merleau-Ponty, 1964). Le chercheur tente ainsi d'établir une réalité et d'expliquer les conclusions émises par les acteurs, les participants, en y participant à sa manière, c'est-à-dire, en suivant respectivement des « *procédures méthodiques qui garantissent la significativité des situations observées* » (Blanchet & Chardenet, 2011, p.16) qui répondent à des principes épistémologiques fondamentaux. Par exemple, le principe d'humanisme, puisque les individus sont des sujets autonomes et singuliers, le principe d'intersubjectivité, qui rend possible la compréhension d'un phénomène par les sujets, acteurs et chercheurs, ou encore le principe d'endoréférentialité, qui implique une compréhension à partir des propres références des acteurs. Par ailleurs, ce type de recherche ne répond donc pas à une hypothèse formulée et émise par le chercheur mais lui permet de fournir des clés de lecture du phénomène étudié. On notera ainsi le terme utilisé en anglais « *Data Driven Research* », à savoir, « recherche pilotée par les données » qui explique et justifie l'intérêt d'une recherche empirico-inductive dans l'étude sociolinguistique et didactologique. Enfin, nous souhaitons préciser que notre recherche se réalise dans une période définie, l'année 2021, et dans un espace déterminé, la ville d'Athènes.

2.1.2. Positionnement de la recherche

Afin de déterminer les repères fondamentaux de l'élaboration et de la réalisation de notre recherche en didactique des langues et cultures, nous utilisons l'outil « Bête à 3 cornes » qui permet de positionner notre travail de façon synthétique. Cet outil universel est la première étape de la Méthode APTE, créée par Gilbert Barbey (1964), qui s'inspire largement de la méthode *Value Analysis*, (Miles, 1961), qui étudie les techniques d'analyse de la valeur et l'ingénierie. Cet outil a rapidement été introduit dans la recherche en sciences sociales et nous a permis d'impulser notre projet de recherche (Baty-Sorel & Bernela, 2014)¹⁷.

¹⁶ Dans notre cas *co-chercheuses*.

¹⁷<https://college.ed.univ-poitiers.fr/wp-content/uploads/sites/58/2019/10/Le-Carnet-de-Bord-du-Doctorat.pdf>

1. À qui cela sert ? Notre recherche peut servir à tous les acteurs, de près comme de loin, de la didactique des langues cultures, à savoir, étudiants, enseignants, chercheurs ou simplement curieux des langues, du plurilinguisme et des représentations sociales. Cette recherche peut également servir à appuyer l'importance des représentations, du plurilinguisme individuel et du multilinguisme sociétal dans les situations d'enseignement-apprentissage et de comprendre les enjeux et l'importance de ces concepts dans la classe de langue.
2. Sur quoi cela agit-il ? Ce travail agit sur les représentations du plurilinguisme, principalement axé sur un public universitaire hellénophone. Il agit également sur la prise en considération d'une dimension fondamentale et indispensable de la capacité de communication et d'interaction des individus, tout en mettant en lumière les signes empiriques linguistiques de l'espace urbain.
3. Pour quoi faire ? À quoi cela sert-il ? Cette recherche permet de réfléchir à la présence des langues dans nos sociétés et dans nos esprits, de chercher à comprendre l'importance de nos représentations, et leur intérêt dans la recherche en didactique. Enfin, ce travail constitue une étape dans la construction de stratégies éducatives et pédagogiques d'un enseignant conscient de la tendance actuelle pour le plurilinguisme dans l'enseignement.

2.1.3. Contexte de la recherche

Notre recherche a été menée au cours de notre deuxième et dernière année de master en didactique des langues, dans le parcours spécifique « Enseignants de langues en Europe : Formation à la diversité linguistique et culturelle des publics scolaires », conjointement réalisée entre l'Université d'Angers et l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes.

L'année 2021 est marquée par la pandémie de Covid-19, une crise sanitaire mondiale liée à la maladie provoquée par le virus SARS-CoV-2, qui sévit dans notre monde depuis novembre 2019. Ce contexte inédit et particulier a induit une fermeture physique d'écoles et d'universités dans plus de 180 pays (selon l'Unesco¹⁸) ce qui a engendré une reconstruction du monde de l'éducation. Chaque institution a dû redéfinir ses contextes d'apprentissage et a su imposer notamment dans le monde universitaire, l'enseignement en ligne et les cours par visioconférence, et ce grâce aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Par ailleurs, notre recherche a été réalisée en Grèce. Ce pays du sud-est de l'Europe a connu au cours de son histoire différentes étapes dans sa construction démographique et est marqué depuis le début du XXe siècle par d'importantes vagues migratoires. Si ce pays a été une terre de départ pour de nombreuses familles natives jusqu'à la fin des années 1980, la Grèce voit ensuite sa population augmenter considérablement. Durant l'année 2001, la population étrangère en Grèce est estimée à 7,8% de la population totale du pays. En 10 ans, l'arrivée de populations, notamment en provenance d'Albanie et de Bulgarie a été multipliée par 19 (Dalègre & Tzimakas, 2015, p. 219) et ces vingt dernières années ont montré une forte augmentation de la population grecque. Depuis 2015 et la crise migratoire, des milliers de personnes tentent quotidiennement de rejoindre l'Europe notamment par les îles grecques (Pillant, 2016, p.33). Selon un rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (Garson & Loisillon, 2003), la tendance migratoire s'est ainsi accentuée et le nombre de résidents étrangers s'élèverait à environ 10% de la population totale grecque ce qui soumettrait la Grèce au rang de terre d'accueil et bouleverserait de ce fait, le paysage linguistique grec.

La présence attestée de plusieurs cultures et ethnies, amenant avec eux leurs langues, confère aux terres d'accueil un statut linguistique particulier en dotant ses populations, notamment les enfants issus de la migration, d'une compétence plurilingue et pluriculturelle. Cette compétence nous fait nous questionner sur la conception linguistique des individus qui évoluent en Grèce et particulièrement à Athènes. En effet, il est à noter que la capitale grecque et sa région représente

¹⁸<https://fr.unesco.org/news/reconstruire-mieux-apres-covid-19-leducation-doit-changer-repondre-crise-climatique/>

aujourd'hui plus d'un tiers de la population totale du pays (Population Data, 2020¹⁹). Or, une forte densité de population, en raison de la mondialisation et de la mobilité humaine, accrue considérablement les langues présentes sur le territoire (Pennycook & Otsuji, 2015, p. i). Par conséquent, étudier le phénomène du plurilinguisme et du multilinguisme sociétal à Athènes représente un intérêt particulier.

2.1.4 Outils de la recherche

Notre recherche se veut de comprendre et d'analyser les représentations des langues au moyen de leur manifestation dans l'espace urbain. Il a fallu définir, constituer et utiliser des outils adaptés à notre recherche dans le but d'appréhender de la façon la plus authentique et spontanée notre thématique. Après différentes réflexions méthodologiques, nous avons choisi l'entretien semi-directif afin d'exploiter significativement l'activité réalisée dans un premier temps, qui est à l'origine de cette recherche, à savoir la technique *Photovoice*.

2.1.4.1 L'inspiration photovoice

Notre recherche, comme dit précédemment, s'inscrit dans une démarche empirico-inductive. Nous décidons de traiter un phénomène qui survient par la réalisation conjointe d'un terrain spécifique et d'une population déterminée, que nous présenterons ultérieurement. Afin de conduire au mieux notre travail, nous avons ainsi cherché les outils qui permettraient d'amener nos participants à partager leur vécu, partir de leur perception, d'examiner leurs représentations pour étudier le phénomène pluri-multilingue d'Athènes. C'est la technique *Photovoice* qui est le support à l'origine de notre projet de recherche. Cette technique d'action participante remonte aux années 1990 et voit le jour aux États-Unis grâce à deux chercheuses, Caroline Wang et Mary-Anne Burris (Photovoice Steering Committee, 2007 ; Gagné, Jamieson & Ouimet, 2009). Elles ont largement su faire valider leur méthode, basée sur la réflexion critique et la photographie documentaire, grâce à leurs travaux sur le développement du bien-être des femmes en Chine. (Wang & Burris, 1997).

La méthode *Photovoice* conduit à la co-crédation de connaissances nécessaires pour la recherche au sein d'une communauté propre. Certains chercheurs la qualifient d'anthropologie visuelle (Rose, 2011 ; Blanchet 2011 p.131). Grâce à la photographie, les membres d'une communauté vont donner accès et permettre aux chercheurs

¹⁹ <https://www.populationdata.net/pays/grece/>

d'identifier et d'explorer une question définie et reconnue par les acteurs du phénomène étudié.

Ce qui nous a semblé particulièrement pertinent pour notre recherche sont les avantages de cette méthode. En effet, utiliser des photographies comme point de départ dans une discussion ayant pour but la recherche scientifique, permet d'accorder une place à des populations relativement muettes et souvent marginalisées. Dans notre cas, notre échantillon n'est certes pas marginal, cependant, les étudiants débutant leur cursus universitaire durant la pandémie n'ont pas les mêmes codes que leurs prédécesseurs puisqu'ils ont exclusivement connu l'enseignement en présentiel. Nos participants ont ainsi été confinés, cloisonnés chez eux, sans pouvoir accéder physiquement à l'université. L'outil *Photovoice* a ainsi su montrer son utilité à différents niveaux, dans le cadre de notre recherche :

- Faciliter la parole des étudiants non-natifs. Notre public est hellénophone mais la langue de l'interaction avec le chercheur est le français. S'exprimer à partir d'un support que le sujet à lui-même a construit représente un moindre effort de production verbale.
- Favoriser la spontanéité du discours. S'exprimer en s'appuyant sur ses propres photographies se produit librement et sans contraintes. Le discours est sincère et n'est pas influencé. Le regard du sujet est ainsi personnel et objectif²⁰ pour la recherche.
- Permettre à notre échantillon de s'intéresser au monde qui l'entoure, sortir prendre l'air, un moment nécessaire dans une période où l'on est contraint de rester chez soi devant un ordinateur toute la journée.

²⁰ Ici le terme « objectif » s'impose comme la recherche de fiabilité des données et non comme opposition à subjectivité

2.1.4.2 L'entretien semi-directif

Si la méthode *Photovoice*, dont nous nous sommes largement inspiré, induit une discussion de groupe et une remédiation entre chercheurs et participants, nous n'avons pas souhaité les réaliser. Si notre public partageait des critères communs et faisait partie d'une même communauté, à cause de l'enseignement à distance ils ne se connaissaient pas forcément. Des discussions de groupes auraient amené une certaine gêne au sein de l'échantillon. Certains participants n'auraient pas souhaité prendre la parole en public et d'autres n'auraient pas su laisser une place aux participants les plus timides. Nous avons ainsi choisi d'utiliser l'enquête par entretien semi-directif. Ces enquêtes ont été menées en continuité de la méthode *Photovoice* et nos deux outils principaux de collecte et de création de données occupent une place centrale dans notre recherche. Un entretien semi-directif se définit comme un entretien où le répondant s'exprime librement. Il n'est pas limité à des réponses fermées. L'enquêteur, qui a préalablement préparé le guide d'entretien, cherche alors à guider l'échange à venir. Ce type d'entretiens permet de suivre le dialogue, il permet, selon Blanchet de « *recueillir un du discours, du matériau linguistique plus autonome sinon plus spontané que lors de réponses fermées (en tenant compte de la situation d'entretien)* » (2011, p. 75). Nous avons choisi l'entretien semi-directif, dit à questions ouvertes, afin de compléter les informations déjà présentes dans les photographies recueillies. Dans le cadre de notre recherche et afin de poursuivre le travail commencé par l'appel à projet à inspiration *Photovoice*, nous avons besoin d'explicitier ce qu'ont vu nos participants. La création du guide d'entretien a permis d'une part de créer le profil sociologique de notre public, déterminer son répertoire langagier et, d'autre part de clarifier et de constituer une base de données à l'écrit pour ensuite les analyser.

2.1.5. Public

Dans cette unité, nous expliquerons comment et pourquoi nous avons choisi notre public et nous le présenterons également dans une deuxième partie.

2.1.5.1 Le choix du public

Il était nécessaire de constituer notre échantillon en fonction de la disponibilité et de la pertinence du groupe avec lequel réaliser notre recherche. Selon Savoie-Zajc (2009), il n'y a pas de précisions faites dans les recherches pour déterminer le nombre idéal de participants à l'étude. Le nombre constituant l'échantillon dépend de différentes conditions et contraintes, qu'elles soient, économiques, politiques ou culturelles, par exemple en fonction de la disponibilité des personnes concernées par le phénomène étudié ou encore les cultures et traditions des pays dans lesquels sont réalisées ces recherches. Savoie-Zajc (2009) précise alors que c'est au chercheur de déterminer le nombre des participants à la recherche, ayant toujours la volonté de créer les conditions favorables à la discussion et à la participation du groupe choisi. Concernant notre recherche, nous avions à l'origine 10 participants. Sachant qu'un échantillon est composé, en moyenne, de 4 à 12 personnes (Savoie-Zajc, 2009, p.135), nous pouvions accepter la significativité de notre groupe constitué. Une personne a cependant quitté la recherche pour des raisons personnelles lors de l'étape du projet photos.

2.1.5.2 Le type de public

L'échantillon de recherche est ainsi composé de 9 personnes. Ces 9 personnes s'identifient toutes comme des femmes. Si ce n'est pas un choix de notre part de centrer la recherche sur un public exclusivement féminin, ce sont celles qui ont accepté de participer à l'étude. Ces femmes sont toutes étudiantes au département de langue et littérature françaises de l'Université d'Athènes. Nos participantes étudient dans la même faculté mais n'appartiennent pas au même niveau d'études, cependant nous notons une majorité d'étudiantes en troisième année. Ces participantes n'ont pas toutes souhaité donner leur âge, néanmoins nous pouvons attester que ces dernières ont entre une vingtaine et une cinquantaine d'années. La grande majorité de nos participantes (7 au total) ont entre 20 et 25 ans, seulement une participante est trentenaire et la dernière a plus de quarante ans.

L'ensemble de notre public est hellénophone. Elles ont toutes le grec moderne comme langue première à l'exception d'une participante qui possède l'albanais comme langue première. Nous pouvons également affirmer que cet échantillon a vécu la majorité, voire l'exclusivité, de sa vie en Grèce et principalement à Athènes. Nous les considérerons donc comme Athéniennes et ainsi connaisseuses de leur environnement, *a contrario* du chercheur qui n'appartient pas à cette communauté. Afin de préserver l'anonymat de nos participantes, nous les nommerons selon l'ordre que nous avons choisi pour présenter leurs données, à savoir en fonction du type des photographies. (Participante 1, participante 2 [...] participante 9).

2.2. Le déroulement de la recherche

2.2.1. Étapes de la recherche

Notre recherche s'est déroulée en plusieurs étapes que nous tenterons désormais d'expliquer.

Étape 1	Choisir le public
Étape 2	Proposer le thème de recherche
Étape 3	Établir et présenter l'appel à projet
Étape 4	Recueillir les photographies, les décrire et les analyser
Étape 5	Réaliser des entretiens
Étape 6	Réaliser une remédiation avec le groupe entier
Étape 7	Établir et déterminer les données d'étude
Étape 8	Analyser les contenus

Tableau 2 – Récapitulatif des étapes de la recherche

2.2.1.1 Étape 1 : le choix du public

C'est naturellement que notre choix s'est porté sur les étudiants des cours de conversation de notre stage pratique de fin d'études. Nous considérons ce public comme réactif et investi et également disponible lors de l'élaboration de notre recherche.

2.2.1.2 Étape 2 : la proposition du thème

Dans le cadre de ces cours, nous avons utilisé l'outil interactif Wooclap pour déterminer les thématiques sur lesquelles nos étudiants voulaient travailler et échanger. Les thèmes des langues et de la photographie ont remporté un franc succès lors des sondages réalisés sur la ressource mentionnée précédemment.

2.2.1.3 Étape 3 : la présentation de l'appel à projet

Nous avons élaboré un appel à projet, que nous avons présenté comme un « projet photo » auprès de nos participantes. Il a fallu choisir stratégiquement les termes que nous souhaitions employer afin de ne pas fausser nos futures données. Nous leur avons proposé de montrer « La présence des Autres langues dans la rue ». L'objectif du travail de capture des éléments de l'espace public n'était pas seulement esthétique, nous nous intéressions aux représentations du plurilinguisme dans l'espace urbain. L'intérêt de présenter, à l'origine, notre recherche comme un projet photos était de donner la possibilité de participer à un plus grand nombre de personnes mais également d'instaurer une relation de confiance entre chercheur et participant. Le processus d'un travail de recherche qualitative peut, dans l'imaginaire collectif, s'avérer être long et nous ne voulions pas que nos participantes se sentent obligées de suivre une procédure qui pouvait représenter, d'une part, du travail supplémentaire dans leur formation et, d'autre part, une inquiétude à se sentir cobaye d'une expérience scientifique (voir annexe 10).

2.2.1.4 Étape 4 : la description des photographies

Nous avons accordé une semaine de délai à nos participantes pour qu'elles puissent réfléchir au thème et photographier les signes linguistiques urbains. Pour décrire et analyser les photographies, il était nécessaire d'établir une typologie afin de comprendre ce qu'elles ont vu et l'approfondir lors des entretiens. Ce travail descriptif a été intégré aux comptes rendus d'entretiens.

2.2.1.5 Étape 5 : la réalisation des entretiens

Grâce au guide que nous avons réalisé, les entretiens ont permis de révéler le potentiel des données. Les entretiens ont permis d'approfondir les thématiques abordées et ainsi comprendre le mécanisme des représentations de nos participantes.

Ces entretiens ont également fait émerger de nouvelles idées et donc de nouvelles représentations.

2.2.1.6 Étape 6 : la remédiation avec le groupe

Les entretiens individuels ont pu engendrer une certaine timidité chez certaines personnes de l'échantillon. Quelques signes discursifs sont notamment visibles dans les entretiens, des informations n'ont été que révélées qu'aux derniers tours de parole, une fois les participants mises à l'aise. Pour pallier ces éventuelles inférences, nous avons proposé une remédiation, à savoir une discussion avec le groupe entier pour nous assurer de la fiabilité des données. L'objectif de cette étape était également de laisser émerger d'autres pistes de réflexion. Cependant la remédiation n'a répondu que partiellement à nos attentes, nous avons donc fait le choix de ne pas la retranscrire dans ce travail.

2.2.1.7 Étape 7 : la sélection des données

Les entretiens ont conduit à un travail de transcription qui nous a servi de support d'étude et d'analyse. Puisque notre recherche s'intéresse aux contenus et non au discours, nous avons opté pour une retranscription intégrale sans notation de phénomènes verbaux & vocaux. Une fois ce travail effectué, il nous a fallu sélectionner les données, d'abord par entretien, puis de façon transversale en comparant ces entretiens afin de déterminer des catégories à analyser.

2.2.1.8 Étape 8 : l'analyse des contenus

L'analyse que nous avons réalisée repose sur la procédure de Bardin (1977), à savoir retranscrire les données orales pour les coder par la suite. C'est-à-dire que nous avons utilisé un outil d'analyse. Cet instrument a pris la forme d'un tableau dans lequel nous avons, ligne par ligne, tenté de décrire l'ensemble de nos données brutes. Puisque nous ne pouvions pas anticiper les propos de nos participantes, le codage de ces données s'est effectué de façon inductive. Nous avons déterminé des catégories et des sous-ensembles puis nous avons centré notre analyse en trois parties, à savoir, les langues présentes dans leurs photographies, celles de leur paysage urbain et celles évoquées pendant l'entretien. Ensuite nous nous sommes focalisé sur les sentiments développés face aux Autres langues et leur rapport à ces langues. La présence évocatrice de marques verbales relevant du champ de l'émotion a induit une analyse discursive, dans ce cas précis, des termes utilisés par nos participantes.

Comprendre le rapport que nos participantes entretiennent avec les langues nous a permis un point d'entrée à l'étude de leurs représentations, sachant qu'un lien entre cognition et socialisation est largement établi depuis l'approche communicative (Piccardo, 2013). Enfin, nous avons tenté de comprendre et d'étudier le sens des idées et opinions émises par notre échantillon selon le modèle exprimé par Andreani & Conchon (2001), une méthode qualitative d'analyse empirique qui cherche à donner un sens à des idées en les codifiant. Les sous-catégories se sont dessinées spontanément à la suite des lectures et relectures de nos transcriptions, aux écoutes et réécoutes des entretiens, et à l'examen des photographies. Nous avons déterminé quatre thématiques transversales que nous présenterons ici sous forme de tableau.

La réputation des langues	Comment considèrent-elles les langues de notre étude ?
Les fonctions attribuées aux langues	Quel intérêt nos participantes ont vu de leur utilisation dans l'espace urbain ?
Le rapport entretenu avec les langues	Quelles opinions ont-elles de ces langues ?
Le terrain de l'étude	Pourquoi la ville d'Athènes est un lieu propice à l'étude du plurilinguisme ?

Tableau 3 – Récapitulatif des thématiques d'analyse

2.2.2. Recueil et créations des données

Dans cette partie, nous souhaitons apporter des précisions sur le déroulement de la co-construction des données. Nous évoquerons alors les étapes du projet photos et nous exposerons en détail la construction de notre guide d'entretien.

2.2.2.1 Construire le support : Projet à inspiration Photovoice

Le lundi 12 avril 2021, nous avons lancé l'appel à projet au sein de nos cours. (voir annexe 10). Ce projet s'est intitulé « Les Autres langues dans la rue » afin de ne pas mentionner les termes exacts de notre recherche, à savoir *représentations*, *plurilinguisme* et *paysage linguistique urbain*. Inscrire ces termes aurait pu avoir un effet contre-productif et ainsi conduire à l'obtention de photographies influencées par une volonté de présenter un maximum de langues sur une même image. C'est également pour assurer la fiabilité de nos données que nous leur avons demandé de prendre deux photographies afin d'avoir de la matière pour les entretiens. Prendre deux photographies permettait ainsi d'assurer la pertinence de leur exploration mais également d'avoir une variété des langues présentées. Nous leur avons aussi demandé

de donner un titre à leurs photographies afin de décrire leur vision et les pousser à la réflexion. De plus, dans une logique ici plus artistique, donner un titre permettait de valoriser leur travail. Nous avons recueilli 18 photographies que nous avons décryptées et analysées. Les caractéristiques utilisées pour décrire nos photos concernent d'abord l'élément photographié, nous avons considéré quatre types d'éléments : les enseignes de commerce, les personnes, les graffitis et les écoles. Ensuite les langues présentes sur les photographies et enfin les titres que nous avons étudié au cas par cas. Certains décrivent une réalité et s'imposent comme une description de la photographie, d'autres ont alors une dimension plus symbolique voire personnelle et enfin certains sont utilisés comme des slogans, dans le but de valoriser l'élément photographié. Enfin, nous avons considéré ce projet photo comme un travail de géosémiotique (Scollon & Scollon, 2003) à notre *petite* échelle dans la mesure où il offre une possibilité *pratique* d'observer un phénomène sociolinguistique.

2.2.2.2 Préparer les entretiens : le guide

L'ensemble des entretiens ont eu lieu entre le 10 et le 21 mai 2021. Les neuf entretiens ont ainsi été réalisés sur une période de deux semaines et ont duré entre 15 et 39 minutes. Ils se sont déroulés grâce à la plateforme Zoom, un espace virtuel qui leur était familier puisque leurs cours étaient dispensés sur cette plateforme. L'examen des photographies a permis de calibrer notre guide d'entretien. Nous tenons également à préciser que les entretiens ont été réalisés sur la base du tutoiement, puisque nous connaissions déjà les participantes²¹, mais également afin d'instaurer un climat de confiance. Aussi, l'emploi du tutoiement s'avérait pertinent puisque nos participantes ne sont pas francophones natives et de ce fait, la deuxième personne du pluriel et les codes politesse qui lui sont inférés pouvaient faire obstacle à une discussion fluide et spontanée. Nous avons alors élaboré une grille d'entretien en cinq séquences thématiques :

1. **Première séquence thématique** : nous devons récupérer les informations nécessaires à la présentation de l'apprenant. Cette séquence porte sur la présentation, pour ainsi dire, son identité de notre participante. On définit le profil sociologique.

²¹ Pour avoir été leur enseignant lors du stage de fin d'études.

2. **Deuxième séquence thématique** : elle concerne sa biographie langagière²². Dans un contexte de recherche sur le plurilinguisme, définir le répertoire langagier de l'apprenant est nécessaire.
3. **Troisième séquence thématique** : cette séquence s'est concentrée sur les photographies capturées pour le projet. Nous avons ainsi cherché à comprendre pourquoi les participants ont choisi de prendre ces photographies. Les questions de relance ont permis de préciser ce qui a été vu par les participants d'un point de vue linguistique scriptural (ou non) et culturel et de décrire les photographies afin de déterminer les langues et les éléments culturels présents mais également d'amorcer notre questionnement autour des représentations face avec des questions comme « Quelle est ta réaction face à ses langues » ou « Que connais-tu des langues présentes sur la photo ? ».
4. **Quatrième séquence thématique** : elle a permis d'expliquer le choix du titre, d'essayer de comprendre la vision du photographe et ainsi de donner vie aux éléments photographiés. Ainsi, nous avons mesuré le rapport entre la vision du photographe et les représentations qu'il fait des éléments capturés.
5. **Cinquième séquence thématique** : nous avons tenté de comprendre les représentations que nos participantes avaient de ces langues mais aussi de la présence de ces langues dans l'espace public. Cette dernière séquence, bien que présente à la fin du guide d'entretien, a été, pour la plupart des entretiens, introduites au cours des autres thématiques. Notre objectif premier était de recentrer la fin des entretiens sur les représentations mais plusieurs questions de relance avaient déjà été abordées à d'autres moments de l'entretien. Discuter de leurs représentations permet de conscientiser la pensée qui influence la vision du monde et l'influence de ces regards sur l'apprentissage.

²² <https://www.coe.int/fr/web/portfolio>

2.3. Résultats : comptes rendus d'entretien

Afin de faciliter la lecture et la compréhension de nos entretiens, nous avons décidé de mettre en avant les informations récoltées pour chaque entretien de façon individuelle. Nous souhaitons dans cette partie, exposer en détail les représentations faites par nos participantes concernant leurs photographies et les échanges que nous avons eu durant les entretiens. Pour rendre notre travail le plus clair possible, nous présenterons pour chaque entretien, le profil sociologique des participantes, la description des photographies et les informations nécessaires à la compréhension des données. L'utilité de présenter nos résultats sous forme de compte rendu permet de créer des unités dans les données récoltées. Une présentation linéaire aurait été trop dense mais nous voulons respecter la logique des données. C'est pourquoi nous utiliserons une organisation différente pour chaque entretien, afin de transmettre le véritable discours des participantes. Les tours de parole cités dans cette partie sont à l'état brut, nous n'avons pas procédé à de corrections dans leur discours.

2.3.1. Participante 1

Notre première personne interviewée a 20 ans. Notre guide d'entretien nous a tout d'abord permis d'établir son répertoire langagier. Sa langue première est le grec moderne, elle nous dit également qu'elle parle couramment l'anglais et qu'elle apprend le français et le coréen. Notre participante est ainsi polyglotte. À titre informatif, l'entretien a duré 28 minutes (voir annexe 1 & 12).

Sa première photographie met en scène une école de Taekwondo dans un quartier d'Athènes. La devanture de cette école présente différentes photographies d'athlètes en action. On y voit des hommes et des femmes d'âge et de culture différents, reprenant de célèbres postures de cet art martial. L'enseigne de l'école représente lui aussi une personne en position d'attaque et intègre également le logo de la Fédération Mondiale du Taekwondo et le logo des anneaux olympiques qui s'effacent. Le nom de l'école est écrit en grec « Le méandre ». Deux inscriptions identiques en coréen apparaissent de chaque côté des images et correspondent à la transcription du mot « taekwondo » en coréen.

Sa deuxième photographie représente un ciel dégagé et montre l'enseigne d'un restaurant. Le logo symbolise un arbre sur un fond vert. L'enseigne s'intègre dans le décor et la verdure du paysage, et semble s'élever dans le ciel bleu. Des inscriptions sont présentes, le nom du restaurant « Bond » et un slogan « Your Healthy Escape », on devine sous les plantes la description du lieu « CAFE-BAR-RESTAURANT ».

Tout d'abord dans les photographies prises par notre participante nous observons plusieurs langues : le grec moderne, le coréen, et l'anglais. Le grec moderne est la langue officielle du pays dans lequel ont été prises ces photos. Le coréen et l'anglais sont donc considérés dans notre recherche comme les Autres langues.

Une de nos questions pour cette recherche est de savoir si selon notre interrogée, il est commun de voir ces langues dans l'espace public. Elle nous répond que non, au tour de parole 44 :

« oui c'est pas commun »

Ce qui signifie qu'il n'est pas commun de voir la langue coréenne à Athènes. À l'inverse, quand on lui demande quelles langues il est commun de voir à Athènes, elle répond en 46 :

« euh l'anglais »

C'est la langue présente sur la deuxième photo, qui présente l'enseigne d'un café-restaurant. Cette assertion n'est pas surprenante dans notre recherche car c'est une opinion qui est présente dans l'ensemble des entretiens.

Par ailleurs, lors de l'entretien, la réponse donnée en 46 (transcrite dans le paragraphe précédent) est complétée en 48 :

« sûrement euh un peu de français peut-être euh l'allemand, je pense que ces trois langues sont les plus et puis l'espagnol, l'italien aussi »

Cette réponse nous permet de comprendre que les langues dites puissantes ont une place importante dans l'espace public athénien. Cette idée d'une forte présence de ces langues est reconduite en 58 :

« euh j'espère que oui parce qu'il y a euh plusieurs plusieurs cafés et euh magasins euh qui qui utilisent autres langues »

Ici nous comprenons que les commerces utilisent fréquemment d'autres langues pour leurs noms ou encore d'autres inscriptions présentes sur les enseignes. Enfin, au tour de parole 158, notre interviewée précise que :

« on peut voir euh plus de plus de euh une variété de langues euh euh à Athènes, je pense, c'est pas juste l'anglais le français »

C'est un phénomène habituel et actuel qui semble désormais devenir un caractère propre à l'espace urbain athénien.

Par ailleurs, dès le tour de parole 2, elle nous précise, directement dans sa présentation, qu'elle a une appétence pour l'apprentissage des langues :

« j'aime apprendre des langues étrangères »

Cette information semble être le fil conducteur de son entretien. C'est une assertion qui intervient dès le début de son discours, avant de s'exprimer sur les langues qu'elle parle et qu'elle apprend, à savoir, le grec moderne, l'anglais, le français et le coréen. La présence des langues dans l'espace urbain lui procure du plaisir, en effet, au tour 32 elle nous dit :

« ah euh ça me fait plaisir »

quand on lui pose la question de sa réaction face aux autres langues présentes sur les photographies. Le plaisir correspond ici à la satisfaction de percevoir une autre langue. L'intérêt semble ainsi partagé entre la langue en elle-même et le fait qu'une langue soit visible, c'est-à-dire, perceptible par tout individu s'arrêtant devant une enseigne.

Un autre point important rapporté dans le discours est le rapport que notre participante entretient avec les langues présentes dans ces photographies. En effet, quand nous lui demandons de présenter ses photos, elle décide de commencer par la photo qui représente l'école d'arts martiaux. En tour 14, l'interviewée nous dit :

« euh j'ai préféré de présenter l'école
parce que euh c'est c'est en coréen »

Dans cet extrait, elle nous présente les langues visibles sur la photographie, le coréen et le grec. Elle précise également qu'elle « préfère » présenter cette image en premier. C'est ici un choix personnel qui relève de l'affect, donc du champ de l'émotion car la présence de ces langues suscite un intérêt particulier. Elle apprend le coréen et notre échange révèle que c'est un apprentissage volontaire et individuel. Le choix de cet apprentissage ne semble pas imposé par une structure scolaire. Le fait que notre interviewée souhaite commencer par la présentation de cette photo est expliqué dans les tours de parole qui suivent cet extrait. Par exemple en 16 et en 32 :

« c'est très intéressant pour moi de voir
le les lettres coréennes dans mon
quartier »

« ah euh ça me fait plaisir parce que je
ne je ne vois pas le coréen euh de des
lettres coréens en Athènes ».

Ces deux extraits permettent de justifier l'intérêt que porte notre participante à la langue coréenne. Elle emploie l'adjectif « intéressant » qui se comprend ici comme un sentiment ressenti face à la langue. Ce sentiment résulte d'une impression vécue, d'un ressenti, face à la présence de la langue coréenne dans l'espace urbain. De plus, le sentiment de plaisir est de nouveau exprimé par notre interrogée, qui le justifie par le caractère inhabituel d'apercevoir cette langue dans la ville d'Athènes.

Enfin, un sentiment exprimé par notre participante et que nous souhaitons mettre en valeur maintenant concerne la familiarité. Ce sentiment implique une dimension particulière qui relève de l'intimité dans le rapport entre une personne et une langue. Quand nous lui posons une nouvelle fois la question de sa réaction face à la présence des langues dans l'espace public et plus précisément comment elle se sent, elle nous répond en 50 :

« euh c'est quelque chose de très
familier »

C'est un sentiment qu'elle explique ultérieurement par l'habitude qu'elle a d'étudier ces langues, c'est-à-dire, sa connaissance partielle (ou non) de langues présentes. Au tour de parole 144, qui intervient plutôt en fin d'entretien, elle précise qu'au-delà de la

proximité liée à l'apprentissage de ces langues, c'est également le caractère récurrent de ces langues qui renforce le sentiment de familiarité ;

« euh parce que j'ai j'ai aussi euh ce sont des langues familières pour moi euh j'ai eu (pause) je l'ai je l'ai vu pendant ma vie »

Elle affirme également en 138 :

« euh pour la plupart pour moi c'est pas euh euh surprenant c'est pas surprenant mais avec le euh (pause) euh si je vois euh une langue qui n'est pas commune »

Autrement dit, la présence d'une langue autre que la langue du pays ne relève pas de la surprise. Le sentiment de familiarité s'avère dans ce contexte, s'opposer au sentiment de surprise. C'est précisément la notion d'habitude et d'habituel qui se comprend dans les extraits sélectionnés ci-dessus. Si pour notre interviewée, la présence d'Autres langues a un aspect familier, elle n'est par conséquent pas surprise par leur présence.

2.3.2. *Participante 2*

Notre deuxième participante est une femme, elle a 22 ans. Après lui avoir posé la question des langues qu'elle parle, nous avons pu déterminer que le grec moderne était sa langue première et qu'elle avait comme langues secondes l'anglais et le français. À titre informatif, l'entretien a duré 32 minutes. (voir annexe 2 & 13)

Sa première photographie est un montage composé de deux images. Ces deux images montrent l'enseigne d'une école de danse sur les différents murs d'un bâtiment. L'enseigne présente le nom de l'école en caractère rouge « Baila Amor » avec la traduction en grec. Ensuite, sont inscrits les différents types de services et de danse proposés par l'école.

Sa deuxième photographie représente l'angle d'un café-restaurant. On y voit un homme assis à une table à côté de la porte de ce café. L'inscription du nom de ce lieu « Caldo » qui surplombe la porte est en caractère clair sur fond noir.

Pour commencer, nous distinguons, dans les photos prises par notre seconde participante, la présence de plusieurs langues : l'espagnol, l'italien, l'anglais et le

grec. À nouveau l'anglais s'impose et semble relativement visible. Nous remarquons qu'un travail de traduction a déjà été effectué au tour de parole 42 :

« et c'est un mot italien et qui signifie
« chaud »

La langue italienne ne fait pas partie de son répertoire langagier cependant elle a cherché la traduction avant notre entretien. Par ailleurs, lorsque nous lui demandons pourquoi l'école de danse a choisi une enseigne en plusieurs langues, elle ne répond pas directement à la question mais précise au tour 74 :

« euh mm et on a beaucoup de beaucoup de
cafés avec des noms étrangères dans ma
ville »

Cette assertion nous montre qu'elle tente de justifier une telle enseigne par la forte présence de noms de bars et cafés en langue étrangère. C'est à nouveau le caractère habituel qui semble justifier la présence d'Autres langues.

En outre, dans l'entretien, notre deuxième participante nous parle des langues qu'elle voit. D'une part elle précise pour le cas de l'allemand en tour 224 :

« Mais je l'ai jamais vu en un nom en
allemand »

Nous comprenons ici que notre participante n'a jamais vu de nom de bars et de cafés en allemand. D'autre part, quand on lui demande, à l'inverse, s'il est possible de voir des noms en grec, elle nous répond en 220 :

« c'est très rare de voir les noms en
grec »

Elle explique ce phénomène par le public cible des cafés et bars. En 216 et 218 par exemple :

« si c'est un endroit pour les jeunes [...] c'est très rare. »

Selon notre participante, si le commerce est destiné aux jeunes, le nom sera dans une Autre langue. Elle indique également la présence d'Autres langues. Elle peut deviner leur origine mais n'arrive pas à comprendre le sens, notamment en 234 :

« je sais que c'est par exemple arabe ou
japonais ou euh langue des langues comme
ça »

Ces informations nous permettent, à nouveau, de confirmer par le biais de notre co-chercheuse 2, la présence de plusieurs langues dans le paysage linguistique athénien.

De plus, nous souhaitons mettre en valeur le sentiment de curiosité, exprimé par notre participante 2, à vouloir comprendre le sens des mots. Quand nous lui demandons sa réaction face aux enseignes en plusieurs langues elle nous répond au tour 56 ;

« euh ah (pause) euh je me demande
qu'est-ce que les mots signifient »

Concernant le mot « Caldo » en italien présent sur sa deuxième photo qu'elle a traduit au début de l'entretien, elle précise en 62 :

« j'étais euh curieuse »

C'est sa curiosité qui la pousse à comprendre, à chercher le sens des mots qu'elle voit. L'entretien a permis de montrer une corrélation entre sa volonté à comprendre le sens et son intérêt pour les Autres langues. Par exemple en 128 et 130 :

« euh hm j'aime ce phénomène si vous
voulez euh parce que j'adore les langues
étrangères »

« euh euh je crois que c'est très
intéressant de euh de voir des langues
étrangères partout »

Entre les tours 190 et 194, nous lui demandons quel est son sentiment face à la vue des Autres langues et elle répond d'abord :

« ils attirent mon attention »

Cette expression peut s'avérer positive ou négative, nous lui demandons alors de préciser et elle répond :

« euh positivement bien sûr euh et je
cherche des informations pour les langues
quelquefois ou pour ce que le mot
signifie »

Sa curiosité la pousse à vouloir comprendre et chercher le sens des mots qu'elle voit dans des langues qu'elle ne connaît pas. Nous admettons alors un double intérêt, celui procuré à la vue de ces langues et sa volonté à les comprendre. Ceci est également justifié dans les tours 238 à 244 :

« je veux de savoir mais je ne peux pas
écrire ces mots »

« euh c'est irrité » « frustrée oui »

En effet, quand le système d'écriture est différent de l'alphabet latin ou grec, notre participante nous dit être frustrée car elle ne peut pas chercher la traduction.

Elle n'arrive pas assouvir sa curiosité car elle ne peut pas comprendre le sens des mots de langues qu'elle voit.

Ensuite, une idée largement exprimée au cours de l'entretien relève de son ressenti face à sa langue première : le grec moderne. Elle exprime à diverses reprises ce qu'elle ressent quand elle voit sa langue première. D'abord en 178 et 180 :

« j'ai je je m'ennuie euh des noms en grec »

« je les trouve quelque fois je les trouve *cringe* »

Les noms d'enseigne en grec lui procurent un ennui, une lassitude morale. Cette une émotion complexe que nous comprenons comme le caractère répétitif et lassant à la vue d'un nom dans sa langue. Elle les qualifie de « *cringe* » que l'on peut comprendre comme « gênant », qui la mettent mal à l'aise. Les noms en grec lui semblent démodés. Elle en précise les raisons en 132 :

« parce que je parle euh le grec euh tous les jours et avec tous mes amis et ma famille »

Le grec fait partie de son quotidien. C'est la langue de communication avec ses proches alors que l'usage d'Autres langues caractérise le « changement » (Tour 134). La caractère habituel et fréquent de la langue grecque dans son quotidien encourage notre participante 2 à s'intéresser aux Autres langues.

Nous souhaitons préciser un autre point qui concerne les éléments culturels qu'elle a pu voir dans ses photographies. Pour la première, elle nous dit aux tours de parole 106 et 108 :

« je crois que le l'espagnol peut être euh sont euh mm (pause) sont populaires, comment dire, euh pour leur danse »

« c'est le caractéristique qu'ils dansent beaucoup »

Ici, elle associe un élément culturel, la danse, à une langue, l'espagnol. Elle décrit cet art vivant comme quelque chose de représentatif de l'espagnol et cela lui permet de justifier l'apparition de cette langue dans un contexte précis, l'enseigne d'une école de danse. Et pour la deuxième, du café-restaurant avec une inscription en italien, elle précise aux tours de paroles 122 et 124 :

« ah oui mm c'est vrai ah (pause) c'est
oui parce que les Italiens boit boivent »
« beaucoup de café peut-être »

Elle associe ici une habitude culturelle, boire du café, à un lieu qui vend du café et dont le nom est écrit en italien.

En évoquant l'anglais, elle indique au tour de parole 208 :

« c'est la langue internationale »

Elle nous montre ici la représentation qu'elle se fait de l'anglais et de son utilisation dans l'espace urbain.

Enfin, elle évoque en fin d'entretien la présence d'Autres langues, à propos de l'arabe et du chinois notamment elle indique en 270 :

«[...] mais je crois que c'est un nom [...] seulement si euh vous si vous avez un connexion avec ces euh cet pays par exemple ![...]»

Elle montre ici un rapport entre le choix d'utilisation d'un nom d'enseigne *étranger* et une relation avec le pays et la culture rattachés à ces langues. Elle qualifie notamment ces langues d' « exotiques » en 268 :

« euh je crois qu'ils qu'ils sont des langues exotiques »

Cet énoncé semble nous montrer le rapport que notre participante entretient avec ces langues. Elle les perçoit comme quelque chose de distant, de dépaysant. Le terme exotique peut également faire référence à quelque chose d'étrange, cependant nous souhaitons rappeler que notre participante ne s'exprime pas dans sa langue première, et de ce fait, elle ne connaît peut-être pas tous les sens de ce terme. Nous remarquons ici une perception plutôt occidentale qui tend à se représenter les langues avec un système d'écriture différent comme appartenant à des pays *étrangers* et lointains.

2.3.3. *Participante 3*

Notre troisième participante est une femme de 20 ans. L'entretien a permis d'établir son répertoire langagier. Le grec moderne est sa langue première et l'anglais et le français sont ses langues secondes. Notre participante est polyglotte. À titre informatif, l'entretien a duré 24 minutes. (voir annexes 3 & 14)

La première photographie représente un centre culturel, on y voit un bâtiment, une sorte de maison aux allures grecques²³ cachée en partie par un arbre. Le portail de cette maison revêt un logo aux formes graphiques et le nom de cet espace « El centro ».

La deuxième photographie est l'image d'une enseigne d'un grand magasin en caractère chinois, avec l'inscription « Chinatown ». On voit que cette enseigne est le rez-de-chaussée d'un immeuble qui affiche deux drapeaux, celui de la Grèce à gauche et de la Chine à droite.

Nous observons la présence de plusieurs langues dans les photographies de notre participante 3 : l'espagnol, le grec moderne, le chinois et l'anglais. Ces deux photographies ont été prises à Athènes, celle du centre culturel dans la banlieue de Kifissia et celle du magasin chinois au centre d'Athènes. Elle nous explique dans la présentation de ses photos qu'elle a volontairement photographié des éléments dans d'autres langues que le français et l'anglais (Tour 10). Ce choix peut s'expliquer par une présence habituelle de ces deux langues dans l'espace urbain. Nous lui demandons alors si cela est commun, si elle est habituée à voir ces langues dans la rue. Au tour de parole 38, elle répond :

« hmm oui ! »

À ses yeux, la présence d'Autres langues dans la rue relève de l'habitude c'est quelque chose de commun.

Pour comprendre ce phénomène, nous lui demandons quelles langues il est fréquent de voir. Aux tours 60 et 62 :

²³ Selon les dires de notre participante 3

« Je vois beaucoup de l'anglais euh oui euh je vois le euh je vois **surtout** l'anglais et d'autres langues comme euh parce que dans le centre d'Athènes euh ils sont euh il y a (pause) (rires) représentant chaque pays ! »

« par exemple euh arabe, en turc euh Israël et c'est euh je ne connais pas le nom »

Ces tours de parole permettent à notre participante de nous montrer les langues qu'elle voit. Elle signale la présence d'Autres langues, comme l'arabe, le turc ou l'hébreu. Ces langues interviennent selon notre participante dans des contextes précis, à savoir des commerces qui leur sont destinés.

Par ailleurs, l'anglais est de nouveau cité. Grâce à l'adverbe « surtout » nous comprenons l'omniprésence de cette langue dans l'espace urbain athénien. Elle tente d'en expliquer les raisons au tour de parole 64 ;

« l'anglais c'est pour moi euh très normal parce que nous avons écrit en grec et ensuite dans l'anglais et aussi euh aller dans un restaurant dans les catalogues la la langue grecque et dans la langue anglaise donc pour c'est très normal mais les autres langues non. Ce n'est pas très normal »

L'intérêt de présenter cet extrait est de justifier la présence de l'anglais comme « deuxième » langue présente dans l'espace urbain, après le grec. Cette langue est visible dans les cartes et menus des restaurants et cela est « normal ²⁴». Elle précise en 68 que :

« c'est que une langue très important aussi pour la communication avec les autres personnes d'autres pays »

C'est pourquoi, selon elle, l'anglais a une place importante dans la société.

²⁴ Sens de courant, fréquent, commun

Un trait représentatif à l'ensemble de notre public est l'appétence pour les langues, visibles ou non dans les photographies. Elle nous indique en 28 ;

« je vois la les deux pays, Espagne et la Chine, qui sont qui sont très intérêt pour moi hm et aussi je crois que la langue espagnole est très intérêt et aussi le la langue chinoise est très intérêt aussi et tout est comme le grec »

Elle exprime ici son intérêt pour les deux langues et les deux pays. Une chose intéressante de cet extrait est également le parallèle qu'elle établit entre ces deux langues-cultures et la sienne. « Tout est comme le grec », elle aime ces langues et ces pays parce qu'elle y voit une ressemblance avec sa langue et son pays. L'entretien n'a cependant pas su déterminer ces similarités.

De plus, quand nous demandons à notre participante pourquoi, selon elle, nous pouvons voir un centre culturel espagnol dans ce quartier d'Athènes elle précise au tour de parole 100 :

« je crois que dans les dernières années l'espagnol est un langue très euh mondialisée et très parlée dans le monde (pause) pour cette raison je crois qu'il y a ce centre à Athènes »

Elle justifie la présence d'un tel centre par un phénomène concret : la mondialisation. Selon elle, ce sont les représentations collectives d'une langue et les échanges mondiaux qui rendent légitime la présence d'un établissement de ce type à Athènes.

Enfin, elle exprime un ressenti concernant la mobilité, la migration. En effet, elle indique à propos du peuple chinois en 106 et en 110 :

« je crois que ces personnes sont nées en Chine et ensuite ils se sont trouvés en Grèce ils sont en Chine et euh hm « far away from their town » »

« je comprends euh le ce mal du pays parce que moi aussi j'ai né à Thessalonique et je euh habite à Athènes et dans Thessalonique j'ai toute ma famille et beaucoup d'amis qui sont euh dans Athènes j'ai j'ai moi et ma famille euh donc je comprends le mal du pays »

Elle établit ici un parallèle entre son histoire, elle ne vit plus dans la ville où elle est née, avec le parcours des personnes chinoises. Elle fait cette comparaison pour évoquer un sentiment de compassion envers cette population.

2.3.4. Participante 4

Le répertoire langagier de notre participante 4 est composé de 3 langues. Le grec moderne est sa langue première et l'anglais et le français sont ces langues secondes. Elle est polyglotte. Nos échanges ont également permis d'identifier une mobilité. Elle a bénéficié du programme Erasmus et a vécu quelques mois à Paris. C'est une des seules participantes qui a vécu à l'étranger. À titre informatif, l'entretien a duré 23 minutes (voir annexes 4 & 15).

La première photographie est un plan rapproché sur une enseigne de restaurant italien, où l'on peut lire « Ciao Italia », ce logo est aux couleurs du drapeau italien et semble s'élever au-dessus d'un panneau de couleur jaune où l'on aperçoit le mot « pizza ».

La deuxième photographie montre la devanture d'un barbier. C'est un bâtiment noir relativement moderne avec une inscription sur fond jaune « Barber Shop ». Le logo de l'établissement est sur un fond vert où l'on peut lire « Urban Lines Union ». On repère également à droite de l'image l'enseigne ou le poteau de barbier vintage, un symbole commercial signalant la présence d'un salon de coiffure ou de barbier.

L'anglais et l'italien sont les deux langues présentes sur les photographies de notre participante. Elle précise les éléments extralinguistiques qui sont associés à ces langues. En 32 et à nouveau en 120 :

« euh je peux voir euh les couleurs de drapeau italienne la photographie de « Ciao » et c'est ça ! »

« euh je pense que c'est la culture qui est montrée représente l'italienne qui a aussi le drapeau je ne sais pas ce n'est pas seulement le nom ou la langue c'est aussi la euh culture et drapeau et des couleurs »

Les éléments de la photographie permettent de montrer la culture italienne selon des signes empiriques.

Elle explique par ailleurs le rôle de cette enseigne au tour 130 :

« un manière de connaître beaucoup de différents cultures, cuisine italienne peut-être »

La fonction de la présence de cette langue est selon elle une tentative de transmission culturelle, c'est-à-dire de promouvoir la cuisine italienne.

À l'instar de la deuxième photographie notre participante y voit en 34 :

« euh je sais pas si il y aussi les couleurs du drapeau américaine »

À nouveau, notre participante voit au-delà du système d'écriture et établit un rapport entre les couleurs, les inscriptions et la langue représentée. Elle indique également en 46 :

« euh l'anglais est une très connue langue euh que tous tous les hommes parlent »

Nous souhaitons l'interroger sur cette affirmation puisqu'elle a vécu quelques à Paris. Nous lui demandons si, selon elle, tout le monde parle anglais en France. Elle répond en 62 :

« euh quelquefois oui (rires) mais la plupart des fois les Français euh vont parler en français »

Ce constat semble justifier l'idéologie du monolinguisme très présente en France.

Tout au long de l'entretien, nous demandons à notre participante si elle voit la présence d'Autres langues dans l'espace public athénien. En 70 ;

« euh oui ! Euh je je vois euh italien et aussi des langues euh balkanes »

Nous lui demandons de préciser les langues dont elle parle, en 72 et 74 ;

« euh quelques fois euh de ukrainien »
« ukrainien euh et quelques fois du turc (pause) euh et c'est ça »

C'est la seule participante qui nous parle de la présence de langues écrites en alphabet cyrillique.

Elle précise également en 76 l'endroit dans lequel interviennent ces langues :

« euh au centre d'Athènes euh au Omonia,
à Omonia, Kypseli où il y a beaucoup de
euh magasin magasin de personnes de ces
euh pays »

Comme notre participante 3, elle précise que ces Autres langues, dites moins puissantes, apparaissent dans le centre Athènes, dans le quartier d'Omonia et de Kypseli, deux quartiers avec une forte identité multiculturelle. Selon elle, ces langues sont représentées essentiellement dans les commerces tenus par des locuteurs natifs. Quand nous lui demandons sa quelle est sa réaction face à ces langues, elle répond en 80 et 82 :

« et ça je ne je n'a pas une réaction
(pause) »
« particulière »

Elle indique ici ne pas avoir de réaction, elle reste inerte face à ces langues.

Une autre de nos questions, qui rejoint l'ensemble de nos entretiens est la notion de fréquence, d'habitude, le caractère courant et commun de la présence d'Autres langues dans l'espace public. À l'instar des autres participantes, notre quatrième interviewée n'est pas surprise, en 84 par exemple ;

« euh oui il y a beaucoup de langues dans
la ville »

Elle exprime, elle aussi, un phénomène récurrent dans la ville d'Athènes. Elle précise également en 100 et 102 quand nous lui demandons si la consigne du projet était simple :

« oui oui très simple »
« euh j'ai trouvé facilement des choses
de pris de photographie »

Elle n'a pas rencontré d'obstacles à observer et à photographier des éléments dans d'Autres langues. C'est à nouveau un phénomène qui est habituel et qui semble désormais caractéristique du paysage urbain athénien.

Par ailleurs, avant de présenter ses photographies, elle indique au tour de parole 6 :

« et j'ai (pause) euh j'aime beaucoup les arts et j'aime beaucoup la la photographie »

Son goût pour la photographie est un élément intéressant puisque cela justifie sa participation au projet et la dimension esthétique qu'elle présente dans ses photographies, en 22 et à nouveau en 114 :

« et j'aime les euh les langues qui est présentée, les couleurs euh je j'aime les l'image »

« mais je pense que sont très intéressants tous les deux »

Nous soulignons ici une certaine qualité dans la description de ses photographies. Elle a su donner des détails pertinents sur l'analyse et le choix de ses photographies.

De plus, nous observons à nouveau une tendance appréciative des langues et des cultures. À plusieurs reprises, notre participante 4 le mentionne. Notamment en 22 (vu précédemment), en 80, en 92, et également en 94 :

« euh personnellement j'aime c'est ça ça que le centre d'Athènes est multiculturelle j'aime bien les beaucoup cultures qu'il y a dans la centre de la ville »

« ouais je pense que c'est intéressant euh il y a beaucoup de cultures dans la vie dans la vie et ça »

Cette tendance est également justifiée dans l'échange des tours 131 à 134, nous lui posons la question, ici au niveau des cultures. Nous lui demandons si cette présence d'Autres cultures est positive ou négative, selon elle. Elle répond alors en 132 et 134 :

« euh positif »

« je pense que positif »

Elle poursuit alors en expliquant en 136 :

« euh parce que je pense que euh c'est bon de connaît beaucoup de choses pour les autres cultures »

Nous comprenons ici que la présence d'Autres langues dans l'espace public athénien et d'autres cultures, suscite un intérêt particulier. Une autre information intéressante concerne les personnes qui pensent différemment d'elle. En 142 elle indique :

« oui oui je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui pensent que c'est euh plutôt mauvais de il y a beaucoup d'autres d'autres cultures dans euh notre pays, notre ville »

Et tente d'expliquer cette tendance en 144 :

« et parce que ils ils pensent que on laisse à notre identité traditionnel »

Pour justifier le rejet de certains face aux Autres langues elle invoque le sentiment de perte d'identité. Cette vision nous semble particulièrement dure. Cependant nous ne traiterons pas l'autorité de la tradition dans cette recherche.

2.3.5. *Participant 5*

Notre participante 5 est une femme de 32 ans. À titre informatif, l'entretien a duré 39 minutes (voir annexes 5 & 16). C'est la seule participante de notre échantillon qui possède une autre langue première : l'albanais. Elle nous précise alors qu'elle n'a aucun contact avec son pays d'origine et ne se considère pas de culture albanaise. Elle dit le grec moderne n'est pas sa langue première bien qu'elle occupe une place importante dans son répertoire langagier. Au tour de parole 12 ;

« Ah ma langue maternelle c'est l'albanais parce que je suis albanaise »

Elle poursuit en 16 à propos de cette langue :

« ah oui j'ai oublié le dire »

Nous remarquons ici l'oubli de sa part de mentionner sa langue première dans son répertoire langagier.

L'entretien a permis de déterminer deux autres langues secondes : l'anglais et le français. Le français occupe également une place importante pour notre participante car c'est une langue qu'elle utilise pour communiquer avec sa famille. Elle précise notamment avec une pointe d'humour au tour de parole 8 ;

« euh on parle grec mal et mal français, c'est un c'est un amalgame »

La première photographie de notre participante est l'image d'un logo d'école accroché sur une grille. C'est un panneau bilingue, écrit en allemand et en grec : « École allemande d'Athènes ». Sur ce logo, on reconnaît les différentes couleurs des drapeaux grec et allemand, à savoir, le jaune, le rouge, le noir, le bleu et le blanc. Une chouette est également dessinée sur le logo, c'est un symbole de la Grèce Antique et de la philosophie allemande d'Hegel.

La deuxième est une photographie sobre qui montre une boîte de burger de la marque McDonald's écrasée sur le sol. La boîte, aux couleurs de l'enseigne américaine, gît sur le béton à côté d'un mégot de cigarette. Lui aussi probablement d'une marque américaine.

Les photographies de notre participante montrent la présence de trois langues : l'allemand, le grec moderne et l'anglais.

Notre participante s'exprime à propos du symbole biculturel du logo de l'école en 208 :

« vous voyez que que c'est joli ! Moi je trouve ça joli comme concept »

Elle décrit, grâce aux adjectifs qu'elle emploie, un caractère esthétique. Elle aime le rapport entre ces deux cultures. En outre, notre participante précise la fréquence d'apparition de l'allemand. En 88 ;

« la langue la langue allemande n'est pas très présente en en Grèce »

Elle exprime dans cet extrait sa réalité, le fait que cette langue est sous représentée dans son environnement. Elle tente d'expliquer ce phénomène par une partie sombre de l'histoire de l'Allemagne, sans pour autant l'évoquer directement. En 90, 92 et 94 :

« la culture allemande est un peu critiquée »

« je crois à cause de l'histoire »

« c'est pas juste, c'est pas juste »

Nous tenons à préciser que c'est la seule participante qui nous a montré la langue allemande, cela pourrait notamment justifier le fait que cette langue est selon elle sous représentée dans l'espace public.

Nous lui demandons si la consigne du projet était facile. Elle répond en 56 et poursuit en 58 et en 60 :

« si j'habitais au centre d'Athènes, ça serait pas difficile ! »

« mais comme on habite pas au centre d'Athènes euh le l'anglais et la la et la la langue dominante si vous voulez »

« sinon il y a l'arabe, le chinois au centre d'Athènes, y'a toutes les cultures »

Elle décrit très bien le fait que le centre de la ville regorge de langues et cultures mais précise néanmoins que dans son quartier, c'est la présence de la langue anglaise, comme Autre langue, qui domine. Elle précise cependant le caractère commun et habituel de la présence d'Autres langues dans l'espace public, au tour 82 :

« euh oui c'est courant »

Elle exprime à l'instar des autres participantes, le caractère fréquent des Autres langues dans la ville d'Athènes. L'entretien amène également notre participante à préciser les formes d'apparition de ces Autres langues. Notamment au tour 122 :

« euh des affiches non, mais ils ont beaucoup de magasins, ils ont un grand comment on dit des des magasins qui vendent des choses, des chaussures, énormément beaucoup de magasins et bien évidemment ils ont des légendes en leur langue »

Cette précision s'attarde particulièrement sur les langues arabe et chinoise. En effet, c'est le thème qui est abordé à ce moment de l'entretien. Elle poursuit également en 124 ;

« mais qui vise à à vendre aussi à leur compatriote »

Selon elle, les commerces qui montrent la présence d'Autres langues sont destinés aux personnes qui parlent ces langues.

Nous tenons également à préciser la conception que notre participante se fait du mot « langue ». Elle déclare ainsi en 113 ;

« bah moi pour moi ça représente la culture aussi »

Dès lors, elle évoque la notion de langue-culture, un concept largement étudié en didactique des langues.

2.3.6. *Participante 6*

Notre participante 6 n'a pas souhaité préciser son âge cependant, nous savons que c'est notre participante la plus âgée. Notre échange a permis de déterminer sa langue première, le grec moderne et ses langues secondes, l'anglais, le français et l'italien. À titre informatif, l'entretien a duré 29 minutes (voir annexes 6 & 17).

La première photographie montre un salon de coiffure avec une enseigne en plusieurs langues, qui comprend l'anglais « Harmony », la traduction en grec et le mot français « coiffure » qui relève du lexique international, comme cuisine, pizza ou judo. L'inscription est de couleur beige sur fond violet. On y voit également l'image publicitaire d'une femme et un motif ornemental de type « clef grecque » qui couvrent les vitres du salon. Le salon est fermé et les stores sont baissés, cette photo a été prise pendant la période de confinement.

La deuxième photographie représente un café-restaurant. On y trouve de l'italien avec le mot « espresso », qui relève aussi du lexique international et le mot « Coffice », un jeu de mot entre le café et l'office ou le bureau en français, c'est une trace de translanguage²⁵, un concept représentatif des paysages linguistiques urbains que nous ne présenterons pas dans cette recherche. Le café est fermé. L'enseigne de ce café dépeint une tasse et une machine à café. Les inscriptions sont en blanc turquoise sur fond noir. À nouveau cette photo a été prise pendant la période de confinement.

Les langues présentes dans les photographies de notre participante sont l'anglais, le français, l'italien et le grec moderne. Nous tenons à préciser que notre participante 6 à volontairement choisi de photographier des éléments en rapport avec la France et la ville de Paris. Au tour de parole 6, 26 et 28, elle nous indique ;

« j'ai hâte de trouver quelques photos qui nous rappelle par exemple de Paris euh et aussi pour cela j'ai trouvé l'harmony »

²⁵ *Translanguaging* en anglais.

« eh comme j'ai déjà dit, je voudrais deux espaces qui rappellent Paris »

« je crois Harmony qui est un salon de coiffure, cet endroit parisien typique »

Selon notre interrogée, la photographie du salon de coiffure rappelle le monde de la beauté qui caractérise selon elle la France et la ville de Paris. Elle indique cependant que photographier des éléments en lien avec la culture française a été problématique. En 54 :

« c'était très difficile de trouver euh des signes euh en français dans mon pays euh dans ma région euh »

Elle nous dit ici que la présence de la langue française n'est pas courante dans son quartier et c'est aussi une des raisons pour lesquelles elle a voulu photographier cette langue.

Quand on lui demande pourquoi l'affiche du salon de coiffure est en plusieurs langues, elle explique un choix de la gérante. En 74 et 76 ;

« parce que en Grèce c'est, il n'y a, il y a beaucoup de de des individus qui parlent les langues française euh les langues étrang »

« étrangères oui oui mais il y a quelques individus qui ne parlent pas »

Notons ici que la formulation qu'elle emploie permet de comprendre qu'à son sens, ces personnes représentent une minorité C'est pour cette minorité qui ne parle pas d'Autres langues que, selon notre participante, la gérante a choisi une enseigne en plusieurs langues. En 78 ;

« pour cela je crois euh la gérante de ce salon euh de ce salon, choisit de présenter aussi euh ce mot en grec »

Cette information nous intéresse particulièrement car c'est la seule qui semblent admettre une partie de la population grecque monolingue.

Nous savons que notre participante à une appétence particulière pour Paris et la langue française mais elle constante en 102 :

« la langue anglaise est euh en Grèce
c'est plus euh commune »

Néanmoins, elle tient à préciser en 104 le statut de la langue française en Grèce :

« Malheureusement c'est euh la langue française en Grèce est, de nos jours, n'est pas très très commune mais auparavant par exemple en 1960 euh 1965 ou 70 la langue française était très commun en Grèce mais reste toujours la langue de diplomatie, la langue de la littérature et tous les parlementaires dans le Parlement grec parlent, non tous, mais la moitié on peut dire en ce qui concerne les parlementaires parlent la langue française. Ils ont fait les études euh eu des masters en France, parce qu'ils sont plusieurs personnes, individus sont avocats »

Nous comprenons cet énoncé d'un point de vue historique : la langue française a détenu une place importante dans la société grecque. De plus, elle nous donne des indications sur les représentations de cette langue. Elle emploie l'expression « langue de diplomatie » pour expliquer le statut du français. Elle poursuit en 120 :

« c'est la langue française c'est est toujours une langue euh qui euh qui nous permet d'être informé sur tous les événements du Parlement. »

Notre participante tient ici à nous montrer le changement du statut des langues dans la société, tout en établissant un rapport constant entre la langue française et la vie politique.

Concernant sa deuxième photographie, elle tente d'expliquer la présence de la langue italienne sur l'enseigne d'un café-restaurant par l'image qui est représentée : une machine à Espresso. Elle nous dit en 134 :

« toutes les machines de bonne qualité vient d'Italie. »

Elle associe ici une opinion à la langue. Elle considère que les machines de qualité viennent d'Italie alors cela justifie la présence de l'italien et de l'image d'une machine à Espresso sur l'enseigne d'un café-restaurant.

2.3.7. *Participante 7*

Notre participante 7 a 25 ans et est de nationalité grecque. L'entretien a permis d'établir son répertoire langagier. Sa langue première est le grec moderne et ses langues secondes sont l'anglais et le français. À titre informatif, l'entretien a duré 19 minutes (voir annexes 7 & 18).

La première photographie, prise derrière deux poteaux, met en scène un terrain de sport d'un quartier d'Athènes. Au centre de la photo, on peut y voir un graffiti qui prend toute la hauteur du mur. Le graffiti est aux couleurs du drapeau palestinien et présente en son centre une inscription en anglais « Free Palestine ». À la droite de ce graffiti, on distingue une inscription en grec mais la résolution de l'image ne permet pas de lire le message. On aperçoit également une silhouette. La personne semble jouer au football car on voit une balle jaune à ses pieds.

La deuxième photographie est un plan rapproché sur un mur qui semble avoir été recouvert plusieurs fois. Sur ce mur peint, est présenté un autocollant au fond blanc. L'autocollant représente une femme avec de deux vignettes qui prennent la forme des bulles de parole des bandes dessinées. Deux courts textes en français sont écrits à la main dans les bulles.

Les photographies de notre participante 7 révèlent trois langues : l'anglais, le grec moderne et le français.

Elle nous indique aux tours de parole 40 et 46 la fréquence d'apparition du français dans l'espace urbain :

« je ne vois pas le français dans la route beaucoup très souvent »

« non non je pense c'est très difficile de voir le français dans un mur »

Elle utilise le terme « difficile » que nous comprenons ici comme le caractère inhabituel de la présence de la langue française dans l'espace public.

Quand nous lui demandons la réaction qu'elle a face aux Autres langues dans la rue elle précise son intérêt et sa volonté de comprendre. Notre participante répond en anglais en 128 ;

« I'm I'm wondering »

Elle s'interroge, elle se pose des questions. La présence d'Autres langues attise sa curiosité et renforce son désir de compréhension. Elle poursuit notamment en 136 ;

« ça me fait voudrait hm apprendre une autre langue peut-être »

Nous admettons des sentiments positifs face aux Autres langues et un désir d'apprentissage. Ces extraits nous montrent le rôle et la portée d'un paysage linguistique.

Notre participante a choisi de présenter deux photographies de graffitis Elle nous explique en 22 et 24 ;

« c'est fait ou j'habite, dans le village olympique, il est fait depuis longtemps »

« c'est créé pour exprimer la paix de guerre, la paix des hommes, de guerre hm et c'est un événement actuel maintenant et ce graffiti est fait je pense en 2013 »

Nous percevons ici l'utilisation de l'art urbain comme un outil de revendication. Si d'après notre participante ce graffiti est ancien, nous établissons un parallèle avec l'actualité lors de notre échange. Elle relève également un élément culturel présent dans cette photographie : les couleurs du drapeau palestinien. Au-delà de la présence scripturale de l'Autre langue, les éléments extralinguistiques transmettent eux aussi une identité culturelle. Elle nous rappelle également un des objectifs de ce graffiti. En 78, elle déclare ;

« je vois que c'est une affaire qui n'est pas résolue, ni en Palestine ni en autre pays qui souffre de conflit bien sûr et il ne faut jamais oublier cet événement »

L'art urbain intervient alors comme un devoir de mémoire. Selon les propos de notre participante, l'objectif de ce graffiti n'est pas de juger mais d'expliquer l'histoire et permet de cette manière de ne pas oublier le passé pour comprendre le présent.

Elle précise que cette œuvre véhicule un message de paix et de tolérance. Rappelons également que ce graffiti est en anglais « Free Palestine ». Quand nous lui demandons pourquoi, selon elle, l'artiste a choisi d'utiliser cette langue, elle précise les raisons en 102 et 106 :

« euh pour être euh euh compris par tous »

« euh je pense que tout le monde peut comprendre l'anglais et peut-être ne le parle pas mais euh on voit l'anglais toujours à tous les régions alors c'est très souvent »

Elle exprime ici deux idées. La première est que l'artiste a choisi l'anglais pour toucher un plus large public puisque selon elle l'anglais est une langue comprise par une majorité de la population. La deuxième idée ici exprimée est que l'anglais est très présent dans le paysage urbain.

Concernant la deuxième photographie, notre participante exprime une dimension philosophique du graffiti, à l'image du titre qu'elle a choisi « Nihilisme du moment », pour rendre hommage à l'échange qu'elle a eu avec son père. Au tour de parole 84, en parlant de son père ;

« il a dit que tout va changer dans un instant, c'est un instant c'est le nihilisme du moment, ce n'est pas pour toujours alors ça m'a plu beaucoup (rires) »

Nous notons la dimension affective dans le choix du titre. Elle décrit et explique cette décision par l'emploi du verbe « plaire ». Elle a souhaité partager la discussion qu'elle a eue avec son père à propos du nihilisme, ce refus de contrainte sociale. Quand nous lui demandons pourquoi, selon elle, l'artiste a choisi d'utiliser le français, elle explique en 114 :

« euh pour moi le français [...] elle voulait de communiquer avec de certains personnes qui euh sait parler, comprendre le français »

Elle semble expliquer la présence de cette langue par la volonté de l'artiste à communiquer davantage avec des francophones.

2.3.8. *Participante 8*

Notre participante 8 parle le grec moderne qui est sa langue première et l'anglais et le français comme langues secondes. À titre informatif, l'entretien a duré 16 minutes (voir annexes 8 & 19).

La première photographie montre un graffiti sur un mur gris au coin d'une rue. On y voit une femme qui verse l'eau d'une amphore sur sol. Le graffiti se termine sur le sol sous forme de flaque d'eau. Cette femme en noir et blanc est sobre à l'exception de ses lèvres et de ses chaussures de couleur rouge vif. En haut à gauche du mur, il est écrit en anglais « I dreamed of sailing... In a sea of U ». De l'autre côté on voit la signature de l'artiste.

La deuxième photographie est prise depuis l'intérieur d'une voiture. C'est l'image d'une façade d'un immeuble avec un immense graffiti qui représente les célèbres frères basketteurs grecs Antetokounmpo en pleine action. On peut lire « We are all BROS » tout en haut du graffiti. Les joueurs semblent s'appuyer sur un socle qui représente une coupe avec deux mains qui renferment un ballon de basket.

Notre participante a photographié une seule langue : l'anglais. Elle précise qu'il est commun de voir cette langue et le justifie par le tour de parole 28 :

« l'anglais est la langue internationale
donc euh (rires) il est très souvent de
rencontrer l'anglais, je sais pas euh »

Elle se représente l'anglais comme une langue de communication avec l'Autre et cela semble justifier sa présence dans le paysage urbain.

Elle nous annonce au début de l'entretien qu'elle a cherché à établir un lien entre ses deux photographies. Elle précise ainsi au tour de parole 16 ce lien :

« euh le graffiti et l'anglais !
(rires) »

Son choix de photographier ses éléments a été mené par des convictions affectives. Elle exprime alors au tour 20,

« la première photo est très romantique, je sais pas il me fait de rêver et la seconde mon ami »

La notion de plaisir et de rêve semble caractériser ses photographies. Elle a donné le titre « Le charme de l'art urbain à Athènes ». Le terme « charme » possède un sens descriptif car il concerne l'art urbain. Elle décrit ces graffitis comme ce qui attire, ce qui plaît. Elle explique son titre au tour 76, 78 et 80 ;

« il y a le charme dans deux photos pour euh différentes raisons »

« ok, la première j'ai j'ai dit que qui me fait de *dream* »

« Il est très romantique et la seconde je pense que pour ceux qui jouent de basketball il leur fait de rêver [...] ils sont ils ont inspiré les jeunes euh de d'accomplir ce rêve donc c'est c'est la raison pour le charme »

Elle s'exprime ici dans un registre affectif en rapport avec les langues et les éléments qui constituent ces graffitis.

Ensuite, notre participante a exprimé sa réaction face à la présence des Autres langues, en particulier l'anglais, dans le tour de parole 30 ;

« je ne suis pas en choc »

Nous comprenons sa réponse dans la logique des précédents entretiens, c'est-à-dire que la présence de la langue anglaise n'est pas inhabituelle, et semble relativement fréquente dans l'espace public athénien. Elle répond néanmoins par la négative quand nous lui demandons si elle a vu des graffitis en langue française, au tour 36 ;

« le français non, je pense que je je n'ai pas vu le français »

Au contraire, la langue française ne semble pas aussi fréquente. Elle a grandi et habite dans la ville d'Athènes mais ne semble pas, à l'inverse d'autres co-chercheuses, remarquer et/ou percevoir la présence d'une autre langue que l'anglais. Elle insiste notamment sur le fait que la population est « habituée » à l'anglais et le justifie en indiquant en 56 ;

« on écoute beaucoup de des chansons anglais, moi, sur la radio et on voit beaucoup de films anglais donc euh »

Elle atteste la présence de l'anglais dans le paysage urbain mais également la dimension culturelle de cette langue. Nous lui demandons si la culture anglophone est présente en Grèce, elle répond en 58 :

« oui oui ! Beaucoup »

Et poursuit en 60 pour tenter de donner une explication :

« je sais pas euh en Grèce euh peut-être l'école joue un rôle aussi »

Ainsi, notre participante montre le rôle de l'école dans les représentations des Autres langues.

2.3.9. Participante 9

Notre participante 9 parle le grec moderne, c'est sa langue première et l'anglais, le français et le turc comme langues secondes. À titre informatif, l'entretien a duré 22 minutes (voir annexes 9 & 20).

La première photographie représente deux personnes âgées, en noir et blanc, vêtues probablement d'habits traditionnels. Les deux personnes marchent sur une route goudronnée, la femme porte un foulard et deux sacs dans les mains et l'homme porte une casquette et une canne.

La deuxième photographie montre une femme et son enfant assis sur un mur. On voit de la végétation en arrière-plan, probablement un parc du centre-ville. Le visage de l'enfant est volontairement couvert par un symbole de cœur pour préserver son anonymat.

Notre participante est la seule qui a choisi de photographier des personnes.

Tout d'abord nous lui demandons pourquoi elle a fait ce choix, elle répond au tour de parole 20 :

« Parce que euh j'ai choisi ces photographies parce que euh je trouve que la première photo c'est très extraordinaire et comme ça parce qu'ils montrent une autre civilisation. [...] j'aimais beaucoup cette photo et je l'ai choisie et j'ai choisi la deuxième photo parce qu'encore une fois je la trouve

extraordinaire et cette cette femme
indique aussi une autre civilisation, [...] je crois que j'aimais beaucoup c'est deux photos ! »

Cet extrait nous intéresse pour comprendre les représentations de notre participante concernant les Autres langues. Nous avons donné comme consigne « la présence des Autres langues dans la rue » cependant notre participante a choisi de nous montrer des personnes. Cette décision nous permet d'établir un lien entre Langues et Civilisations²⁶. Ainsi nous comprenons cet énoncé comme une volonté de montrer les Autres langues en contexte. La langue peut être définie comme un système d'expression mais notre participante a décidé de circonscrire cette notion à la manifestation de l'identité culturelle des individus. La langue est le produit de ces locuteurs. C'est eux qui font de la langue ce qu'elle est et ainsi lui attribue le caractère Autre ou *étranger*.

Elle a su interroger le thème du projet photos. Notre participante a présenté ses photographies dans une double perspective. Tout d'abord, elle précise la dimension linguistique qu'elle voit dans ses photographies. La première photographie sous-entend le langage utilisé par ces « villageois »²⁷. Au tour de parole 38 et 40, elle nous indique :

« ils parlent grec un peu différent,
la langue a beaucoup de choses
linguistiques, idiomatiques »

« c'est un dialecte, beaucoup de mots,
sont différents ! Moi je ne sais pas tous
les mots mais je sais un peu, je
comprends »

Le caractère Autre prend ici effet dans la variété linguistique de la langue utilisée par ces personnes. Si d'après notre participante ce dialecte n'a pas de nom, nous comprenons par nos échanges la distinction effectuée entre le grec moderne et le dialecte parlé vraisemblablement près de l'ancienne Olympie. Si le parler est différent, notre participante l'a compris comme une Autre langue. Concernant la deuxième photographie, la dimension linguistique est justifiée par la langue première de cette femme. Notre participante nous apprend en 34 ;

²⁶ C'est le terme utilisé par notre participante pour décrire les personnes, les individus culturellement rattachés.

²⁷ C'est le titre de sa photographie

« elle parle, elle a appris la langue grecque mais elle parle euh Éthiopie euh (rires) »

Il s'agit là de comprendre que la femme sur la photographie a comme langue première une langue locale éthiopienne et c'est ainsi, dans cette dimension, que notre participante a vu la présence d'Autres langues.

Ensuite, notre participante nous a présenté la dimension culturelle de ses photographies. Elle décrit les vêtements que portent les villageois, qui représentent selon elle un autre temps et une autre civilisation. Elle indique au tour de parole 32 le regard de cette femme et le message qu'elle y voit en abordant le parcours de cette femme et la migration :

« selon moi, je me sens qu'elle dit que les yeux disent les difficultés qu'elle a passé auparavant [...] elle doit apprendre à sa fille la culture qu'elle a et la culture qu'on a ici [...] C'est difficile c'est très dur, c'est une euh c'est un conflit »

Par ailleurs, l'entretien a fait émerger l'intérêt porté par notre participante pour les autres langues et leur apprentissage. Nous lui avons demandé si elle voyait la présence d'Autres langues dans la rue et elle répond dans l'enchaînement des tours de parole 48, 50 et 56 ;

« oui oui j'écoute tout le temps des langues différents et j'aime beaucoup comment quand je vois d'autres civilisations [...] quand je vois euh des des hommes immigrés et quand j'écoute une langue étrangère j'aime beaucoup parce que c'est mon hobby et si je pourrais apprendre tous les langues qu'il existait dans cette monde dans ce monde, moi je le faisais »

« j'adore j'adore parler des langues étrangères »

« je suis très heureuse très contente quand je je vois dans les rues et le français je peux essayer je pense je vais essayer je veux je peux comprendre et ce qu'ils disent »

Nous comprenons d'abord que les Autres langues sont présentes, en effet elle utilise la locution « tout le temps » qui leur confère un caractère répétitif, habituel. Ensuite, elle insiste sur le plaisir que lui procurent ces langues. Elle considère d'ailleurs les langues comme son « passe-temps favori », sa passion en quelque sorte. Ces extraits font ainsi ressortir le sentiment d'attache très fort qui existe entre notre participante et les langues. Elle donne l'exemple avec le français. La présence d'une langue, connue ou non par notre participante, induit une tentative de compréhension de sa part. Elle l'exprime comme une volonté. C'est la manifestation du désir de voir ces langues mais aussi de les comprendre. Après nous avoir précisé qu'elle voyait et appréciait les langues dans la rue, nous lui demandons quel sentiment cela lui apporte. Elle répond directement en 58 :

« sentiment euh je suis heureuse,
contente euh tout ça bonheur ! (rires) »

Elle utilise des termes qui relèvent du registre affectif. Par conséquent, la présence de ces langues favorise et influence ses représentations, dans son cas positivement. Nous tenons également à souligner un phénomène exprimé par notre participante. C'est la seule participante qui exprime son ressenti sur la présence acoustique des langues dans la rue. Au-delà de les voir fréquemment, elle les entend. C'est une dimension que nous n'avions pas anticipé avant notre recherche et qui a émergé grâce à la participation de cette co-chercheuse 9.

Enfin, quand nous lui demandons si elle voit la présence d'Autres langues dans la rue, elle évoque l'arabe, l'hindi et le chinois. En 62 :

« je pense que au centre [...] il y a
quelques affiches qui qui l'ont par
exemple des aliments arabes ou hindi euh
je vois eh ou en chinois [...] je vois
plusieurs de plusieurs de fois euh oui
oui oui je je vois quelque fois et
j'essaye de leur leur lire

Elle explique ici que ces langues apparaissent principalement dans le centre-ville. Elle précise également le contexte de leur apparition, à savoir sur des devantures de magasins vendant des produits de la culture rattachée à ces langues. À nouveau, elle évoque une certaine curiosité face à la présence des Autres langues mais aussi sa volonté de comprendre, ici de le *lire* ces langues qui utilisent des systèmes d'écriture différents.

Partie 3 – Synthèse et interprétation

Dans ce troisième et dernier volet de notre mémoire, nous ferons une synthèse des résultats obtenus au cours de notre étude, en précisant tout d'abord le cas de certaines langues puis nous tenterons d'interpréter ces derniers de façon à apporter une réflexion quant aux représentations que nos participantes se font des Autres langues de leur répertoire langagier et celles présentes dans l'espace public athénien.

3.1 Synthèse et analyse des résultats

Nous tenterons dans cette unité de faire une synthèse transversale des résultats que nous avons établis au cours de cette recherche en prenant l'exemple des langues présentées dans les entretiens. En effet, d'après les données que nous avons pu récolter, nos co-chercheuses ont des représentations spécifiques concernant les langues sur lesquelles nous avons pu échanger. Des conceptions faites, existent et persistent sur différentes langues selon nos participantes. La présence des langues dans l'espace urbain impose une conceptualisation de ces dernières par tout individu, c'est-à-dire, que chaque personne imagine et se représente d'une manière concrète ou non la langue que l'on voit dans la rue, que l'on entend en se promenant, les signes graphiques qui recouvrent nos murs, les enseignes de nos commerces, les logos de nos produits. Peu importe la forme que prend la manifestation d'une langue, connue ou non, nous la percevons, nous l'imaginons et nous lui attribuons des caractéristiques selon nos attentes et nos connaissances afin de lui donner un sens. Cette perception s'inscrit dans la théorie d'apprentissage du constructivisme développée par Piaget (1964), qui nous dit que les capacités cognitives des individus leur permettent de comprendre et d'appréhender les réalités qui les entourent. Chaque information perçue par un sujet, dans notre cas la manifestation d'une langue, est traitée par le cerveau et constitue une certaine perception de la part de notre public.

Les entretiens que nous avons menés ont permis de démontrer une tendance parmi les représentations des Autres langues dans la rue. Nous attribuons à ces langues des caractéristiques véhiculées par la culture source d'utilisation de ces langues, à savoir la culture des locuteurs natifs de cette langue. Nous débuterons par une synthèse individuelle des langues dites puissantes, à savoir, l'espagnol, l'italien et l'allemand, puis nous poursuivrons avec une synthèse commune des langues dites moins puissantes pour terminer avec un cas particulier : l'anglais.

3.1.1. Le cas de l'espagnol

Rappelons-nous que l'espagnol est une langue présente sur deux photos de notre échantillon. Celle d'une école de danse qui s'intitule « Baila Amor » (participante 2) et une deuxième représentant un centre culturel « El centro » (participante 3). Si les deux co-chercheuses y ont vu la présence de l'espagnol, elles ont également partagé lors de l'entretien leurs représentations face à cette langue. Ces représentations, fondées principalement sur des stéréotypes, leur ont permis de distinguer, c'est-à-dire, de reconnaître une langue-culture par rapport à une autre. De plus, une fois cette distinction faite, nos participantes ont ainsi attribués des fonctions spécifiques à cette langue afin de la conceptualiser et la comprendre, non pas dans un sens linguistique, mais dans une perspective cognitive. Autrement dit, elles ont vu une langue, elles ont déterminé de quelle langue il s'agissait pour différentes raisons, soit parce que cette langue fait partie de leur répertoire langagier, soit parce qu'elles ont les connaissances nécessaires pour la reconnaître ou simplement parce qu'elles connaissent cette langue. Enfin, elles ont tenté de comprendre pourquoi cette langue intervenait dans ce contexte précis et cela en fonction de la représentation que peut avoir cette langue et des caractéristiques qui lui sont attribuées. Quand nous demandions à notre participante 2 les éléments culturels présents sur sa photographie de l'école de danse, elle indiquant une vision stéréotypée, qui associe l'espagnol à la danse (voir 0). Quant à notre participante 3, elle avait justifié la présence d'un centre culturel espagnol dans la ville d'Athènes par le phénomène de la mondialisation (voir 0).

Tout d'abord, elles ont su désigner la langue : l'espagnol. Cette langue est considérée comme une langue puissante car elle comptabilise environ 585 millions de locuteurs²⁸ dont plus de 488 millions de locuteurs natifs et est ainsi la deuxième *langue première* du monde par nombre de locuteurs²⁹, derrière le mandarin. C'est une langue parlée sur plusieurs continents dans des pays où l'espagnol n'est pas forcément la langue officielle. À titre d'exemple, les États-Unis comptent plus de 41 millions de locuteurs natifs de l'espagnol.³⁰

Alors, notre participante 2 semblait considérer l'espagnol, non pas comme un système utilisé pour la communication mais selon le terme d'« hispanité », défini par l'académie royale espagnole comme le « caractère générique de tous les peuples de langues et cultures hispaniques »³¹. Cette définition vient alors véhiculer, des caractéristiques³² qui seraient propres à ses locuteurs. Ainsi nous pourrions concevoir cette représentation comme une opinion stéréotypée à laquelle renverrait la langue espagnole. Qu'elle soit négative, positive ou autre, cette opinion corrobore l'élément décrit sur sa photographie, à savoir, une école de danse.

L'utilisation d'une langue et d'un élément extrait de la langue-culture, fréquemment utilisé par les concepteurs et penseurs de noms d'école, d'enseignes, de logos ou autres, amène notre participante 2 à associer une langue à un aspect de la culture et/ou de la tradition d'un peuple ou d'un territoire donné. Tandis que pour notre participante 3, c'est la puissance de la langue espagnole qui lui permet d'expliquer la présence dans la ville d'Athènes d'un tel centre culturel. À l'image du centre culturel linguistique, dont l'objectif premier est la diffusion et la promotion d'une langue-culture, la présence de ce centre dans la ville d'Athènes dépendrait également de la puissance de cette langue-culture, de sa force d'attraction et de sa représentation par les individus.

²⁸ Eberhard, David M., Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds.). 2021. *Ethnologue: Languages of the World*. Twenty-fourth edition. Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.

²⁹ Institut Cervantes, *El español : una lengua viva. Informe 2015 [archive]*, p. 7 et 8.

³⁰ *Idem*

³¹ Notre traduction depuis « Carácter genérico de todos los pueblos de lengua y cultura hispánica. » : <https://dle.rae.es/hispanidad>

³² Pour reprendre le terme de notre participante 2

3.1.2. Le cas de l'italien

La langue italienne est présente sur trois photographies de nos corpus. La photographie de notre participante 2 (voir 0) qui représente un café-restaurant intitulé « Caldo » mais également sur la photographie de notre participante 6 (voir 0) qui dépeint également un café appelé « Coffice » et enfin sur la photographie d'un restaurant « Ciao Italia » de notre participante 4 (voir 0). Cette langue semble elle aussi victime de représentations fondées sur des stéréotypes. La présence de cette langue est justifiée, selon nos participantes, par des caractéristiques relatives à une conscience collective des traditions en Italie. Notre participante 4 expliquait la présence des couleurs du drapeau italien et des mots « Ciao » et « Italia », connus internationalement en rapport avec la cuisine. Ainsi l'association des couleurs du drapeau et des mots « ciao » et « Italia » conduit notre participante à se représenter une image caractéristique de l'Italie et de la cuisine. Ce qui nous interpelle ici, c'est que notre participante ne semble pas avoir conscience de la vision stéréotypée voire réductrice à laquelle renvoie l'association des éléments présents sur ces photographies puisqu'elle ne l'évoque à aucun moment.

Par ailleurs, notre participante 2 semble elle aussi façonner ses représentations selon des stéréotypes récurrents du peuple italien : la consommation de café. À nouveau, l'association de la culture italienne et d'une habitude sociale semble établie par notre participante. Elle n'enchérit pas à ce sujet et se suffit d'une connexion, légitime, entre la consommation d'une boisson et d'un peuple. Nous remarquons cependant que l'utilisation de l'adverbe « peut-être » amène à penser que notre participante émet des doutes quant à la véracité de ce lien effectué. Cependant, les données récoltées ne permettent pas d'analyser suffisamment cette représentation de notre participante qui pourrait être comprise comme une forme de réduction de la culture à une pratique et elle ne montre pas non plus une prise de conscience de l'utilisation d'un phénomène stéréotypé comme élément marketing ou d'attractivité pour le café-restaurant.

Enfin, notre participante 6 évoque la présence de cette langue à nouveau en lien avec le café. Néanmoins, c'est la seule qui semble proposer une idée avec une certaine réflexion. En effet, nous observons une tentative de conceptualiser la présence de l'italien. Elle fonde sa représentation de cette langue sur un fait : la qualité des machines à café qui proviennent d'Italie. Nous percevons ici la volonté d'établir un lien logique entre la présence de la langue italienne en rapport avec le café. Nous ne sommes plus ici dans une réflexion basée sur une idée générale et collective qu'un tel pays est amateur de café mais sur le fait qu'un produit est importé par son gage de qualité. Cela nous semble relever d'une dimension factuelle et moins stéréotypée que les participantes précédentes.

3.1.3. Le cas de l'allemand

Cette langue a été vue et exprimée par une seule de nos participantes. Ce qui nous intéresse ici sont les représentations que se font notre participante 5 (voir 0) de la présence de cette langue. Elle nous disait en début d'entretien que cette langue n'était pas très présente dans l'espace urbain athénien et l'expliquait selon des raisons culturelles et historiques. C'est ici une représentation fondée sur l'histoire d'un pays. Elle n'a pas évoqué pas directement d'événement précis cependant ses propos sous-entendaient que cette langue était étroitement liée à une partie sombre de l'histoire de l'Allemagne. Si elle a conscience que ces représentations ne sont pas « justes ³³», notre participante conçoit cependant une idée selon laquelle la langue allemande serait moins présente dans le paysage linguistique d'une part du fait de son histoire et d'autre part de l'image négative de ce à quoi cela renvoie. C'est ici la dimension historique propre à une langue-culture qui vient nourrir les représentations de notre participante.

³³ Nous reprenons ici le terme de notre participante 5

3.1.4. Le cas des langues dites moins puissantes

Si les langues vues par nos participantes sont diverses, nous remarquons cependant une tendance singulière : les langues présentes sur les photographies sont majoritairement des langues dites puissantes, à l'exception du coréen qui a été exprimé par une participante (1) qui apprend elle-même cette langue et qui a donc un lien particulier avec la langue-culture coréenne. Les Autres langues, dites moins puissantes, ont néanmoins été évoquées dans les entretiens par une partie de nos participantes, comme notre participante 4 (voir 0) qui évoquait « les langues balkanes » ou encore l'ukrainien et le turc. Elle déclarait voir la présence des langues de la péninsule des Balkans, que nous considérons par exemple comme l'albanais, le serbo-croate ou encore le bulgare mais elle ne les a pas directement citées. En évoquant l'ukrainien et le turc, deux langues dites moins puissantes, elle n'a pas donné de précisions sur le contexte et les raisons de leurs apparitions dans l'espace urbain, *a contrario* de la présence de l'italien ou de l'anglais qu'elle a su contextualiser et expliquer.

Par ailleurs, notre participante 9 (voir 0) a évoqué deux autres langues dites moins puissantes en rapport avec ses photographies de personnes. Elle nous a dit que la femme sur sa photographie parlait une langue locale d'Éthiopie mais n'était pas en mesure de nommer cette langue. À l'instar de sa deuxième photographie, celle de ses grands-parents, qui parlaient également un dialecte³⁴, une Autre langue, qui ne porte pas de nom particulier³⁵. Néanmoins, les informations transmises par notre participante nous amènent à penser que ce *parler* pourrait correspondre au taskonien (ou langue tsakone), un dialecte grec parlé dans une partie du Péloponnèse. Ainsi, la présence des langues dites moins puissantes est certes attestée par les propos de notre participante mais cette dernière n'est pas en mesure de les citer.

³⁴ Nous faisons le choix de ne pas faire de distinction entre dialecte et langue dans cette unité

³⁵ D'après les dires de notre participante 9.

Par ailleurs, nous souhaitons traiter dans cette unité trois autres langues exprimées par nos participantes : l'arabe, l'hindi et le chinois³⁶. Ces trois langues sont pourtant considérées comme puissantes selon l'étude de Chan (2016) mais nous préférons suivre la logique de nos participantes. En effet lors des entretiens, elles ont évoqué ces deux langues en les énumérant à la suite d'Autres langues dites moins puissantes ou en leur attribuant des fonctions similaires. Ces langues apparaissent, selon nos participantes, principalement sur des enseignes de commerces. Nos participantes 4 et 9 évoquaient la présence de ces langues sur des enseignes de magasins spécialisés dans des produits du pays et de la culture rattachés à ces langues. La participante 2 (voir 0) précisait également qu'il fallait avoir une « connexion » avec le pays et la culture rattachés à ces langues pour utiliser un nom *étranger*. De même que la participante 5 (voir 0) qui précisait que ces magasins étaient destinés aux personnes originaires des pays rattachés aux langues utilisées dans les enseignes. Selon elles, ces langues apparaissent dans un but bien précis : l'utilisation par leurs concitoyens de produits et services relatifs à une culture en particulier, à un pays donné. Nous pouvons ici faire un parallèle avec l'entretien de notre participante 7, dont la deuxième photographie représente un graffiti en français, une langue dite puissante mais qui reprend cependant cette caractéristique attribuée aux langues dites moins puissantes. À savoir que les messages dans d'Autres langues sont destinés à la communauté auxquelles elles sont rattachées. En effet, elle indiquait un choix de l'artiste, à vouloir communiquer grâce à son graffiti avec des personnes francophones.

Nous retrouvons ici l'idée générale que nous exprimons dans cette unité, à savoir que si une Autre langue apparaît dans un contexte précis, elle intervient généralement pour proposer quelque chose ou transmettre un message à la communauté qui utilise et pratique cette langue. Cette une conception « communautaire » de la présence des Autres langues dans le paysage urbain. Si une langue est présente, c'est pour toucher sa communauté. La langue prend alors une dimension exclusive et sert celles et ceux à qui elle appartient.

³⁶ Nous suivons la logique de nos participantes qui ont associé système d'écriture et langues mais nous sommes conscient que plusieurs langues utilisent des systèmes similaires ou apparentés. Par exemple le mandarin, le cantonais et les langues sinitiques ou encore l'ourdou, le farsi, le marathi et d'autres langues indiennes.

Enfin, nous avons tenté de comprendre l'impact qu'avaient les langues dites moins puissantes sur nos participantes. Concernant la participante 4 (voir 0), elle est restée neutre. Ce qui semble intéressant ici est le fait qu'elle n'ait pas pris position. Elle a exprimé n'avoir aucun ressenti particulier et elle n'a pas donné son opinion. Tandis que la participante 2 (voir 0) a utilisé un adjectif, « exotique ». Ces langues ont suscité la curiosité de notre participante par leur provenance et leur caractère lointain et étranger³⁷. Elles ont été perçues comme des langues distantes et quelque peu originales. Ce sont des langues qui ne sont pas dominantes dans la ville d'Athènes et nous supposons *de facto* que les représentations qu'ont nos participantes des langues dites moins puissantes sont aussi influencées par le fait que ces langues sont minoritaires et peu représentées, en Grèce.

3.1.5. Le cas de l'anglais : lingua franca

Enfin l'anglais est la langue qui a été la plus exposée dans les photographies. Le phénomène d'apparition de cette langue dans notre recherche est à l'image de la place qu'elle prend dans notre société. On lui concède le statut de *lingua franca*. Ce terme qui désignait à l'époque médiévale la langue des échanges et du commerce dans le bassin méditerranéen s'applique aujourd'hui à cette langue. Elle s'impose comme la langue de communication entre les différentes communautés linguistiques. Ses fonctions véhiculaires semblent s'imposer en Europe et ce dans différents domaines, dont l'éducation (Kushner, 2002). Cela est justifié, entre autres, par la place qui lui est accordée dans l'enseignement des langues en Europe, notamment dans les systèmes éducatifs français et grec, où il est appris dès le CE1 (≈ 7 ans) en France et depuis la troisième année du primaire en Grèce. Cette langue, présente dans la société ainsi que dans notre corpus de photographies, a été un des sujets évoqués dans l'ensemble des entretiens et l'ensemble des participantes lui ont attribué le statut de langue véhiculaire, de communication, de langue dite internationale et mondiale. Selon elles, c'est une langue importante et utile pour les interactions avec l'Autre.

³⁷ L'adjectif « étranger » est à comprendre dans le sens d'une autre nation, un autre pays.

De plus, nos participantes ont une représentation particulière de cette langue. En effet, si c'est une langue véhiculaire, elles lui attribuent un caractère universel, c'est une langue que tout le monde connaît selon nos participantes. Pourtant la participante 4 (voir 0) avait précisé que lors de son séjour à Paris, les habitants lui répondaient majoritairement en français. Le postulat de l'anglais comme langue connue et reconnue par tous repose, selon nos participantes, sur l'omniprésence de cette langue dans le paysage urbain. Le recours à l'anglais semble alors inévitable. Son usage devient fréquent et certain puisqu'il apporte l'avantage d'une communication à plus grande échelle. Nous pourrions penser qu'une telle représentation de l'anglais est particulièrement forte dans un pays où la langue dominante et majoritaire, est considérée comme moins puissante et *de facto* moins parlée et apprise dans le monde.

3.2 Interprétation

Dans cette unité, nous chercherons à interpréter les représentations du plurilinguisme de notre échantillon. Tout d'abord concernant leur propre plurilinguisme, c'est-à-dire que nous présenterons les langues de leur répertoire langagier, les langues qu'elles ont apprises, les langues qu'elles parlent, concrètement les langues qui font d'elles des personnes polyglottes. Ensuite, nous nous attarderons sur les autres langues, les langues qu'elles ont vues dans l'espace urbain, les langues de leurs photographies et ainsi nous questionnerons les représentations qu'elles se font de ces langues. Afin de faciliter la lecture de la première sous-partie, nous présenterons un tableau récapitulatif des langues de nos participantes.

Participante	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Nationalité	Grecque	Grecque	Grecque	Grecque	Albanaise	Grecque	Grecque	Grecque	Grecque
Langue première	Grec	Grec	Grec	Grec	Albanais	Grec	Grec	Grec	Grec
Langues secondes	Anglais Français Coréen	Anglais Français	Anglais Français	Anglais Français	Grec Anglais Français	Anglais Français Italien	Anglais Français	Anglais Français	Anglais Français Turc

Tableau 4 – Récapitulatif des langues de l'échantillon

3.2.1. Un public plurilingue ou polyglotte ?

Si à première vue nos participantes partagent dans l'ensemble les mêmes langues, la notion de plurilinguisme y est différente. Elles ont conscience des langues qu'elles utilisent et qu'elles parlent, et savent définir le contexte de leur utilisation. Elles partagent toutes 3 langues : le grec moderne, comme langue première³⁸, l'anglais et le français comme langues secondes, des langues apprises au cours de leur scolarité.

Le grec moderne est la langue première de nos participantes. C'est leur langue maternelle et ainsi la première langue apprise, ou plus justement acquise. Leur développement et leur conception linguistique s'est effectuée dans cette langue. C'est également la langue du pays dans lequel s'inscrit notre recherche, elle a le statut de langue officielle de la Grèce. De plus, nos participantes ont été scolarisées dans cette langue, c'est pourquoi c'est la langue dominante dans le terrain de notre étude. Toutes nos participantes sont de ce fait hellénophones. Précisons cependant que notre participante 5 possède une langue d'origine, une autre langue première. Cette participante est de nationalité albanaise, l'albanais est donc sa langue première, cependant elle a exprimé lors de l'entretien qu'au-delà de la langue, elle ne connaît pas ce pays. Elle a grandi en Grèce et a, par conséquent, appris le grec moderne dès le plus jeune âge. Si nous considérons le grec comme sa *première* langue seconde, elle bénéficie cependant d'un statut particulier. Nous pouvons considérer le grec moderne comme sa langue d'intégration car c'est la langue majoritaire, dominante et officielle là où elle vit. Nous établissons alors un phénomène de bilinguisme. Notre participante 5 est bilingue, une bilingue précoce selon Dabène (1994) dans le sens où elle a acquis/appris ces deux langues, l'albanais et le grec, durant l'enfance. Néanmoins, nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs quant au bilinguisme de notre participante 5. Elle précisait lors de de l'entretien ne pas maîtriser totalement le grec, elle disait le parler mal. Nous savons que notre participante n'a pourtant pas de difficulté à s'exprimer en grec. Elle suit son cursus à l'Université d'Athènes sans contrainte linguistique liée à sa connaissance du grec moderne mais tenait à souligner que ce n'était pas *sa* langue. Elle nous a montré une représentation négative de sa connaissance et de son utilisation du grec. De plus, nous avertissons de nouveau nos lecteurs quant à la représentation qu'elle se fait de *sa* langue maternelle : l'albanais.

³⁸ À l'exception de la participante 5 mais nous y revenons plus loin cette unité.

Quand nous lui demandions les langues qu'elle parle, notre participante n'a initialement pas cité cette langue. C'est seulement quand nous lui avons posé la question de sa langue maternelle qu'elle a mentionné l'albanais. Nous distinguons alors un oubli, voir un rejet, de sa langue *maternelle*, de sa langue première dans sa biographie langagière. C'est un phénomène qui semble relativement courant chez les personnes issues de l'immigration comme le montre une étude en psychothérapie de Carole Levaque lorsqu'elle précise qu'apprendre une nouvelle langue, dans le cas de notre participante le grec, provoque une séparation, « une césure et une discrimination intrapsychique » (Levaque, 2010, p. 56). L'appropriation de cette nouvelle langue a pu provoquer un phénomène de déchirement ce qui a induit un rejet donc un oubli de cette langue, non pas au niveau de ses connaissances linguistiques mais dans l'appartenance à son répertoire langagier.

Ensuite, nos participantes partagent toutes deux langues apprises. Tout d'abord l'anglais comme nous avons pu le voir précédemment, qui conserve son statut particulier. C'est la langue connue et apprise par l'ensemble de notre échantillon. Cette langue dispose d'une place particulière à l'école car elle est enseignée, comme mentionné précédemment, dès le plus jeune âge. C'est également la langue véhiculaire, comme l'ont exprimé nos participantes. D'une part car elle est présente dans l'espace public, notamment pour communiquer avec les Autres³⁹, Cette langue est comme nous l'ont indiqué nos participantes un moyen de communication avec les touristes notamment dans les commerces du centre d'Athènes. D'autre part, nous souhaitons préciser que si l'anglais à le statut de langue véhiculaire en Grèce cela est lié à la position du grec moderne. Nos participantes sont toutes hellénophones et nous savons que le grec n'est pas une langue dite puissante. Ainsi, l'anglais représente pour notre échantillon et pour les hellénophones plus généralement un outil de communication avec l'Autre et cette représentation semble profondément inscrite dans la culture. Ceci est expliqué par les propos de certaines de nos participantes quant aux représentations qu'elles se font de l'anglais. Elles ont exprimé une utilisation universelle de l'anglais, par tous, ce que nous avons expliqué dans l'unité consacrée à l'anglais, *lingua franca* (voir § 0).

³⁹ Par « autres », nous entendons ici les personnes non grecques, non hellénophones.

Néanmoins, nous, chercheurs francophones natifs, savons ardemment que cette assertion n'est pas vraie, tous les individus ne parlent pas l'anglais.

Par ailleurs, le français est la langue de spécialité de nos participantes. Elles sont toutes étudiantes au département de langue et littérature française. C'est une langue qu'elles ont choisi d'étudier et qu'elles utilisent quotidiennement à l'université. C'est également la langue de la recherche, c'est la langue de notre étude, la langue première du chercheur et ainsi la langue de l'interaction avec les participantes, les co-chercheuses.

Enfin, l'italien, le coréen et le turc sont les *dernières* langues secondes de nos participantes. Elles correspondent à la participante 1, à la participante 6 et à la participante 9. Ce sont des langues apprises hors du système éducatif et universitaire. Concernant l'italien et le turc, pour les participantes 6 et 9 nous n'avons pas eu de précisions concernant leur apprentissage. Concernant le coréen pour la participante 1, nous savons que c'est une langue qu'elle étudie de façon autodidacte. Elle a précisé l'intérêt qu'elle porte à cette langue-culture et nous l'avons retranscrit dans le compte rendu de son entretien (voir § 0).

Nous pouvons dès lors constater que nos participantes ont conscience des langues qu'elles parlent, qu'elles partagent, utilisent, elles savent définir le contexte d'utilisation de leurs langues néanmoins nous interrogeons leur compétence plurilingue, leur capacité à interagir de façon consciente dans différentes langues. Nous tenterons par la suite de proposer des pistes de réponse à ce questionnement.

3.2.2. Un environnement multilingue

Ici, nous souhaitons interroger les Autres langues de notre étude, les langues de la rue. Les langues que nos participantes ont vues, les Autres langues dans l'espace public, celles qui sont présentes sur les photographies et qui témoignent d'un environnement et d'un terrain, Athènes, multilingue, où l'on observe plusieurs langues qui interviennent. Nous distinguons alors deux tendances au sein de notre échantillon. Tout d'abord nous constatons que les langues observées par nos participantes renvoient à un regard autocentré, c'est-à-dire à une vision qui les concernent directement, un point de vue individuel des langues qui leur sont propres, qu'elles s'approprient. À l'inverse, la deuxième tendance dégagée prouve une vision portée sur l'Autre, les langues observées peuvent alors soutenir une cause sociale, des intérêts particuliers, auxquels nos participantes tiennent. Cette deuxième tendance est à nuancer, ce que nous expliquons dans l'unité qui lui est consacrée (voir § 0).

3.2.2.1 Un regard autocentré des langues présentées

La première tendance correspond à une vision personnelle et autocentrée des langues choisies pour cette étude, c'est-à-dire que nos participantes ont choisi des langues qui leur conviennent, qui leur correspondent, selon des critères intrinsèques et déterminants que nous expliquons pour chaque participante. Cette tendance concerne 5 participantes sur 9, soit plus de la moitié. (Participante 1, 2, 4, 6 et 8).

La participante 1 a choisi de présenter le coréen, une langue qu'elle apprend, qu'elle aime et qui représente pour elle un intérêt particulier. Elle a exprimé son choix de photographier cette langue car elle était surprise et heureuse de voir la présence de cette langue dans l'espace urbain. Nous notons ici la dimension affective de notre participante 1 quant aux choix de présenter et de se représenter cette langue, c'est une langue qu'elle aime. Par ailleurs, elle a décidé de présenter l'anglais, une langue omniprésente dans l'espace urbain, la langue de communication mais également une langue *utile* dans son cas. Cette langue représente d'abord la langue la plus étudiée, c'est la langue *étrangère* qu'elle apprend depuis le plus longtemps et qu'elle maîtrise mais cette langue lui a aussi été utile puisque c'est grâce à l'anglais qu'elle a pu étudier le coréen. Ainsi, l'anglais lui a permis un accès à la langue-culture qui l'intéresse et qu'elle voulait étudier.

Cette dimension de l'anglais lui confère un statut particulier. À nouveau, nous remarquons la dimension affective dans ses représentations aux langues. Cette langue a satisfait un besoin, l'apprentissage du coréen, et lui a permis d'accéder à un autre langue-culture. Nous soulignons alors le rôle médiateur de l'anglais. Ainsi, les deux langues que nous a présentées notre participante 1 relèvent d'un regard centré sur ses émotions, elle a choisi de nous montrer deux langues avec un intérêt fort selon des caractéristiques intrinsèques qu'elle attribue à ces langues.

Notre participante 2 a choisi de présenter l'espagnol et l'italien. Ce ne sont pas des langues de son répertoire langagier cependant le contexte dans lequel elles apparaissent sur ses photographies la touche et la concerne directement. L'école de danse et le café qu'elle a présenté relèvent des représentations affectives qu'elle en a. Elle exprime pour l'école de langue, et par extension l'espagnol, un sentiment pénible qui la concerne. C'est le titre qu'elle a choisi « La seule école de danse » qui permet de comprendre ce sentiment pénible. Elle a voulu nous montrer quelque chose qui lui tenait à cœur, elle exprime le regret d'avoir une seule école, une seule option⁴⁰ pour pratiquer ce sport dans son quartier. Par ailleurs, sa deuxième photographie, celle du café avec un nom italien relève également du champ de l'affect. Il représente le café le plus fréquenté de son quartier. Elle nous indique dans l'entretien qu'elle aime passer du temps dans cet endroit, qu'il est à ses yeux représentatif. Ainsi, les deux langues dont elle parle représentent un intérêt particulier. Elles interviennent dans un environnement précis qui lui est sensible. Les deux éléments photographiés ne sont pas pris au hasard, elle a montré deux lieux qui lui sont intrinsèquement liés puisqu'ils font sens et qu'elle les apprécie.

Nous choisissons d'inclure les représentations de notre participante 4 dans la tendance autocentrée des langues présentées durant cette étude. C'est l'italien et l'anglais qui sont présents dans ses photographies. L'anglais est une langue de son répertoire langagier et la photographie correspondante est la devanture d'un barbier. Elle a exprimé son intérêt pour cette langue et nous a montré le sentiment de modernité que cette langue véhicule selon elle. L'anglais y est utilisé pour atteindre *le plus de personnes* d'après ses propos.

⁴⁰ Pour reprendre ses mots

Quant à l'italien, il apparaît dans la photographie de l'enseigne d'un restaurant. Elle a indiqué dans l'entretien aimer cette langue. Elle a ainsi choisi de nous présenter une langue pour laquelle elle éprouve des sentiments positifs, de la sympathie. Ainsi, la participante 4 présente dans ses photographies deux langues qui lui sont intrinsèquement liées. La dimension affective façonne ses représentations dans le sens où elle a décidé de parler de langues qui la concernent et qui l'intéressent directement. D'abord une langue qui lui semble importante pour communiquer et qui est caractéristique de son apprentissage linguistique et ensuite une langue qui lui plaît, pour laquelle sa perception est positive.

Concernant notre participante 6, la tendance autocentrée est davantage renforcée. Ses deux photographies montrent des langues qu'elle aime. Elle a d'elle-même expliqué sa volonté de présenter le français. L'entretien a démontré l'intérêt particulier qu'elle porte au français. Elle a décrit les caractéristiques qui lui plaisent dans cette langue, la dimension politique et diplomatique ainsi que le charme qu'elle y trouve en l'associant avec la ville de Paris, qu'elle affectionne particulièrement. Sa seconde photographie présentait une combinaison de l'anglais et de l'italien. Nous savons également que ce sont deux langues de son répertoire langagier. Elle a choisi des langues importantes à ses yeux, qu'elle valorise, d'abord dans une perspective émotionnelle, ce sont des langues qu'elle utilise, qui lui appartiennent. Ensuite elle a choisi ces langues parce qu'elle en a une représentation positive, ce sont des langues qu'elle aime, pour lesquelles elle a un intérêt particulier. Ainsi, notre participante 6 a présenté des langues qui la concernent, qu'elle apprécie et qui lui correspondent selon des critères intrinsèques relevant de l'affect mais également en rapport avec son expérience scolaire.

Enfin, notre participante 8 est la dernière qui a montré un regard autocentré. Ses deux photographies montrent seulement une langue : l'anglais. Une langue qu'elle parle et qu'elle utilise. À l'instar de notre participante 2, c'est le contexte dans lequel apparaît cette langue qui la concerne particulièrement. Le titre qu'elle a choisi est là aussi évocateur : « le charme de l'art urbain à Athènes ». Elle fait ici un commentaire, en utilisant le terme « charme » elle donne son opinion sur les deux graffitis présentés mais c'est également un titre descriptif parce qu'elle parle plus généralement de l'art urbain à Athènes.

Les éléments qu'elle a photographiés lui sont intrinsèquement liés, d'abord dans la première photographie puisque ce graffiti la fait rêver. Elle a vivement exprimé son intérêt pour le graffiti et le désir qu'il lui procure. La deuxième photographie quant à elle, le graffiti des joueurs de basket-ball, lui rappelle directement son ami. Elle crée une connexion entre une œuvre et une personne proche. Ainsi, l'anglais intervient pour notre participante 8 comme un support pour percevoir et comprendre des signes du paysage urbain. Elle a associé une langue à des sentiments et à des personnes. Ses représentations sont portées sur des choses qu'elle aime et qui relèvent du champ de l'émotion.

Ces 5 participantes ont manifesté un rapport intime avec les langues qu'elles ont vues. Elles ont établi une relation avec leurs expériences, leurs ressentis, leurs liens avec un lieu en particulier ou encore avec une idée qu'elles partagent, qu'elles soutiennent. Cette perspective renvoie au regard autocentré, personnel qu'elles portent aux langues qu'elles ont photographiées, à des langues qu'elles connaissent, dont elles ont l'expérience et qu'elles ont choisi selon des critères qui les concernent directement.

3.2.2.2 Un regard tourné vers l'Autre

La deuxième tendance qui se dégage de cette recherche est la dimension sociale que les langues de l'espace urbain, les Autres langues, peuvent soutenir. Nous avons ainsi remarqué que nos participantes, par leur travail de recherche photographique, ont démontré que des langues sont présentes dans la société et sont utilisées pour véhiculer un message, défendre une cause, soutenir un peuple mais encore perpétuer des traditions et transmettre une culture. Cette tendance renvoie à des choix basés selon des critères extrinsèques. Elle concerne 4 participantes sur 9, soit moins de la moitié et ne concerne pas l'ensemble des photos de cette partie de l'échantillon. (Participante 3, 5, 7 et 9).⁴¹

⁴¹ Nous tenons cependant à préciser que cette vision plus humaine de la présence des langues est à nuancer. Cette tendance est certes présente dans les résultats de la recherche mais n'est pas totalement représentative de l'ensemble des entretiens des participantes concernées.

C'est notamment le cas de notre participante 3. Sa première photographie représente le centre culturel espagnol dans le quartier de Kifissia à Athènes. Elle précise dans son entretien qu'elle a volontairement choisi de présenter des photographies montrant la présence d'autres langues que le français et l'anglais. Elle a ainsi présenté la dimension biculturelle du centre, dans son rapport entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment, avec une architecture extérieure grecque et un intérieur dédié à l'apprentissage de la langue culture-espagnole. Concernant sa deuxième photographie, qui montre la présence du peuple chinois à Athènes⁴², elle y a davantage exprimé un regard tourné sur l'Autre, selon des critères qui lui sont extérieurs. En effet, lors de l'entretien, elle a exprimé les difficultés liées aux mobilités des personnes et à la migration. Nous retrouvons à nouveau le registre de l'émotionnel, quand elle exprime son rapport aux déplacements, aux migrations, quand elle nous apprend qu'elle-même est loin de sa famille, dans une autre ville grecque, à l'autre bout du pays, puis quand elle parle de la présence de langue chinoise dans le centre d'Athènes. Voir la présence de signes linguistiques *étrangers* lui a permis de faire un parallèle avec la distance et la migration. Par conséquent, nous choisissons d'inclure les données de notre participante 3 dans la tendance des représentations tournées vers l'Autre.

La participante 5 a présenté deux langues : l'allemand et l'anglais. Si à première vue les représentations qu'elle a de ces deux langues ne semblent pas spécialement portées vers l'Autre, nous tenons à souligner un raisonnement humaniste et moins stéréotypé qui a émergé lors de l'entretien. De ce fait, nous l'incluons dans cette tendance qui relève de critères extrinsèques. Concernant la première photographie qui montre l'école allemande, notre participante 5 pensait ne rien voir d'exploitable. Cependant l'entretien a révélé une volonté d'exprimer son ressenti sur la présence de la langue allemande dans l'espace public. Elle a exprimé son regret de ne pas apercevoir régulièrement cette langue. Elle explique cela par l'association de la langue à des faits historiques, et montre ainsi une langue-culture qui pâtit des représentations collectives liées au passé. C'est dans cette perspective que nous plaçons cette participante, et les données créées avec elle, dans cette deuxième tendance.

⁴²Nous reprenons ici le titre qu'elle a donné à sa photographie.

De plus, sa seconde photographie, qui représente une boîte de hamburger d'une célèbre marque américaine et qui au demeurant n'évoque pas de regard tourné vers l'Autre, est à comprendre grâce aux précisions faites dans l'entretien. Pour reprendre ses mots, elle a souhaité *dénoncer* quelque chose, faire passer un message, celui d'une société européenne peu à peu envahie par une culture américaine. Elle évoque la mondialisation et par conséquent l'américanisation de l'Europe, tout particulièrement de la société et de l'espace urbain grec-athénien. En plaçant cet échange dans cette unité, nous souhaitons valoriser les représentations de cette participante. Sa volonté de faire une critique de la société en utilisant une Autre langue, présente dans l'espace urbain, nous fait inclure sa perception dans la tendance selon laquelle, les langues vues au cours de cette recherche entraînent chez nos participantes un regard différent, tourné vers l'Autre, une réflexion extérieure.

Les langues présentées par notre participante 7 ne sont également pas significatives dans le rapport à l'Autre, elle évoque : l'anglais et le français. Sa deuxième photographie, qui représente un graffiti en français apporte selon elle une réflexion sur le monde environnant, elle nous l'a présenté comme une dédicace à son père, avec qui elle a échangé sur le sens du message de ce graffiti. Par ailleurs, sa première photographie concerne davantage l'Autre et rend légitime la place de ses représentations dans cette tendance. L'anglais est utilisé pour transmettre un message clair : « free Palestine ». Par conséquent, notre participante a fait le choix de montrer comment l'anglais, une langue de communication, comprise par un plus grand nombre de personnes, permet de toucher les individus qui la comprennent. L'anglais sert de moyen de transmission pour le message de tolérance. Dès lors, les langues de ses photographies renvoient à une cause sociale et entraînent un regard tourné vers l'Autre.

Enfin, il semble évident de placer notre participante 9 dans cette deuxième tendance. C'est la seule participante qui a vu la présence d'Autres langues en photographiant des personnes. En montrant ses grands-parents dans la première photo puis une femme issue de l'immigration et son enfant dans la deuxième, notre participante démontre un regard tourné vers l'Autre et ses motivations extrinsèques. Les langues qu'elle a vues à travers ces personnes sont deux langues d'origine, un dialecte grec et une langue locale éthiopienne.

Cela relève également du champ de l'affect et de l'émotion car ces deux langues sont marquées par un sentiment fort, une trace du passé mais aussi de l'histoire de ces personnes. En évoquant rapidement la mobilité de cette femme et l'histoire de ses grands-parents, notre participante 9 inscrit les deux langues sous-entendues dans ses photographies dans cette deuxième tendance.

En somme, les deux tendances observées témoignent des représentations de nos participantes, les représentations qu'elles se font des langues, d'une part dans une perspective autocentrée et personnelle selon des critères qui leur sont intrinsèques et d'autre part dans une dimension tournée vers l'Autre où les langues renvoient à des personnes ou à des causes sociales. Nous comprenons alors ces langues comme des éléments représentatifs du regard qu'elles portent sur leur ville, sur leurs commerces, leurs écoles, les inscriptions sur leurs murs, l'art urbain dans leur ville et les personnes, acteurs de leur société. Nous voulons montrer que les motivations de nos participantes à photographier des éléments précis dans un contexte donné, sont influencées par les représentations qu'elles ont des langues, des caractéristiques qu'elles leur attribuent et des fonctions qu'elles leur donnent.

3.3. Discussions

La dimension affective est au cœur des représentations de nos participantes, les langues vues sont celles qui suscitent un intérêt particulier, elles voient les langues qu'elles souhaitent nous montrer, celles qui représentent un intérêt particulier. Nous nous interrogeons à présent sur l'importance des facteurs affectifs dans l'usage et ainsi l'apprentissage des langues. Cette dimension est désormais reconnue dans le Cadre Européen Commun de Référence (Conseil de l'Europe, 2000, p. 84), à savoir que les attitudes, les valeurs et la personnalité de nos participantes influencent l'apprentissage et les représentations des individus. Mais comment pouvons-nous comprendre l'influence de ces émotions, au niveau des représentations et leurs conséquences dans l'apprentissage ? Faut-il accorder davantage de place à la dimension psychologique des individus dans les situations d'enseignement-apprentissage ? Si, oui comment pouvons-nous concrètement mettre cela en place dans les classes ? Est-ce une notion à aborder du côté des apprenants ? Des enseignants ? Dans la formation des enseignants elles-mêmes ?

Nous ne nous étions pas préparé à l'importance de cette dimension psychologique et affective dans la construction des représentations de nos participantes et qui est pourtant intervenu dans l'ensemble des photographies et des entretiens.

Par ailleurs, nous nous sommes appliqué à étudier le paysage linguistique urbain. Nous avons cherché à comprendre comment il était perçu par nos participantes, c'est-à-dire quelles étaient les langues présentes dans leur environnement, dans leur espace urbain, quelles les langues voyaient-elles et ont-elles pu voir ? La perception de ces langues est forgée sur leurs représentations, ce qu'elles ressentent pour ces langues, ce qu'elles considèrent. Leurs choix, et davantage leur regard, semblent amplement être influencés par les consciences collectives, les opinions toutes faites qui existent autour des langues. Elles semblent considérer les Autres langues à travers un prisme stéréotypé. Les langues-cultures sont observées et réduites à leurs traits emblématiques, à leurs caractéristiques dominantes. La langue est associée à un élément, un symbole propre à la culture sans tentative de compréhension, ni de réflexion autour du phénomène dans lequel elle intervient. Nous pouvons dire que la majorité des représentations de notre échantillon reposent sur une vision déformée, stéréotypée, qui tend à l'exagération. Mais qu'en est-il du paysage urbain ? Nous l'avons vu et étudié selon les représentations de nos participantes, mais correspond-il vraiment à ce qu'elles nous ont montré ? Faudrait-il envisager une étude quantitative, qui reposerait davantage sur des critères statistiques ? Que pourrait nous apporter une étude du paysage linguistique athénien, comme l'ont fait Scollon et Scollon (2003) sur le territoire de Hong-Kong ? Arriverions-nous aux mêmes conclusions que dans notre recherche ? La subjectivité humaine est-elle inévitable ? Peut-on grâce à la création d'outils et de supports spécifiques exposer de façon exhaustive les signes linguistiques du paysage urbain ?

Enfin, nous avons compris que les représentations de nos participantes ont été profondément influencées par l'éducation. Nous savons en effet que les représentations que les locuteurs se font des langues influencent les stratégies d'apprentissage (Dabène, 1997). L'importance du statut qu'une langue possède dans le système éducatif ou universitaire vient corroborer les langues perçues dans l'espace urbain. Nos co-chercheuses ont vu des langues connues, des langues qu'elles se sont

appropriées au cours de leur vie, de leur scolarité, de leur éducation. Nous savons aussi que le système éducatif dans lequel nos participantes ont été scolarisées est déterminant dans le développement d'une compétence plurilingue (Castellotti & Moore 2002). L'apprentissage des langues, et par extension l'école ou l'université, a influencé les représentations qu'elles ont et qu'elles se font des langues. Nous savons aussi, grâce aux données récoltées, que la majorité de leurs apprentissages des langues s'est réalisé dans un contexte institutionnalisé. L'enseignement des langues qui leur a été dispensé ne concernait qu'une langue à la fois. Leurs cours de langues semblent avoir été étanches, nous pouvons les qualifier de monolingue. Nos participantes ont appris l'anglais et seulement l'anglais, le français et seulement le français, les langues ont été enseignées de façon isolée. Pour être plus juste, c'est la conception de la langue qui caractérise cette étanchéité. Il ne semble pas y avoir eu de rapport établi entre les langues, aucune fluidité au sein de situations d'enseignement-apprentissage. Les langues qu'elles ont apprises semblent avoir été considérées comme des éléments à part entière, sans rapport les unes aux autres. Nous savons pourtant que ce n'est pas la réalité. Les langues ne sont pas des éléments isolés et hermétiques. Elles communiquent, elles interfèrent, elles évoluent. Les phénomènes d'intercompréhension, d'interlangues, de *translanguaging* permettent de comprendre rapidement cette caractéristique des langues. Cela nous pousse à réfléchir à la conception même de la langue au sein de la classe, par les politiques éducatives en vigueur, par les enseignants eux-mêmes. Comment pourrions-nous montrer ces conceptions ? Comment décrire le phénomène monolingue ? Quels outils et quels moyens avons-nous pour le faire ? Quel est l'angle d'attaque à avoir ? C'est par notre recherche qu'apparaissent ces nouveaux questionnements, cette nouvelle problématique.

3.4. Synthèse de nos conclusions

Si un raccourci, pourtant courant, peut vite être fait entre *polyglotte* et *plurilingue*, il est démenti par notre recherche. Rappelons que le polyglotte est celui qui parle plusieurs langues comme nos participantes, et le plurilingue est celui qui possède « *une compétence complexe, voir composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser* » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 126). C'est idée n'est pas valide, dans la mesure où, dans l'ensemble des résultats obtenus, nos participantes ne semblent pas avoir fait preuve de signes de conscience plurilingue. Elles n'ont pas su nous montrer, ou du moins exprimer explicitement, un rapport entre les langues, leurs langues et l'ensemble des langues du paysage urbain. D'autant que nous comprenons que l'apprentissage de ces différentes langues est resté focalisé sur une seule langue, puisque nous ne pouvons pas constater dans nos données et nos résultats de rapport de complémentarité avec d'Autres langues-cultures.

De plus, les Autres langues, et particulièrement les langues dites moins puissantes, qu'elles ont observées semblent toujours invisibles. Elles ne les nomment pas, ou peu, et elles ne voient que celles qu'elles connaissent et qu'elles *veulent voir*. Pour cette raison, elles ne semblent pas avoir développé de compétence plurilingue. Le *plurilinguisme* de nos participantes serait alors réduit à des langues cloisonnées, individualisées, par conséquent étanches les unes aux autres. Nous pourrions qualifier leur plurilinguisme de monolinguisms ajoutés, juxtaposés (Castellotti & Moore 2002, p. 13). Nous justifions le constat d'une étanchéité linguistique de nos participantes grâce à notre recherche puisque la *quasi*-totalité des langues présentées au cours de cette étude sont des langues connues, des langues apprises par notre public. De même, elles n'ont pas exprimé de transversalité, de rapport entre ces langues.

Nous souhaitons néanmoins apporter une nuance à cette position grâce à notre participante 1. Son rapport à l'anglais est particulier puisque c'est grâce à cette langue qu'elle a pu accéder à la langue-culture coréenne. Elle semble avoir puisé dans son répertoire langagier pour satisfaire un besoin personnel. Cette perspective peut alors nous indiquer les prémices d'une conscience plurilingue de la part de notre participante 1 mais les données récoltées lors de l'analyse des photographies et l'entretien ne nous semblent pas suffisantes pour reconnaître la maîtrise d'une telle compétence.

Par ailleurs, la dimension véhiculaire de l'anglais pourrait également justifier ce phénomène. En effet, l'anglais pourrait être considéré comme une langue instrumentale qui impliquerait une perte d'intimité dans les échanges, puisque notre participante n'aurait pas créé de relation mutuelle au sein de son répertoire langagier.

Conclusion

Les représentations sociales constituent un point de départ considérable pour la recherche sur le plurilinguisme. Ces représentations façonnent le regard et la pensée des individus mais sont cependant complexes, dans le sens où elles correspondent à un vaste ensemble de connaissances et de convictions partagées par une communauté. La recherche sur le plurilinguisme permet de rendre compte de sa légitimité au sein de nos sociétés et particulièrement en Europe. Il offre un regard positif sur l'hétérogénéité linguistique et ne doit pas être considéré comme une faiblesse, *a contrario*, le plurilinguisme doit être perçu comme une richesse au sein de l'Europe. Les politiques linguistiques jouent un rôle majeur dans son acceptation par tous. Il est nécessaire d'habituer les individus, et particulièrement les fervents partisans du monolingue, à la diversité linguistique afin de favoriser les échanges et la cohésion sociale. Cette acceptation doit non seulement avoir lieu dans les classes, pour les jeunes citoyens mais également dans la formation des enseignants de langues qui sont les acteurs principaux de la transmission et de l'appropriation des langues. Dans ce présent travail, nous avons cherché à comprendre les représentations qu'une communauté d'étudiantes hellénophones se fait de la pluralité des langues, en s'intéressant aux langues qui interviennent dans leur quotidien. Par conséquent, nous avons voulu montrer et analyser leurs représentations à partir du monde réel, en s'appuyant sur des éléments empiriques du paysage linguistique urbain.

La ville d'Athènes est un terrain d'étude attrayant puisqu'elle regorge de signes et de caractères linguistiques et culturels divers et variés comme en témoignent les photographies réalisées par nos participantes. En s'attardant sur les manifestations et les formes d'apparition de ces langues dans la société, nous nous sommes intéressés aux perceptions puis aux représentations que nos participantes ont face à ces langues.

Le projet photographique mené au cours de cette recherche a servi de prétexte pour étudier les représentations de nos participantes. Nous avons cherché à décrire le phénomène du plurilinguisme dans le paysage urbain pour comprendre les représentations d'un groupe d'étudiantes qui font des études en langue *étrangère*.

Le rapport affectif aux langues semble jouer un rôle majeur dans la construction des représentations du plurilinguisme dans la mesure où elles semblent relever davantage de critères émotionnels et intrinsèques que d'observations fidèles au paysage linguistique urbain. Le concept de *puissance des langues* est également significatif dans la construction de ces représentations et semble se perpétuer étant donné que les langues présentées au cours de cette étude sont également les langues les plus parlées en Europe. Cette recherche aura montré qu'un public polyglotte et familier avec les Autres langues, n'est pas nécessairement conscient de la compétence qu'offrent les langues et leur diversité. Nous observons ainsi une tendance nette et permanente de la conception monolingue des langues et de leur apprentissage. Cette tendance n'est cependant pas définitive. Nous pensons qu'il est possible *et souhaitable* d'envisager aujourd'hui de ne plus réduire l'enseignement des langues à une langue précise et selon nous, cela peut être possible grâce à l'éducation, notamment des enseignants et des acteurs de la didactique des langues. Nous aurons ainsi tenté de décrire le phénomène de la pluralité des langues dans le paysage urbain pour comprendre les représentations d'une communauté.

Pour établir un bilan de cette recherche, nous souhaitons en dernier lieu attirer l'attention de nos lecteurs sur les limites de ce travail. En effet, nous pensons que la double perspective envisagée dans ce mémoire, à savoir l'étude des représentations du plurilinguisme de nos participantes à partir du multilinguisme sociétal a constitué une tâche considérable dans laquelle nous avons eu du mal à nous situer. Dans ces conditions, il nous a paru difficile d'approfondir chacune de ces deux perspectives. Par ailleurs, les acteurs de cette recherche sont des êtres différents et singuliers. Aussi, nous avons rencontré des difficultés à l'heure d'établir des tendances et de proposer des résultats concrets, dans la mesure où les représentations peuvent être collectives mais sont aussi personnelles et dépendent des trajectoires de vie de chacun. Enfin nous souhaitons préciser que ce travail, qui s'inscrit dans le cadre d'une formation en didactique des langues, ne peut pas approfondir l'ensemble des domaines dans lesquels interviennent les concepts que nous avons utilisés, à savoir en psychologie, en sociologie, en sémiotique, en linguistique, en ethnographie et en anthropologie. Nous pouvons dès lors nous demander si l'interdisciplinarité apporterait de nouvelles perspectives, de nouvelles conclusions à la dense thématique des représentations du plurilinguisme.

Références bibliographiques

- Adami, H. (2012). Aspects sociolinguistiques de l'acquisition d'une langue étrangère en milieu social. *Les migrants face aux langues des pays d'accueil*, 51-87.
<https://doi.org/10.4000/books.septentrion.14071>
- Andreani, J.-C., & Conchon, F. (2001). Méthodes d'Analyse et d'Interprétation des Études Qualitatives : État de l'Art en Marketing. *Cahier de Recherche*, 01(150).
- Auger, N., & Kervan, M. (2010). Construction identitaire et compétence plurilingue/pluriculturelle : des principes à la mise en œuvre de séquences interdisciplinaires (projet européen Combat+). *Tréma*, 33-34, 34-43.
<https://doi.org/10.4000/trema.2524>
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Baty-Sorel F., & Bernela B. (2014). Carnet de bord du doctorat. Coédition de l'Université de Poitiers et des Éditions de l'Actualité scientifique Poitou-Charentes, ISBN 978-2-911320-51-4
- Beacco, J.-C. & Byram M. (2007), Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Beacco, J.-C. (2018). L'altérité en classe de langue pour une méthodologie éducative (Langues et didactique). DIDIER.
- Blanchet, P., & Chardenet, P. (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*. Éditions des archives contemporaines.
- Blanchet, P., Clerc, S., & Rispaïl, M. (2014). Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 175(3), 283.
<https://doi.org/10.3917/ela.175.0283>
- Canut, C., & Guellouz, M. (2018). Introduction. Langage et migration : état des lieux. *Langage et société*, 165(3), 9. <https://doi.org/10.3917/lis.165.0009>
- Castellotti, V. (2010). Attention ! Un plurilinguisme peut en cacher un autre. Enjeux théoriques et didactiques de la notion de pluralité. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 7(1). <https://doi.org/10.4000/rdlc.2056>
- Castellotti, V. & Moore D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements*, Politique linguistique, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Chan, K. L. (2016, mai). *Power Language Index*. https://www.kailchan.ca/wp-content/uploads/2016/12/Kai-Chan_Power-Language-Index-full-report_2016_v2.pdf
- Conseil de l'Europe, (2001). *Cadre européen commun de référence pour langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier

- Coste, D., Moore, D., Zarate, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Langues vivantes. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.
- Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses universitaires de Grenoble.
- Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues (Références) (French Edition)*. Hachette F.L.E.
- Dabène, L. (1997), L'image des langues et leur apprentissage, dans M. Matthey (Ed), 1997b, op. cité, 19-23.
- Dalègre, J., & Tzimakas, M. (2015). *Les populations de la Macédoine grecque au XXe siècle*. L'Harmattan.
- de Pietro, J.-F. (1994). Une variable négligée : les attitudes. Représentations culturelles de l'Allemagne et apprentissage de l'allemand, In *Education et Recherches* n° I, 89 - 111.
- de Pietro, J.-F. & Muller, N. (1997). La construction de l'image de l'autre dans l'interaction. Des coulisses de l'implicite à la mise en scène, Bulletin VALS/ASLA 65, Communication et pragmatique interculturelles, 25-46.
- Durkheim, E. (1898). *Représentations individuelles et représentations collectives*. Revue de Métaphysique et de Morale.
- Extra, G., & Yağmur, K. (Éds.). (2004). *Urban Multilingualism in Europe. Multilingual Matters*. Published. <https://doi.org/10.21832/9781853597800>
- Fenclová, M. (2014). Langue seconde, langue étrangère et aspects cognitifs. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 174(2), 147. <https://doi.org/10.3917/ela.174.0147>
- Frath, P. (2013). Les argumentaires du plurilinguisme. *Philologica Jassyensia*, 1, 231-248. Repéré à : <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A1118/pdf>
- Gagné, C., Jamieson, L., & Ouimet, R. (2009). Photovoice : une méthode d'action sociale. *Le Partenaire*, 18(1), 1-3.
- Garson, J.-P., & Loizillon A. (2003, janvier) *L'Europe et les migrations de 1950 à nos jours : mutations et enjeux*, Commission européenne/OCDE
- Goebel, Z. (2014). Blommaert, Jan (2013) : Ethnography, Superdiversity and Linguistic Landscapes : Chronicles of Complexity. *Sociolinguistica*, 28(1). <https://doi.org/10.1515/soci-2014-0016>
- Gorter, D. (2006). *Linguistic Landscape: A New Approach to Multilingualism*. Multilingual Matters.

- Guimelli, C. (1999). Les représentations sociales. Dans : Christian Guimelli éd., *La pensée sociale* (pp. 63-78). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p. 31-61). Presses universitaires de France.
- Kelleher, W. (2017). Les Linguistic Landscape Studies. *Langage et société*, 160-161(2), 337. <https://doi.org/10.3917/ls.160.0337>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. A. Colin.
- Kosmopoulos, C. (2002). Prevelakis G., 2000, Athènes. Urbanisme, culture et politique, Paris, L'Harmattan, 146 p. *Cybergeo*. Published. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.850>
- Kushner, E. (2002). L'anglais comme langue globale : problèmes, dangers, opportunités. *Diogène*, 198(2), 21. <https://doi.org/10.3917/dio.198.0021>
- Levaque, C. (2010). La langue : délaissée, rejetée, oubliée et retrouvée. Quelques réflexions, quelques questions. *Filigrane*, 18(2), 51-69. <https://doi.org/10.7202/039289ar>
- Merleau-Ponty, M., & Merleau-Ponty, M. (1964). *L'Œil Et L'Esprit (Folio. Essais) (French Edition)*. Paris : Gallimard Education.
- Meyor, C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité. *Recherches Qualitatives*, 25(1), 25-42. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero25\(1\)/Catherine%20Meyor.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero25(1)/Catherine%20Meyor.pdf)
- Migdalias, N. (2017). L'enseignement-apprentissage du FLE en Grèce en période de crise : l'exemple de Kavala. *Revue TDFLE*, 69. https://doi.org/10.34745/numerev_1258
- Miles, L. D. (1961). *Techniques of Value Analysis and Engineering* (1st éd.). Montréal: McGraw Hill.
- Moore, D. (2001), Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques, in MOORE (coord.), op.cit., pp. 7-22.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.. <https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2004.01>
- Müller, N. (1998), « *L'allemand, c'est pas du français !* » *Enjeux et paradoxes de l'apprentissage de l'allemand*. Neuchâtel : INRP-LEP
- Müller, N. & De Pietro, J. F. (2007). Que faire de la notion de représentations ? Questions méthodologiques et didactiques à partir de travaux sur le rôle des représentations dans l'apprentissage d'une langue. In Moore, D. (coord.). *Les*

représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes. Paris : Didier.

- Pennycook, A., & Otsuji, E. (2015). *Metrolingualism*. New York :Taylor & Francis.
- Photovoice Steering Committee (2007). *Photovoice hamilton. Manual and resource kit*. Ottawa, Ontario: Hamilton Community Foundation.
- Piaget, J. (1964). *Six Etudes De Psychologie*. Ed. Glonthier.
- Piccardo, E. (2013). Évolution épistémologique de la didactique des langues : la face cachée des émotions. *Lidil*, 48, 17-36. <https://doi.org/10.4000/lidil.3310>
- Pillant, L. (2016). En Grèce, une crise migratoire chronique. *Plein droit*, 111(4), 31. <https://doi.org/10.3917/pld.111.0031>
- Rose, G. (2011). *Visual Methodologies: An Introduction to Researching with Visual Materials* (Third éd.). London : SAGE Publications Ltd.
- Sakhno, S. (2020). Les termes multilinguisme et plurilinguisme. *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*. Published. <https://doi.org/10.4000/books.pup.11697>
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'analyse qualitative des données. *Recherches Qualitatives*, 28(1), 133-148. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28\(1\)/numero_complet_28\(1\).pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(1)/numero_complet_28(1).pdf)
- Scollon, R., & Scollon, W. S. (2003). *Discourses in Place : Language in the Material World* (1re éd.). Routledge.
- Shohamy, E., Ben-Rafael, E., & Barni, M. (2010). *Linguistic Landscape in the City* (Illustrated éd.). Bristol : Multilingual Matters.
- Shohamy, E., & Gorter, D. (2009). *Linguistic Landscape : Expanding The Scenery*. New York : Routledge.
- Tremblay, C. (2007). *Du multilinguisme au plurilinguisme*. Observatoire Européen du Plurilinguisme. Consulté le 15 juillet 2021, à l'adresse <https://observatoireplurilinguisme.eu/les-actions/la-petite-librairie-de-l-oeep/177778547-publications-du-comit%C3%A9-scientifique-et-membres-de-l-oeep/906-du-multilinguisme-au-plurilinguisme-c-tremblay>
- Verdelhan-Bourgade, M. (2007). Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches. *Tréma*, 28, 5-16. <https://doi.org/10.4000/trema.246>
- Vion, R. (1992). *La communication verbale*. Paris : Hachette.
- Wang, C., & Burris, M.-A. (1997). Photovoice : Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health, Education and Behavior*, 24(3), 369-387.

Wang, S. (2005). Discourses in Place : Language in the Material World. *Journal of Pragmatics*, 37(5), 769-773. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2004.03.005>

Annexes

Annexe 1 – Photographies de la participante 1

Une école de Taekwondo à Alimos



Un café avec des plats sains



Annexe 2 – Photographies de la participante 2

La seule école de danse



Le café le plus occupé



Annexe 3 – Photographies de la participante 3



Les deux visages culturels d'un bâtiment



Le peuple chinois d'Athènes

Annexe 4 – Photographies de la participante 4



Sans titre



Sans titre

Annexe 5 – Photographies de la participante 5

Ceci n'est pas une école



Une mort MACabre !



Annexe 6 – Photographies de la participante 6

Un salon de beauté harmonieux !



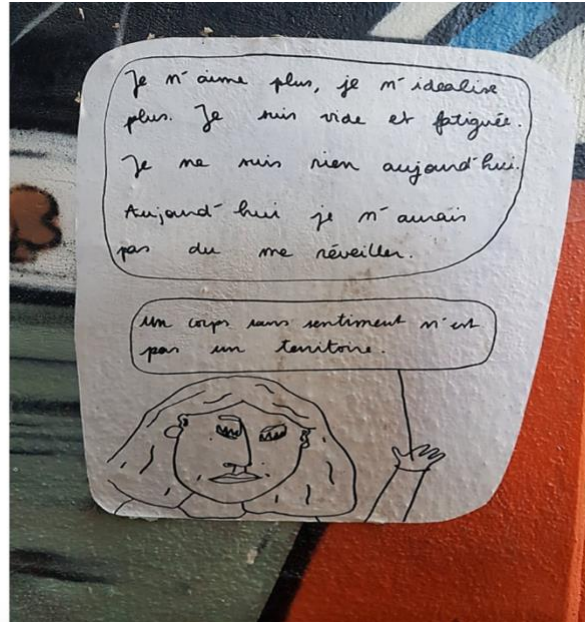
Il faut qu'on prenne un café au lait !

Annexe 7 – Photographies de la participante 7

La solidarité entre nous

Nihilisme
du moment

« Je n'aime plus, je n'idealise plus. Je suis vide et fatiguée. Je ne suis rien aujourd'hui. Aujourd'hui je n'aurais pas du me réveiller. Un corps sans sentiment n'est pas un territoire. »



Annexe 8 – Photographies de la participante 8



Le charme de l'art urbain à Athènes

Annexe 9 – Photographies de la participante 9



Les villageois



Une femme africaine à Monastiraki

Annexe 10 – Appel à projet**Projet photo « Les Autres Langues dans la rue »**

Dans le cadre des ateliers du **Café du FLE**, nous vous proposons un projet photographique ayant comme thème la présence des *Autres Langues* dans l'espace public, concrètement, dans la rue.

Pour participer, vous devrez prendre deux photos dans l'espace urbain qui montre la présence **d'une autre langue**. Vous devez donner un titre à vos photos puis les envoyer par mail.

Vous avez jusqu'au dimanche 18 avril 2021 pour envoyer vos photos.

Merci d'avance de votre participation !

Annexe 11 – Guide d’entretien

Texte d’amorce

Bonjour. Tout d’abord merci d’avoir accepté de se réunir. Aujourd’hui on va échanger à propos des photos que tu as prises. Cet entretien va être enregistré, seulement le son. Le but c’est de parler des photos et de comprendre pourquoi tu as photographié ça et expliquer ce qu’on y voit. Je vais te poser plusieurs questions. Si tu n’as pas envie de répondre à toutes les questions, il n’y a aucun problème, tu peux me le dire. Toi aussi tu pourras me poser des questions si tu as envie et si tu en as ! Quand tu seras prête, tu me dis et on commence.

Séquence thématique 1 : Présentation de l’apprenant

Question générale :

- Peux-tu te présenter rapidement ?

Questions de relance :

- Comment tu t’appelles ?
- D’où viens-tu ?
- Où est-ce que tu habites ? Dans quel pays ?
- Quelles sont les langues officielles de ton pays d’origine ?

Séquence thématique 2 : La biographie langagière de l’apprenant

Question générale :

- Quelles langues parles-tu ?

Questions de relance :

- Combien de langues parles-tu ?
- Quelle langue parles-tu le mieux ?
- Tu penses en quelle langue ?
- Avec ta famille ?

- Avec tes amis ?
- Quand on te demande quelle est ta langue maternelle, qu'est-ce que tu réponds ?

Séquence thématique 3 : Le choix de la photo

Question générale :

- Pourquoi as-tu pris ces photos ?

Questions de relance :

- Où est-ce que tu as pris cette photo ?
- Pourquoi as-tu décidé de photographier cet élément en particulier ?
- Qu'as-tu vu à cet endroit ? Qu'est-ce qui était, pour toi, intéressant à photographier ?
- Quels éléments montrent une autre langue dans ces photos ?
- De quelle langue il s'agit à ton avis ?
- Quelle est ta réaction face à ces langues ?
- Quels éléments culturels vois-tu dans ces photos ?
- Que connais-tu des langues présentes sur la photo ?

Séquence thématique 4 : Le choix du titre

Question générale :

- Pourquoi as-tu choisi ce titre ?

Questions de relance :

- Que représente ce titre pour toi ?
- Est-ce que tu trouves que ton titre s'adapte bien à tes photos ? Pourquoi ?
- Comment as-tu eu l'idée de ce titre ? As-tu trouvé ça simple ? Compliqué ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que ton titre apporte en plus de ce qui est présent sur la photo ?
- Quel autre titre aurais-tu pu donner ?

Séquence thématique 5 : Les représentations

Question générale :

- Qu'est-ce que tu penses des langues visibles dans la rue ?

Questions de relance :

- Qu'as-tu pensé au début de ce projet photo ?
- Est-ce que la consigne était simple pour toi ?
- Est-ce que tu avais déjà remarqué ces autres langues ?
- C'est quoi la langue la plus importante, selon toi, parmi celles que tu vois dehors ? Et la moins importante ? Pourquoi tu as donné cette réponse ?
- Quelle est ta réaction quand tu vois une autre langue ? Quel est ton sentiment ?
- Comment tu trouves ça de voir d'autres langues dans la rue ? Normal ? Différent ? Pourquoi ?
- Est-ce que c'est courant de voir plusieurs langues ?
- Comment tu te sens quand tu vois une autre langue ?

Texte de clôture

Je pense qu'on va s'arrêter là. C'est bien, on a beaucoup parlé, j'ai trouvé ça très intéressant. Toi aussi ? Est-ce que tu as des questions à me poser avant qu'on se dise au revoir ? Merci d'avoir répondu à mes questions, tu as été très coopérative. On peut se dire au revoir alors si tu n'as pas d'autres questions. Merci et au revoir.

Annexe 12 – Entretien participante 1

1. **E : Est-ce que tu peux rapidement te toi te représenter me faire ta présentation rapide si ça ne te dérange pas**
2. I : euh oui euh je m'appelle XXX j'ai 20 ans je suis en troisième année à l'université euh et j'aime apprendre des langues étrangères
3. **E : super ! Alors quelles langues tu parles toi ?**
4. I : ah je parle l'anglais couramment
5. **E : oui**
6. I : euh le français et j'apprends le coréen
7. **E : ok et tu parles grec ?**
8. I : euh oui c'est c'est ma langue maternelle
9. **E : avec ta famille tu parles en grec ?**
10. I : euh oui
11. **E : ok super d'accord super euh merci beaucoup ! Alors je vais voir si je peux quand même partager mon écran pour qu'on puisse voir tes belles photos, tu vois tes photos ?**
12. I : oui oui
13. **E : super merci beaucoup ! Alors est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi tu as pris ces photos ?**
14. I : ah oui euh j'ai préféré de présenter l'école parce que euh c'est c'est en coréen, japonais et coréen
15. **E : ouais**

16. I : c'est très intéressant pour moi de voir les lettres coréennes dans mon quartier
17. E : oui
18. I : et pour la la deuxième photo euh pour moi c'est intéressant que ce café à c'est une place sain avec des plats sains et c'est pas euh structure n'est pas très populaire dans mon quartier
19. E : ok
20. I : et oui c'est trouvé très intéressant
21. E : ok ! Très bien, merci beaucoup alors sur la première photo sur la photo de l'école, donc quelles langues on peut voir ? Tu m'as dit du coréen, du japonais aussi ?
22. I : oui, ah non du coréen
23. E : ok c'est du coréen ?
24. I : oui !
25. E : et on peut voir du grec aussi ? Il y a la langue grecque aussi ?
26. I : euh oui
27. E : ok et euh le nom de cette école c'est euh écrit en grec mais qu'est-ce que ça qu'est-ce que ça représente pour toi ?
28. I : euh oui euh je pense que le nom est euh signifiait quelque chose peut-être euh sur le le grec ancien mais euh quelque chose qui signifie euh (pause) euh physiquement et l'endurance
29. E : oui (pause) l'endurance
30. I : oui

31. **E : et euh toi quelle est ta réaction face euh à cette autre à ces autres langues qu'on peut voir dans tes photos ? Quel est ton sentiment ?**
32. I : ah euh ça me fait plaisir parce que je ne je ne vois pas le coréen euh de des lettres coréens en Athènes
33. **E : ouais**
34. I : c'est une langue euh (pause) qui n'est pas très populaire avec les gens
35. **E : ok**
36. I : je pense (pause) oui
37. **E : et toi qu'est-ce que tu connais de cette langue ?**
38. I : euh moi je (pause) je j'apprends euh euh j'ai passé un examen
39. **E : ok**
40. I : du coréen euh juste le premier le premier certification *vai* oui le premier certificat mais le connais l'alphabet
41. **E : ok donc c'est une langue que tu connais un peu**
42. I : un peu oui
43. **E : ok et euh tu m'as que ce n'était pas commun de voir du coréen à Athènes ?**
44. I : oui c'est pas commun
45. **E : alors qu'est-ce qui est commun de voir comme langues, à Athènes ?**
46. I : euh l'anglais

47. E : mm

48. I : sûrement euh un peu de français peut-être euh l'allemand, le pense que ces trois langues sont les plus et puis l'espagnol, l'italien aussi

49. E : **et quelle est ta réaction face à ces langues ? Face au français, face à l'anglais, à l'allemand (pause) quand tu vois ces autres langues dans la rue, comment tu te sens ?**

50. I : euh c'est quelque chose de très familier

51. E : **familier oui**

52. I : familier oui

53. E : **pourquoi c'est familier ?**

54. I : euh parce que j'ai j'étudiais beaucoup de ces langues

55. E : mm

56. I : et euh je peux comprendre le le sens euh pour moi elles sont plus simples

57. E : **mm et est-ce que c'est normal de voir d'autres langues que le grec dans la rue ?**

58. I : euh j'espère que oui parce qu'il y a euh plusieurs plusieurs cafés et euh magasins euh qui qui utilisent autres langues

59. E : mm

60. I : comme le café dans la deuxième photo

61. E : **ouais (pause) et eux il est destiné à qui ? Pourquoi on écrit dans d'autres langues selon toi ?**

62. I : euh je pense que c'est un euh euh (pause)

les cafés et les magasins essaient de être plus moderne et (pause) euh d'être plus nouvelles et de ressembler un peu plus sophistiqué peut-être

63. E : un peu plus ? J'ai pas entendu

64. I : euh un peu plus euh

65. E : sophistiqué tu as dit ?

66. I : oui

67. E : ok, d'accord ! Les autres langues elles représentent quelque chose de moderne et de sophistiqué par rapport au grec selon toi ?

68. I : ah je pense que c'est le c'est la pensée de (pause) de euh de ces cafés

69. E : d'accord

70. I : et magasins

71. E : et toi qu'est-ce que tu penses ?

72. I : moi je pense que toutes les langues (inaudible) je euh je pense que c'est euh très populaire de euh essayer de moderniser euh notre langue

73. E : tu trouves que c'est, excuse-moi la connexion n'était pas très bonne je n'ai pas entendu, tu peux répéter s'il te plait ? Qu'est-ce que tu penses toi de ?

74. I : oui oui

75. E : de ces autres langues

76. I : euh moi je pense que toutes les langues sont les mêmes

77. E : oui

78. I : il n'y a pas une langue meilleure

79. E : ok

80. I : et ce phénomène populaire de d'essayer de moderniser notre langue (inaudible) peut-être il y a beaucoup stéréotypes aussi avec d'autres langues euh qui ont (inaudible) les bars des cafés des magasins (inaudible) le le titre (inaudible)

81. E : les titres ?

82. I : le titre oui dans dans dans une langue étrangère oui

83. E : ok. Donc c'est pour apporter un peu de modernité selon toi ?

84. I : euh oui

85. E : ok et euh et quel sentiment ça te procure ? Quel sentiment tu as quand tu vois d'autres langues dans la rue ?

86. I : mm (pause) moi je ne sais pas pour moi c'est quelque chose euh normal mais euh quand je vois une langue que n'est pas si commune ça ça me plaît, comme le coréen euh (pause) oui

87. E : ok ok, merci beaucoup

88. I : merci

89. E : et euh tu m'as dit que toi y'avait, c'est quoi la langue euh la plus importante selon toi parmi celles qu'on voit sur les photos ?

90. I : euh mm importante euh (pause) je crois euh (pause) pour la société en général pour quel euh

91. E : pour toi !

92. I : dans quel domaine ?

93. E : selon toi, c'est quoi la langue la plus importante

94. I : euh pour moi euh pour moi je pense que c'est l'anglais parce que euh en euh j'ai euh euh j'ai (pause) je l'ai associé avec euh une autre monde pour moi parce que euh quand j'ai commencé de d'apprendre l'anglais j'ai euh c'est c'est c'est comme j'ai ouvert une autre monde

95. E : mm

96. I : et oui

97. E : ok, ça t'a ouvert sur une autre une autre culture, un autre monde ?

98. I : oui et l'anglais a est puis la langue anglais euh concerne l'opportunité ouvrir un autre monde avec le coréen parce que je l'ai utilisé pour apprendre le coréen

99. E : d'accord ! Ah oui ok super, très intéressant c'est très intéressant et euh pourquoi tu as choisi ces titres ? Pourquoi tu as choisi d'appeler ça « Une école de Taekwondo à Alimos » et « Un café des plats sains » pourquoi ce titre ?

100. I : euh parce que je pense que c'est le le sens des lettres qui sont présentes, les lettres en coréen dit euh « Taekwondo »

101. E : ouais

102. I : euh et c'est le oui c'est le sens des lettres

103. E : ok et euh pour le pour l'autre photo ?

104. I : euh parce que je sais pas si les lettres sont visibles mais euh après « bond » il dit « your healthy spot » je eh c'est (pause) c'est (inaudible)

105. E : **C'est le, c'est l'idée du café ? C'est ça ?**

106. I : oui

107. E : **ok**

108. I : oui oui

109. E : **ok et euh dans ces dans ces deux photos
quels éléments culturels tu peux voir ?**

110. I : euh sur la première photo euh je peux
(inaudible) euh les sports

111. E : **oui**

112. I : et (pause) euh un élément culturel eh sur
la deuxième photo je peux voir le le la culture de
la culture sain

113. E : **ouais (pause) et la culture saine elle est
véhiculée par l'anglais ?**

114. I : saine oui

115. E : **c'est l'anglais qui apporte cette culture
saine ?**

116. I : euh je peux pas entendre

117. E : **sur la deuxième photo**

118. I : euh non c'est l'idée du café

119. E : **d'accord et pourquoi l'écrire en anglais et
pas en grec, selon toi ?**

120. I : euh parce que je je je pense que euh le
mouvement de place sain euh est euh était modernisé
par des avec de l'anglais euh

121. E : ok

122. I : avec le véganisme et euh

123. E : ok, d'accord très intéressant ! Merci beaucoup euh XXX !

124. I : Merci

125. E : est-ce que tu veux me dire autre chose en règle générale, est-ce que tu veux partager autre chose ?

126. I : euh (pause) euh je veux dire peut-être euh que les cafés dans la deuxième photo c'est de euh être moderne euh avec autre façon euh euh ils ont de menus euh (pause) euh on peut télécharger le menu avec un code QR

127. E : ok

128. I : et c'est en anglais aussi beaucoup de plats sont en anglais, oui je pense que c'est c'est un essai de sembler plus moderne

129. E : ok

130. I : en général

131. E : mais pourtant ce café il est en Grèce et en Grèce la langue officielle c'est le grec

132. I : oui

133. E : c'est surprenant pour moi euh c'est comme une surprise de voir quelque chose écrit en anglais, les gens ils vont comprendre ?

134. I : oui euh je pense que il y a la plupart des personnes peut comprendre l'anglais euh je pense que c'est très connu de euh voir des mots en anglais ou des phrases en anglais euh et pas seulement euh au centre d'Athènes

135. E : mm

136. I : parce que je je vis au à Agios Dimitrios
c'est un peu plus euh Sud d'Athènes

137. E : **D'accord, d'accord, ok et toi quelle est ta
réaction ? Qu'est qu'est-ce que tu penses de voir
euh ces autres langues en général dans la rue ? De
voir d'autres langues que le grec ?**

138. I : euh pour la plupart pour moi c'est pas euh
euh surprenant c'est pas surprenant mais avec le euh
(pause) euh si je vois euh une langue qui n'est pas
commune

139. E : mm

140. I : euh euh ça me fait plaisir

141. E : **d'accord**

142. I : c'est quelque chose euh euh nouvelle

143. E : **ok et alors les langues plus communes les
langues qu'on voit le plus pourquoi ce n'est pas
surprenant pour toi de voir ces ces langues
communes ?**

144. I : euh parce que j'ai j'ai aussi euh ce sont
des langues familières pour moi euh j'ai eu (pause)
je l'ai je l'ai vu pendant ma vie

145. E : mm

146. I : euh (pause) oui

147. E : **ok**

148. I : c'est euh oui

149. E : **c'est normal pour toi ?**

150. I : oui c'est normal oui
- 151. E : ok très bien et bien merci beaucoup XXX**
152. I : merci
- 153. E : est-ce que tu veux me dire autre chose ?**
154. I : euh pour les photos ?
- 155. E : pour les photos pour les langues qui existent dans la rue**
156. I : euh j'ai eu une observation que euh (pause) dans les les années dernières
- 157. E : oui**
158. I : on peut voir euh plus de plus de euh une variété de langues euh euh à Athènes, je pense, c'est pas juste l'anglais le français
- 159. E : plus aujourd'hui qu'avant ? ou plus avant qu'aujourd'hui ?**
160. I : plus qu'avant
- 161. E : aujourd'hui plus qu'avant, il y a une variété plus qu'avant**
162. I : oui
- 163. E : ok ok et ça tu l'expliques comment ?**
164. I : euh parce que j'ai je vois plusieurs euh euh phrases
- 165. E : mm**
166. I : euh comme le les lettres dans la première photo je pense qu'avant les écoles euh ne n'utilisaient pas les les lettres des langues étrangères euh comme comme aujourd'hui

167. E : et ça pourquoi ils font selon toi, pourquoi aujourd'hui ils utilisent les lettres des langues étrangères ? Qu'est-ce que ça apporte ?

168. I : euh je pense que c'est euh la société plus ouverte euh euh (pause) on sait plus de cultures étrangères et euh hm et le l'idée de la modernisation a changé beaucoup pour moi c'est pas juste l'anglais qui est euh la la langue, la meilleure langue il y a beaucoup plus langues et je pense que avant les autres langues étaient semblent comme euh pas normal pour la plupart de la société parce que par exemple quand euh j'ai commencé d'apprendre le coréen

169. E : mm

170. I : beaucoup de personnes euh m'a dit que c'est c'est pas normal de d'apprendre le coréen et euh je je dois apprendre une autre langue comme euh l'italien par exemple parce qu'ils ils n'ont pas une euh (pause)

171. E : connaissance ?

172. I : oui oui merci ils n'ont pas une connaissance de ce de cette langue

173. E : mm et aujourd'hui c'est considéré plus normalement ?

174. I : oui oui

175. E : et ça comment tu peux expliquer que aujourd'hui c'est considéré plus normal ? Qu'il y ait d'autres langues moins importantes

176. I : euh par par exemple pour le coréen euh (pause) c'est un euh phénomène social

177. E : mm

178. I : euh avec la musique coréenne qui est plus populaire maintenant, aujourd'hui qu'avant euh les

gens écoutent de la musique et ils euh suivent le euh peut-être les les éléments culturels coréens et ils sont plus populaire et en résultat est que la société euh euh euh peut connaître un peu plus pour la langue et la culture

179. E : très bien c'est super c'est très intéressant ce que tu me dis ici XXX merci beaucoup

180. I : merci

181. E : tu as autre chose à me dire ?

182. I : euh je pense que non

183. E : ok merci ! Au revoir alors et merci encore

Annexe 13 – Entretien participante 2

1. E : Alors euh bonjour bonjour XXX est-ce que tu peux te représenter rapidement très rapidement ?

2. I : euh moi ?

3. E : oui s'il te plaît

4. I : euh ok je m'appelle XXX

5. E : mm

6. I : j'ai 22 ans euh et j'étude le français, la langue française à l'université d'Athènes en Grèce et (pause) je je suis à la troisième année de mes études euh et j'ai parti je participe à un cours

7. E : mm

8. I : il s'appelle Café du FLE avec euh Monsieur Léo et Madame XXX

9. E : mm très bien ! Super ! Alors toi euh quelles langues tu parles XXX ?

10. I : euh je parle grec euh c'est ma ma langue maternelle et je parle euh l'anglais aussi, très très bien je crois et je parle le français euh c'est tout !
11. **E : c'est tout ! C'est déjà bien et alors avec ta famille en quelle langue tu parles ?**
12. I : euh on parle mais avec ma sœur quelquefois on parle en anglais
13. **E : Ok très bien et avec tes amis tu parles quelle langue ?**
14. I : euh grec et quelquefois avec ma meilleure amie
15. **E : mm**
16. I : on parle en anglais euh oui c'est tout
17. **E : ok très bien ! Alors on va parler maintenant de tes photos alors pourquoi toi tu as tu as pris ces photos ?**
18. I : euh dans ma ville on a beaucoup de beaucoup de lieux avec des noms avec des prénoms
19. **E : des noms**
20. I : des noms euh qui ne sont pas grecs euh mais j'ai choisi euh l'école de danse et le café parce que je crois que ces noms sont très intéressantes
21. **E : ok alors pourquoi selon toi ces deux ces deux endroits sont très intéressants**
22. I : euh L'école de danse est intéressante parce que c'est la seule école danse dans ma ville je et malheureusement et mm et c'est pour cela j'avais prendre les photos de cet endroit
23. **E : Ok**

24. I : pour le café, c'est le café le plus occupé de ma ville
25. E : **ok**
26. I : et il est situé à côté de la place
27. E : **mm**
28. I : euh et beaucoup du monde aime ce café
29. E : **ok**
30. I : moi aussi
31. E : **donc c'est un café représentatif de ta ville ?**
32. I : euh peut-être oui !
33. E : **ok alors quelles langues on peut voir dans ces photos ?**
34. I : euh dans la première photo du temps
« L'école de danse »
35. E : **mm**
36. I : euh c'est espagnol
37. E : **oui**
38. I : *Baila Amor* qui signifie danse amour
39. E : **ouais**
40. I : et dans la deuxième photo euh on peut voir la mot *Caldo*
41. E : **mm**
42. I : et c'est un mot italien et qui signifie

« chaud »

43. E : ok donc on peut voir de l'espagnol et de l'italien, est-ce que dans la première photo on peut voir d'autres langues en plus de l'espagnol ?

44. I : euh oui on peut voir euh l'anglais

45. E : ouais

46. I : euh oui et le grec

47. E : un peu, on voit du grec

48. I : un peu oui

49. E : ok donc c'est une enseigne, c'est un logo de d'école plurilingue, en plusieurs langues !

50. I : mm

51. E : ok alors toi quelle est ta réaction face à ces langues ?

52. I : pouvez-vous expliquer ?

53. E : oui ! Quand tu quand tu as vu ces deux endroits quand tu as vu ces deux logos de de café et d'école, quelle a été ta réaction ? Comment tu t'es sentie ?

54. I : ah euh je peux euh vous dire pour *Caldo*

55. E : oui si tu veux mm

56. I : euh ah (pause) euh je me demande qu'est-ce que les mots signifient

57. E : Ok

58. I : c'est vrai !

59. **E : ouais ! Donc tu as été surprise de voir ce mot?**

60. I : non

61. **E : non**

62. I : j'étais euh curieuse

63. **E : curieuse ok curieuse et pour l'autre pour l'autre image ?**

64. I : euh pour l'autre image j'ai euh je croyais que le nom est très euh euh comment dire euh pas très spécial

65. **E : donc plutôt normal ?**

66. I : normal oui

67. **E : ok**

68. I : c'est pour une école de danse

69. **E : pour une école de danse, ok ! Pourquoi alors selon toi euh c'est écrit dans d'autres langues et c'est pas écrit en grec sur ces deux photos ? Pourquoi on a la présence d'une autre langue selon toi hein ?**

70. I : Pour avoir des variétés je crois

71. **E : mm**

72. I : euh euh concernant le nom de le euh (pause) euh endroit

73. **E : ouais**

74. I : euh mm et on a beaucoup de beaucoup de cafés avec des noms étrangères dans ma ville

75. **E: mm et est-ce que tu as une explication pour**

ça ? Pourquoi selon toi on écrit le nom du café dans une langue étrangère ?

76. I : (pause) je crois que c'est pour les sons, les manières que on écoute qu'on écoute le nom de les cafés

77. E : ok

78. I : du café par exemple

79. E : **et alors qu'est-ce que ça apporte justement ce son différent ?**

80. I : c'est plus euh moderne ou plus euh pour les jeunes

81. E : **ok ! Ah pour les jeunes ok**

82. I : mm

83. E : **donc pour toi c'est destiné à un public plutôt jeune d'écrire dans une autre langue ?**

84. I : oui parce que dans ma ville ou en Grèce en général je sais pas euh nous on donne des noms euh étrangers euh aux endroits qui sont plutôt pour les jeunes

85. E : ok

86. I : et pour euh tous les euh les hommes âgés

87. E : **oui**

88. I : euh on donne des noms des noms en grec

89. E : **OK d'accord ! Ah oui c'est intéressant et est-ce que tu trouves une explication à ça ?**

90. I : Pas toujours

91. E : **pas toujours !**

92. I : mais (pause)
93. E : **régulièrement ?**
94. I : oui
95. E : **ok et est-ce que tu as une explication alors pour ça ?**
96. I : eh c'est parce que peut-être euh les les personnes âgées
97. E : **mm**
98. I : ne peut pas comprendre les noms étrangers
99. E : **ok**
100. I : et ils ne peuvent pas les prononcer non plus
101. E : **ok ok ! Oui bah oui je comprends (rires) oui bah oui parce que le l'alphabet est différent en plus de ça**
102. I : oui
103. E : **et alors on a parlé des langues qu'on pouvait voir dans ses photos quel élément culturel toi tu vois dans ces photos ?**
104. I : culturel de la Grèce ou ?
105. E : **justement dans ces autres pays ! Est-ce que ces langues elles apportent à une autre un autre élément culturel ?**
106. I : mm dans la première photo, avec l'école de danse euh je crois que le l'espagnol peut être eux sont euh mm (pause) sont populaires, comment dire, euh pour leur danse

107. E : ok

108. I : euh (pause) sont hm comment on dit mm c'est le caractéristique qu'ils dansent beaucoup

109. E : ok (pause) donc il y a une caractéristique commune entre la langue espagnole et la danse qui est proposé dans cette école ? C'est ça ?

110. I : oui

111. E : et alors euh pourquoi y'a de l'anglais en plus, selon toi ?

112. I : mm (pause) euh je crois parce que c'est euh moderne

113. E : ok

114. I : ou c'est le manière dont appelle ce euh cet genre de danse euh

115. E : ok, c'est le terme international pour ce type de danse ?

116. I : oui oui

117. E : ok et pour la deuxième photo alors ?

118. I : euh la deuxième photo mm peut-être il y a une histoire

119. E : mm

120. I : euh (pause) mais je ne sais pas

121. E : (rires) ok, t'as pas une idée de pourquoi écrire en italien pour un café ?

122. I : ah oui mm c'est vrai ah (pause) c'est oui parce que les Italiens boit boivent

123. E : mm

124. I : beaucoup de café peut-être
125. E : ok peut-être hein on n'en sait rien mais ok
126. I : (rires)
127. E : c'est un lien possible c'est une possibilité ! Ok, et alors tu m'as dit tout à l'heure qu'il y avait beaucoup de lieux dans ta ville qui portaient un nom euh un nom étranger un nom différent de la langue grecque. Toi qu'est-ce que tu penses en général de toutes ces autres langues que l'on peut voir dans la ville ?
128. I : euh hm j'aime ce phénomène si vous voulez euh parce que j'adore les langues étrangères
129. E : oui
130. I : euh euh je crois que c'est très intéressant de euh de voir des langues étrangères partout
131. E : mm
132. I : parce que je parle euh le grec euh tous les jours et avec tous mes amis et ma famille
133. E : mm
134. I : et c'est une (pause) euh euh un moment (pause) c'est euh changement
135. E : ouais changement ! Ça te ça te change
136. I : de voir euh (pause) quelque chose d'autre
137. E : ok et euh mm est-ce que tu avais remarqué la présence de toutes ces autres langues avant de participer au projet
138. I : euh oui
139. E : oui

140. I : euh et *Caldo*

141. E : ouais

142. I : euh m'a fait l'impression (pause) parce que je je ne savais pas euh (pause) la signification

143. E : d'accord

144. I : de ces mots

145. E : mm

146. I : et je ne savais pas quelle langue quelle langue ça a été

147. E : ah c'est pour ça

148. I : par exemple je je savais que *Baila Amor* était espagnol

149. E : oui

150. I : ou un autre magasin de maquillage euh il s'appelle *Galerie de beauté*

151. E : ok

152. I : je sais que c'est français

153. E : mm

154. I : mais je ne savais pas que *Caldo* était un mot italien

155. E : Ok donc comme tu me disais tout à l'heure ça a éveillé ta curiosité ça t'a rendue curieuse ?

156. I : mm

157. E : ok et alors donc tu m'as dit que tu viens de me parler du salon de *Galerie de beauté* quelle

autre langue à part l'espagnol, l'italien et l'anglais tu peux voir ? Donc le français d'après ce que j'ai compris

158. I : mm

159. E : **et est-ce que tu peux voir encore d'autres langues dans la rue ?**

160. I : eh autre de espagnol, italien et français

161. E : **ouais**

162. I : on a des cafés euh en anglais qui s'appelle *Task* et à côté de ça on un autre café il s'appelle mais *Tin* mais pas *Teen* adolescent c'est T-I-N

163. E : **d'accord et ça c'est un mot en anglais aussi ?**

164. I : oui

165. E : **ok ok et est-ce que**

166. I : on a

167. E : **oui vas-y**

168. I : un autre café qui s'appelle *Barón* avec un accent euh à « o »

169. E : **ok**

170. I : et je ne sais pas si c'est je ne sais pas quelle langue

171. E : **Je pense que c'est de l'espagnol ! Peut-être c'est possible**

172. I : peut-être oui

173. E : **ok et euh alors donc c'est commun pour toi de voir d'autres langues que le grec dans la rue ?**

174. I : oui et je le je le préfère
- 175. E : tu le préfères ? Ok !**
176. I : mm
- 177. E : pourquoi tu préfères ça?**
178. I : j'ai je je m'ennuie euh des noms en grec
- 179. E : ok donc toi tu**
180. I : je les trouve quelque fois je les trouve
« cringe »
- 181. E : ouais**
182. I : (rires)
- 183. E : on a pas de mot en français pour dire
cringe mais je comprends**
184. I : (rires) et jeu je trouve le le nom
étrangère, beau et très intéressante mm
- 185. E : ok donc toi ton sentiment quand tu vois ces
autres langues comment tu pourrais décrire ton
sentiment à la vue de toutes ces autres langues ?**
186. I : (pause) mm euh vous me donne un moment
- 187. E : oui oui oui**
188. I : je trouve des phrases
- 189. E : t'inquiète pas y'a aucun problème**
190. I : la traduction dit ils attirent mon
attention
- 191. E : ok ils attirent ton attention**

192. I : oui (rires)

**193. E : oui c'est correct attirer l'attention ouais
ok ça attire ton attention, positivement ou
négativement ?**

194. I : euh positivement bien sûr euh et je cherche
des informations pour les langues quelquefois ou
pour ce que le mot signifie

195. E : ok

196. I : par exemple des moments j'ai euh je suis
allée à Caldo

197. E : ouais

198. I : pour un café je j'ai vu le le nom et je
cherche j'ai cherché euh qu'est-ce qui signifie mais
pas la langue

199. E : tu as cherché

200. I : je ne savais pas que c'était italien

201. E : ok mais ça attire ta curiosité en tout cas

202. I : mm

**203. E : ok et euh est-ce qu'il y a des langues plus
importantes que d'autres quand tu en vois dans la
rue ?**

204. I : euh

205. E : pour toi

206. I : à mon avis euh je crois que l'anglais c'est
la langue le plus importante

207. E : mm

208. I : parce que c'est la langue internationale et

(pause) et beaucoup de monde peut comprendre le nom de l'endroit

209. E : ok

210. I : mais si c'est en français ou en italien c'est plus ce n'est pas très facile

211. E : ok et euh donc si l'anglais va être compris par beaucoup de monde le grec pourquoi pas l'écrire en grec tout le monde va comprendre (rires) ?

212. I : ah grec était un option

213. E : ah bien sûr grec était une option dans toutes les langues que tu vois

214. I : ok (rires) euh en Grèce bien sûr grec c'est le le langue le plus importante

215. E : ok

216. I : mais comme j'ai déjà dit euh si c'est un endroit pour les jeunes euh c'est très (pause)

217. E : commun ?

218. I : c'est très rare

219. E : ah très rare

220. I : c'est très rare de voir les noms en grec

221. E : ok

222. I : c'est euh plus moderne si on on écoute un mot en anglais

223. E : ok

224. I : c'est ça ! Mais je l'ai jamais vu en un nom en allemand

225. E : ok tu n'as jamais vu un nom en allemand
226. I : mm
227. E : et euh dans le centre d'Athènes moi j'ai vu qu'il y avait par exemple en chinois en arabe est ce que tu as déjà vu toi d'autres langues comme ça qui sont moins
228. I : peut-être euh mais je ne connais pas comment dire pas idéogrammes
229. E : ok tu connais pas
230. I : je ne connais pas leurs lettres
231. E : ouais le système d'écriture on pourrait dire
232. I : oui ! Et et si je ne peux pas euh comprendre
233. E : mm
234. I : je sais que c'est par exemple arabe ou japonais ou euh langue des langues comme ça
235. E : ouais
236. I : mais euh je ne peux pas comprendre et je ne peux pas les chercher au GoogleTraduction par exemple
237. E : ok donc quelle est ta réaction quand tu vois ces langues que tu ne peux pas traduire ?
238. I : euh (pause) euh c'est irrité
239. E : tu es irritée ?
240. I : le mot euh ennuyée

241. E : ok

242. I : comment dire oui parce que j'avais je veux de savoir mais je ne peux pas écrire ces mots

243. E : tu pourrais dire peut-être frustrée ?

244. I : frustrée oui

245. E : de ne pas comprendre de ne pas pouvoir comprendre

246. I : oui

247. E : ok ! Ah c'est intéressant, d'accord ! Ok et alors euh au niveau des titres maintenant donc tu m'as donné le titre « l'école de danse » c'est « le café le plus occupé » euh pourquoi t'as choisi tes titres ? Pourquoi tu as choisi ces titres-là ?

248. I : euh je pense que c'est vrai

249. E : mm

250. I : euh Caldo a beaucoup de tables, comment dire, beaucoup d'espace

251. E : ok

252. I : pour les gens pour boire le café et il y a beaucoup de monde

253. E : ok ! Et l'école de danse ?

254. I : L'école de danse euh mm je vais changer le titre

255. E : d'accord (rires)

256. I : (rires) c'est mm c'est euh c'est féminin ou masculin l'école ?

257. E : **C'est euh féminin une école**

258. I : ok (rires) euh c'est l'école le plus non, c'est la seule école de danse de la ville

259. E : ok « **La seule école de danse de la ville** » car c'est la seule école de danse de la ville, c'est ça ?

260. I : oui et ça me fait euh un peu triste

261. E : ah pourquoi ça te rend triste, que ce soit la seule école de la ville ?

262. I : oui et nous n'avons pas beaucoup des options

263. E : ok

264. I : pour aller à une école de danse

265. E : je comprends ! Ok très bien est-ce que tu as autres choses à me dire sur les langues que tu vois dans la rue, sur tes photos sur euh je sais pas tu as envie de me dire quelque chose ?

266. I : euh concernant le les langues euh arabe ou euh chinois et japonais

267. E : ouais

268. I : euh je crois qu'ils qu'ils sont des langues exotiques

269. E : **exotiques, ok !**

270. I : et je voudrais dire que euh pouvoir euh d'avoir le pouvoir de comprendre ces langues mais je crois que c'est un nom pour votre café ou magasin seulement si euh vous si vous avez un connexion avec ces euh cet pays par exemple ! Si c'est euh (pause) si c'est très important de nommer votre magasin à une langue comme ça

271. E : ok et toi qu'est-ce que ça t'apporterait de comprendre ces langues, que tu appelles exotiques ?

272. I : euh pouvez-vous répéter ?

273. E : oui je te demande, tu m'as dit donc que ces langues exotiques tu ne les comprends pas, tu aimerais les comprendre, mais qu'est-ce que ça t'apporterait de les comprendre qu'est-ce que tu aurais en plus de comprendre ces langues ?

274. I : mm

275. E : pourquoi tu aimerais comprendre ces langues ?

276. I : ah euh parce que euh j'adore les langues étrangères et je voudrais euh avoir euh l'habilité

277. E : la capacité

278. I : de comprendre plusieurs des langues et le parler aussi

279. E : ok donc c'est un objectif pour toi

280. I : oui

281. E : ok très bien super c'est très intéressant merci beaucoup ! Est-ce que tu veux me dire autre chose ?

282. I : euh non seulement merci

283. E : bah merci à toi non c'est moi qui te remercie !

Annexe 14 – Entretien participante 3

1. E : alors est-ce que tu peux, toi, te présenter, me dire comment tu t'appelles, d'où tu viens. Me faire une petite présentation.

2. I : Je m'appelle XXX, j'ai 20 ans euh je suis étudiante à l'université au département de la langue française et littérature, j'ai deux frères, ils sont plus vieux et euh

3. **E : très bien ! Et euh quelle langue, est-ce que tu parles ?**

4. I : ah je parle euh anglais, français, j'essaye et grec

5. **E : et grec ! Avec ta famille tu parles en quelle langue ?**

6. I : euh grec !

7. **E : grec ! Ok, donc ta langue maternelle c'est le grec ?**

8. I : oui oui

9. **E : ok ! super ! alors euh pourquoi tu choisis ces deux photos.**

10. I : euh donc, j'ai trouvé euh je voudrais trouver un espace en autre langue avec non français et non anglais et donc la première photo est en euh un espace moderne culturel de langue espagnole et de culture espagnole et se trouve dans la euh dans ma région dans la région Kifissia à Athènes et euh j'aime bien cette photo parce qu'elle est, parce que (inaudible) l'extérieur montre la culture grecque classique mais (inaudible)

11. **E : et la deuxième ?**

12. I : la deuxième j'ai trouvé ça qui se trouve dans le centre d'Athènes et c'est un petit communauté de Chinois qui se trouve dans le centre d'Athènes, dans la région de Syntagma, je crois et dans cet espace c'est un autre peuple dans euh un pays d'Europe

13. **E : ok, alors euh quel élément linguistique,**

quelle autre langue on peut voir sur cette photo ?

14. I : À la première photo ?
15. **E : Pour les deux, pour la première et ensuite pour la deuxième**
16. I : éléments pour chaque langue ?
17. **E : oui !**
18. I : hm dans la première photo, montre la langue espagnole parce que elle dit « el centro »
19. **E : ok**
20. I : oui elle montre ça est un institut espagnol et la deuxième le chinois
21. **E : La langue chinoise ?**
22. I : oui ! Et c'est ça les deux langues
23. **E : ok ! Et toi quelle est ta réaction quand tu vois ces autres langues ? Comment tu réagis ? Quelle est ta réaction ?**
24. I : hm réaction ?
25. **E : à quoi tu penses ?**
26. I : hm, vous pouvez répéter ?
27. **E : qu'est-ce que tu penses quand tu vois les autres langues ? Quand tu vois l'espagnol et le chinois par exemple ?**
28. I : ah je (pause) je vois la les deux pays, Espagne et la Chine, qui sont qui sont très intérêt pour moi hm et aussi je crois que la langue espagnole est très intérêt et aussi le la langue chinoise est très intérêt aussi et tout est comme le grec

29. E : elles sont quoi les langues ? Je suis désolé la qualité du son, elle est vraiment de mauvaise qualité, tu m'as dit la langue espagnole elle est très ?

30. I : est très intérêt pour moi

31. E : ah très intérêt ok

32. I : oui et la langue chinoise aussi est très intérêt et elle est aussi très difficulté comme le grec et il y a un grand histoire, un grand culture et comme la Grèce je vois quelques éléments

33. E : OK et est-ce que c'est normal pour toi, de voir d'autres langues que le grec dans la rue ?

34. I : vous pouvez répéter la question ?

35. E : oui ! Est-ce que c'est normal, pour toi, de voir d'autres langues, que le grec, dans la rue ?

36. I : hm oui ! Je crois

37. E : tu es habituée ? C'est une, tu es habituée ? C'est quelque chose de commun ?

38. I : hmm oui !

39. E : ok ! Et qu'est-ce que tu penses de voir d'autres langues ?

40. I : dans la rue ?

41. E : oui, que le grec, des langues qui sont étrangères

42. I : oui ! euh pour moi, c'est intérêt parce que dans notre pays nous voyons d'autres langues et d'autres cultures et ça montre (inaudible) des langues et et là l'amitié des langues

43. **E : L'amitié entre les deux pays ?**
44. I : oui oui !
45. **E : ok**
46. I : oui !
47. **E : et est-ce qu'il y a des langues plus importantes que d'autres, pour toi ?**
48. I : excusez-moi, vous pouvez répéter ?
49. **E : oui, est-ce que certaines langues sont plus importantes que d'autres ?**
50. I : à ces deux langues ?
51. **E : Oui, par exemple.**
52. I : je crois, ils sont très euh je ne connais pas le mot
53. **E : en français ? Est-ce que tu le connais en anglais ?**
54. I : hm so beaucoup beaucoup beaucoup de personnes voudraient parler ces deux langues euh
55. **E : c'est des langues qui sont intéressantes pour les autres ?**
56. I : oui je crois !
57. **E : ok**
58. I : je crois que première sont anglais, français, italien et espagnol je connais beaucoup de personnes qui apprennent français et essayent de parler, aussi euh l'espagnol parce que je crois qu'ils sont connus avec le français, la langue française et un autre, d'un autre côté je crois que euh que beaucoup de personnes euh voudraient euh

enseigner chinois parce que langue très difficile
mais très intérêt en même temps

**59. E : ok et est-ce que c'est commun, est-ce que
c'est commun de voir euh d'autres langues euh dans
la rue ? (pause) en Grèce ?**

60. I : euh oui ! Je vois beaucoup de l'anglais euh
oui euh je vois le euh je vois surtout l'anglais et
d'autres langues comme euh parce que dans le centre
d'Athènes euh ils sont euh il y a (pause) (rires)
représentant chaque pays !

61. E : ok, par exemple ?

62. I : par exemple euh arabe, en turc euh israël
et c'est euh je ne connais pas le nom

**63. E : est-ce que c'est euh alors par exemple
l'anglais ou l'arabe ou le turc que tu peux voir euh
est-ce que c'est normal de pour toi ? Est-ce que
c'est normal de voir d'autres langues que le grec ?**

64. I : Oui ! L'anglais je crois, l'anglais c'est
pour moi euh très normal parce que nous avons écrit
en grec et ensuite dans l'anglais et aussi euh aller
dans un restaurant dans les catalogues la la langue
grecque et dans la langue anglaise donc pour c'est
très normal mais les autres langues non. Ce n'est
pas très normal

65. E : ok

66. I : pour moi

**67. E : et pourquoi, pourquoi tu penses que c'est
normal de voir de l'anglais dans la rue ?**

68. I : ah parce que a dans la dans l'école la
première langue étrangère que tu étudies en première
et d'apprendre est l'anglais parce que c'est une
langue importante dans euh beaucoup de personnes des
autres pays donc il dit que c'est que une langue
très important aussi pour la communication avec les
autres personnes d'autres pays

69. E : c'est seulement pour la communication avec les personnes des autres pays ?

70. I : l'anglais ?

71. E : Les autres langues, par exemple l'anglais oui !

72. I : euh oui c'est important parce que c'est un c'est une langue que beaucoup de personnes connaît et que beaucoup parlent et c'est oui

73. E : ok ! Et toi comment tu te sens de voir ces autres langues ? Comment tu te sens ?

74. I : euh euh vous pouvez expliquer la question ?

75. E : comment tu te sens, ça vous voudrait dire par exemple en anglais « how do you feel » tu vois ? Comment tu te sens de voir ces langues ?

76. I : ah euh ! Ils sont ça va, je n'ai pas un problème

77. E : tu n'as pas de problème ?

78. I : oui !

79. E : ok

80. I : ah aussi j'ai un ami qui vient de euh Serbie

81. E : tu as un ami qui vient de Serbie ?

82. I : oui ! Et je lui parle en anglais parce que tous les deux connaît l'anglais

83. E : ok, donc ça vous permet de communiquer ensemble l'anglais ?

84. I : oui !

85. E : ok, ok et euh (pause) alors je voulais te demander pour tes photos, pourquoi tu as choisi ces titres ? Pourquoi tu as décidé du titre euh « Les deux visages culturels d'un bâtiment » et « le peuple chinois d'Athènes » ? Pourquoi tu as appelé les photos avec ce titre ?

86. I : euh donc, la première j'ai choisi ce titre parce que je crois que ce bâtiment montre deux a deux visages différents, dans l'extérieur un bâtiment je crois que il montre grecque architecture, très classique

87. E : ouais

88. I : et en l'intérieur montre apprendre la langue espagnole et la culture espagnole et pour ça je pensais ce titre

89. E : Ok ! Et c'est normal de voir des centres culturels comme ça ? C'est commun ?

90. I : oui !

91. E : est-ce que c'est commun de voir des centres culturels comme ça ?

92. I : euh oui ! oui !

93. E : Pourquoi il y en a ?

94. I : c'est différent mais

95. E : et pourquoi tu penses qu'il y a des centres culturels comme ça ?

96. I : euh vous pouvez répéter la question ?

97. E : oui ! Pourquoi tu penses qu'il y a des centres culturels dans la ville d'Athènes ?

98. I : ah euh (pause) je ne sais pas

99. E : tu sais pas ? (rires) (mets la question par

écrit) Pourquoi ça existe ?

100. I : ah ! Parce que euh dans notre époque, beaucoup de personnes voudraient essayer voudraient apprendre d'autres langues euh anglais français italien espagnol et je crois que dans les dernières années l'espagnol est un langue très euh mondialisée et très parlée dans le monde (pause) pour cette raison je crois qu'il y a ce centre à Athènes

101. E : ok ! Et pour la deuxième photo pour le peuple chinois d'Athènes, pourquoi tu as choisi ce titre ?

102. I : euh oui parce que c'est un euh c'est un peuple, c'est un peuple qui trouve dans le centre d'Athènes et dans cette dans ce euh lieu qui se trouve dans la Chine et qui travaille en Grèce euh c'est ça

103. E : Et toi quel est ton sentiment face à la présence de ce peuple, de cette langue ?

104. I : mon sentiment ?

105. E : quel est ton sentiment face à la langue chinoise, à la présence de la langue chinoise ? (pause) Qu'est-ce que tu en penses, qu'est-ce que ça te fait ? « How do you feel » encore (rires) Comment tu te sens face ?

106. I : je me sens euh très euh (pause) de très surprise parce que je je je crois que ces personnes sont nées en Chine et ensuite ils se sont trouvés en Grèce ils sont en Chine et euh hm « far away from their town »

107. E : Ils sont loin ?

108. I : loin pour son pays

109. E : ouais

110. I : et c'est je comprends euh le ce mal du pays parce que moi aussi j'ai né à Thessalonique et je

euh habite à Athènes et dans Thessalonique j'ai toute ma famille et beaucoup d'amis qui sont euh dans Athènes j'ai j'ai moi et ma famille euh donc je comprends le mal du pays

111. E : ok ! Et de voir, les écritures chinoises, comment tu te sens ? de voir l'écriture chinoise, dans la rue ?

112. I : Je euh j'ai euh plus quand je vois des mots chinois je comprends que c'est un peu en chinois mais je ne comprends rien euh mais c'est je crois un élément très social chinois parce que j'ai euh nous voyons quelques choses chinois que je peux le comprendre nous comprenons de quel pays c'est

113. E : Et tu es contente de pouvoir comprendre que ça vient de Chine ? (pause) Quand tu vois une écriture chinoise dans la rue, à Athènes, tu es contente ? Tu es triste ? Tu es euh hm indifférente ? Tu euh quel sentiment tu as ?

114. I : ahh hm quelques fois je je peux comprendre que ce mot c'est français hm

115. E : tu cherches à comprendre ?

116. I : oui oui oui

117. E : ok ok, très bien ! Est-ce que tu as des questions à me poser ?

118. I : hm non

119. E : non ? ok ! Alors on va terminer là, merci beaucoup !

Annexe 15 – Entretien participante 4

1. **E** : Est-ce que avant de commencer tu peux euh tu peux te re-présenter ? Toi rapidement s'il te plaît

2. **I** : euh représenter moi-même ou les photos ?

3. **E** : non toi, une petite présentation de toi même !

4. **I** : Ah ok euh je m'appelle XXX euh XXX euh euh j'ai euh à la faculté de lettres français Capodistrienne Université d'Athènes

5. **E** : ouais

6. **I** : et j'ai (pause) euh j'aime beaucoup les arts et j'aime beaucoup la la photographie

7. **E** : ok

8. **I** : et (pause) c'est ça je

9. **E** : non non mais très très bien c'est suffisant super ok ! Alors toi quelles langues tu parles ?

10. **I** : combien ?

11. **E** : oui (pause) combien de langues tu parles et lesquelles ?

12. **I** : je parle grec, ma langue maternelle et anglais et français

13. **E** : ok ! Avec ta famille et tes amis tu parles en quelle langue ?

14. **I** : et euh en grec

15. **E** : en grec ok ! Alors on va parler un petit peu de tes photos euh pourquoi tu as pris ces photos explique-moi ?

16. I : euh je je vois cette euh (pause) *ταμπέλα* je ne sais pas
17. E : **ces enseignes ?**
18. I : ces tableaux
19. E : **ouais ces tableaux oui mm**
20. I : ça c'est oui oui et dans la rue
21. E : **mm**
22. I : et j'aime les euh les langues qui est présentée, les couleurs euh je j'aime les l'image
23. E : **mm**
24. I : et le ce que ce que ces images représentent, la langue le euh restaurant italien par exemple
25. E : **ok justement qu'est-ce qu'elles représentent pour toi ces deux images, ces deux photos ?**
26. I : eh c'est que le titre dit « Le Centre multiculturel d'Athènes » c'est photo sur le centre d'Athènes (pause) et c'est ça je pense que Athènes et beaucoup d'autres euh villes est une ville très multiculturelle mm
27. E : **ok, quelles langues on peut voir alors dans ces photos ?**
28. I : euh je peux voir italien « Ciao »
29. E : **ouais**
30. I : et *Italia* et et anglais
31. E : **et l'anglais ok ! Quels éléments culturels, au-delà des éléments linguistiques, là tu m'as parlé**

des éléments linguistiques, quel élément culturel on peut voir dans ces photos ?

32. I : euh je peux voir euh les couleurs de drapeau italienne la photographie de « Ciao » et c'est ça ! Ah et (pause) non non c'est je ne sais pas si il y a quelque chose d'autres

33. E : ok toi en tout cas les éléments culturels que tu peux voir c'est donc les couleurs du drapeau italien dans la première photo et dans la deuxième photo est-ce que toi tu penses voir un élément culturel

34. I : euh je sais pas si il y aussi les couleurs du drapeau américaine

35. E : Ah oui ! Ah oui avec le petit objet qui tourne ?

36. I : je ne suis pas sûre

37. E : ok

38. I : oui je suis pas sûre si c'est pour le drapeau mais

39. E : Ok en tout cas c'est présent sur la photo, on le voit sur la photo ! Ok, qu'est-ce que tu connais de ces deux langues, de l'italien et de l'anglais ?

40. I : euh quoi je n'ai

41. E : oui ! Qu'est-ce que tu connais de ces deux langues ?

42. I : euh je ne pour le italien je ne je ne connais pas la langue et je connais que c'est une (pause) langue facile d'apprendre

43. E : mm

44. I : euh parce que j'ai c'est une langue basée

sur le latin la langue latin

45. E : ouais ouais !

46. I : et euh l'anglais est une très connue langue euh que tous tous les hommes parlent

47. E : mm

48. I : et c'est toujours présente

49. E : c'est une langue qui est très présente ?

50. I : oui

51. E : ok et où est-ce qu'elle est présente où est-ce que tu la vois cette langue pourquoi tu me me dit que c'est une langue présente ?

52. I : eh dans la vie quotidienne, à la télé, aux magasins

53. E : c'est comment pour toi de devoir cette langue l'anglais ?

54. I : euh euh normal j'ai pense que c'est quelque chose très rapide, très (pause) quotidien

55. E : ouais quotidien comment tu peux expliquer cela que l'anglais ça soit une langue quotidienne ?

56. I : eh parce que c'est la langue globale que tous les les hommes parlent tous les cultures

57. E : ok, c'est une langue internationale ?

58. I : oui internationale

59. E : ok et euh toi tu as habité en France ?

60. I : oui je habite en France pour deux mois

61. E : mm et alors tout le monde parle l'anglais en France ? (rires)

62. I : euh quelquefois oui (rires) mais la plupart des fois les Français euh vont parler en français

63. E : mm ok ! Pour ça, parce que tu disais tout le monde connaît l'anglais

64. I : oui (rires)

65. E : À Athènes peut-être, en France je ne sais pas (rires)

66. I : (rires) oui oui euh je pense que c'est plutôt aux lieux touristiques qu'ils parlent

67. E : oui

68. I : plus d'anglais !

69. E : ok et euh alors ou au au-delà de tes photos est-ce que dans la rue, en règle générale, toi tu vois d'autres langues ?

70. I : euh oui ! Euh je je vois euh italien et aussi des langues euh balkanes

71. E : ok quelles langues par exemple ?

72. I : euh quelques fois euh de ukrainien

73. E : ouais ukrainien mm

74. I : ukrainien euh et quelques fois du turc (pause) euh et c'est ça je pense que

75. E : et où est-ce que tu les vois ces langues par exemple l'ukrainien et le turc ? Ou est-ce que tu vas les voir ?

76. I : euh au centre d'Athènes euh au *Omonia*, à *Omonia*, *Kypseli* où il y a beaucoup de euh magasin

magasin de personnes de ces euh pays

77. E : d'accord ok ! Donc principalement sur des enseignes sur des logo de magasins tu les vois ?

78. I : oui oui oui

79. E : Ok ok c'est intéressant et alors toi quelle est ta réaction quand tu vois ces autres langues ? Donc toutes les autres langues que tu vois, comment tu réagis ?

80. I : Ah je sais pas (rires) euh euh personnellement j'aime c'est ça ça que le centre d'Athènes est multiculturelle j'aime bien les beaucoup cultures qu'il y a dans la centre de la ville (pause) et ça je ne je n'a pas une réaction (pause)

81. E : particulière

82. I : particulière oui

83. E : ok et euh est ce que c'est courant de voir plusieurs langues comme ça dans la ville ?

84. I : euh oui il y a beaucoup de langues dans la ville

85. E : et comment tu l'expliques toi comment tu expliques qu'il y ait beaucoup de langues dans la rue ?

86. I : euh c'est euh pour les pour ça pour que Athènes est une ville multiculturelle et aussi parce que de nos jours on utilise beaucoup le l'anglais dans (pause) euh pour présenter un un magasin, tous les cafés ont des noms en anglais

87. E : mm

88. I : ou une autre langue euh c'est plus moderne je pense que

89. E : d'accord j'allais te demander pourquoi à ton avis ? Pour la modernité ?

90. I : eh parce que c'est moderne de de connaît beaucoup de langues de euh (pause) euh proposer quelques choses ou d'une autre culture

91. E : Ok et toi quel sentiment tu as, face à ça, face aux noms des cafés ?

92. I : ouais je pense que c'est intéressant euh il y a beaucoup de cultures dans la vie dans la vie et ça

93. E : toi ça t'intéresse personnellement ?

94. I : oui oui

95. E : et quand tu vois une langue que tu ne connais pas, que tu ne comprends pas comment tu te, quels sentiments tu as ?

96. I : j'essaye de de euh comprendre euh que peut dire ça

97. E : mm donc on pourrait dire que tu es curieuse de comprendre les langues ?

98. I : oui oui

99. E : Ok mm c'est intéressant et est-ce que c'était simple pour toi de trouver des des lieux comme ça de, d'avoir pris ces photos, est-ce que c'était simple pour toi d'avoir pris ces photos ?

100. I : oui oui très simple

101. E : ok parce que, pourquoi c'était simple ?

102. I : euh j'ai trouvé facilement des choses de pris de photographie

103. E : mm ok ok je comprends euh alors donc tu m'as donné le titre « le centre multiculturel

d'Athènes » qu'est-ce qu'il représente ce titre pour toi ?

104. I : euh euh c'est que Athènes est une ville multiculturelle qui a euh beaucoup de habitants qui sont de beaucoup de autres pays et ils ont euh une très différente culture euh on a on peut voir partout de différentes cultures différentes choses et on peut faire faire beaucoup différents choses et activités de notre culture

105. E : mm donc ce titre tu trouves qu'il s'adapte bien tes photos ?

106. I : euh oui

107. E : est-ce que tu aurais pu donner un autre titre ? Est-ce que tu avais pensé à un autre titre ?

108. I : non je pense pas quelque chose d'autre

109. E : ok et euh donc tu m'as parlé d'une présence d'autres cultures à Athènes est-ce que selon toi à qui il est, par exemple si on prend la deuxième photo le « BarberShop » à qui c'est destiné, pourquoi on écrit en anglais à ton avis ?

110. I : euh (pause) peut-être c'est un magasin qui veut euh avoir des (pause) client clients ?

111. E : mm des clients oui

112. I : des clients de tous les pays peut-être

113. E : ok

114. I : mm et je pense que présente une culture plus américaine, non très traditionnel de *BarberShop* qui est très traditionnel grec c'est un américiane style de *BarberShop*

115. E : mm ok ok et euh d'accord ouais c'est intéressant d'accord ! Est-ce que tu veux me dire autre chose sur ces photos ? Est-ce que tu as envie de partager autre chose que tu as vu dans ces

photos, je ne sais pas ?

116. I : euh (pause) je ne mm je n'avais pas quelque chose d'autre pour te dire

117. E : mm

118. I : mais je pense que sont très intéressants tous les deux

119. E : toi c'est quoi que tu trouves le plus intéressant dans ces photos ?

120. I : euh je pense que c'est la culture qui est montrée représente l'italienne qui a aussi le drapeau je ne sais pas ce n'est pas seulement le nom ou la langue c'est aussi la euh culture et drapeau et des couleurs

121. E : ok

122. I : euh et aussi (pause) l'autre photo

123. E : mm

124. I : parce que une américaine, un style plus américaine

125. E : mm et qu'est-ce que ça représente pour toi dans la ville de montrer euh une culture italienne et une culture plutôt américaine

126. I : euh

127. E : qu'est-ce que ça va représenter pour toi ? Le fait de montrer comme ça les autres cultures ?

128. I : euh c'est intéressant

129. E : mm

130. I : euh c'est un euh un manière de connaître beaucoup de différents cultures, cuisine italienne

peut-être (pause)

131. E : donc la présence de ces autres cultures c'est plutôt positif ou négatif pour toi ?

132. I : euh positif

133. E : positif

134. I : je pense que positif

135. E : ok pourquoi tu donnes cette réponse ? Pourquoi tu as dit positif ?

136. I : euh parce que je pense que euh c'est bon de connaît beaucoup de choses pour les autres cultures et mm être euh (pause) de connaître beaucoup de choses

137. E : et alors pourquoi c'est bien d'être euh (rires) de connaître d'autres cultures (rires) ?

138. I : (rires) euh

139. E : pour toi hein

140. I : parce que on est un euh on peut communiquer avec les autres, les personnes des autres cultures et on peut euh on peut aimer euh les les autres euh cultures euh les autres personnes

141. E : oui je comprends et est-ce que tu penses qu'il y a des personnes qui pensent l'inverse, qui euh ont un sentiment négatif quand ils voient justement d'autres d'autres cultures comme ça d'autres langues ?

142. I : oui oui je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui pensent que c'est euh plutôt mauvais de il y a beaucoup d'autres d'autres cultures dans euh notre pays, notre ville

143. E : ok

144. I : et parce que ils ils pensent que on laisse à notre identité traditionnel

145. E : et toi qu'est-ce que tu penses de ça ? Vous laissez votre identité ?

146. I : je pense que on un peu tenir

147. E : garder ?

148. I : garder oui euh et aussi être multiculturel je pense que fait tous les deux

149. E : ok très bien ! Et j'ai une dernière question pour toi c'est la dernière question est-ce qu'il y a une, dans dans tous les langues que tu peux voir dans la ville, dont toutes celles que tu m'as dit euh est-ce que tu peux, est-ce qu'il y a en a qui sont plus importantes que d'autres ?

150. I : euh je pense que euh l'anglais

151. E : mm

152. I : euh parce que on ne euh on le connaît plus que les autres et est une langue qui hm euh qu'on ne peut communiquer plus facile

153. E : ok ok

154. I : c'est ça

155. E: très bien ! Ok merci bah écoute c'est très bien euh XXX c'était très intéressant ce que tu me dis là ! Est-ce que tu as envie de me de me dire autre chose ?

156. I : Ah je sais pas qu'est-ce que

157. E : t'as une question à me poser ou autre chose à dire par rapport aux langues ?

158. I : Ah non

159. E : Ok très bien bah si si c'est bon pour toi on va s'arrêter là ! Merci beaucoup de ta coopération c'était très intéressant.

Annexe 16 – Entretien participante 5

1. **E** : Alors euh donc voilà donc euh donc comme je t'ai dit voilà on va un peu discuter de tes photos et puis on je vais te poser des questions donc est-ce que avant de de commencer est-ce que tu peux toi te représenter rapidement s'il te plaît ?
2. **I** : d'accord je m'appelle XXX et je suis dans la faculté de langue littérature française à l'Université d'Athènes Nationale et Capodristrienne euh je termine ce semestre je veux dire mon diplôme voilà j'ai j'ai 32 ans et j'ai deux enfants et voilà
3. **E** : OK super merci beaucoup alors toi quelles langues tu parles avant qu'on commence tout ça ?
4. **I** : je parle en grec anglais et français
5. **E** : et français super avec ta famille tu parles en quelle langue ?
6. **I** : en français
7. **E** : en français OK tu parles grec aussi avec ta famille ?
8. **I** : euh on parle grec mal et mal français, c'est un c'est un amalgame
9. **E** : OK d'accord c'est votre langue euh à vous c'est la langue de la famille (rires) c'est un mélange euh
10. **I** : oui
11. **E** : okay super super et alors toi quand on te demande ta langue maternelle qu'est-ce que tu réponds ?
12. **I** : Ah ma langue maternelle c'est l'albanais parce que je suis albanaise
13. **E** : Ah donc tu tu parles aussi albanais ?

14. I : oui
15. E : ok !
16. I : ah oui j'ai oublié le dire
17. E : d'accord Ah oui donc tu es tu es plurilingue tu parles plein de langues
18. I : oui trois langues
19. E : Ah oui ok bah c'est déjà bien tu sais en France on est principalement monolingue alors non non c'est c'est super ! Ok alors donc euh on va parler un peu de tes photos alors je voulais savoir déjà bah alors pourquoi tu as choisi de prendre ces photos ? Explique-moi un petit peu !
20. I : euh c'était un après-midi de dimanche et les après-midi de dimanche euh c'est un sentiment assez bizarre je peux pas l'expliquer c'est comme si une eau noire vient me, je je me plonge dans une mer noire, disons, je me sens je me sens un peu triste les les dimanches l'après-midi, euh peut être que je dois parler avec quelqu'un par rapport à ça (rires), mais c'est vrai que j'ai tiré les photos un après-midi de dimanche, et euh par rapport à la première photo dont on voit le l'école allemande
21. E : oui
22. I : c'est juste à côté de moi,
23. E : ok !
24. I : et je l'ai vu je me suis dit tiens, je je me suis inspirée inspiré du tableau de de Magritte « la trahison des images »
25. E : mm
26. I : c'est-à-dire que la la reproduction d'un objet qui qui qui n'est pas vraiment l'objet, ceci

ce n'est pas vraiment une pipe mais la la la la
représentation d'une pipe

27. E : d'accord !

28. I : hein, il n'y a pas de il n'y a pas de
représentation fidèle de de quoi que ce soit, c'est
assez simple en fait ! Voilà ça c'est pour le la
première photo par rapport à la deuxième photo Léo,
c'est c'est une dénonce si vous voulez euh par
rapport aux cochonneries que que l'humanité nourrit
et c'est vraiment je ne me souviens plus c'est c'est
quoi le, ah « Une mort MACabre »

29. E : Oui « Une mort MACabre » !

30. I : « Une mort MACabre » c'est Mac oui c'est
Macdo, Mcdonald's et *Macabre* euh (pause) bon ! Tu tu
tu avales tout ce qu'on te donne sans s'interroger
d'où ça vient comment ça se fait qui qui a qui
souffre

31. E : ouais

32. I : pour pour produire pour vendre, qui qui
gagne de tout ça ? Et nous nous sommes entre
guillemets des moutons qui euh qui nous sommes assez
déprimés je dirais parce que c'est très vite on on
croit que c'est chaleureux de euh de manger devant
un écran. Tout est vite en fait, c'est comme la
cigarette-là qu'on fume c'est très vite dans deux
minutes tu as mangé, dans deux minutes tu as fumé,
dans deux minutes tu as vu un truc très vite et dans
deux minutes le le les gens font l'amour c'est c'est
très rapide

33. E : c'est un rapport au temps qui change ?

34. I : c'est ça c'est un rapport au temps

**35. E : oui ok ! Et alors quels éléments
linguistiques tu vas vu, tu sais la consigne c'était
de de montrer la présence d'autres langues dans la
rue alors toi quels éléments linguistiques tu as pu
voir dans ces photos ? Quelle autre langue ?**

36. I : j'ai pas compris la question
37. **E : quelle euh quelles autres langues toi tu as vu dans dans ces photos ?**
38. I : ah j'aurais pas compris cet aspect euh quelles autres langues ?
39. **E : ouais**
40. I : bah alors là c'est on voit bien que c'est l'Amérique dans *Mcdonald's*
41. **E : oui**
42. I : ça ça vient c'est une sous-culture si vous voulez
43. **E : mm**
44. I : qui est très présente dans notre vie quotidienne par rapport à *BigMac* c'est c'est partout et par rapport à l'école allemande euh bah je sais pas (pause) y'a rien en fait là
45. **E : ok hm**
46. I : c'est assez, c'est assez euh hm comment on dit euh surréaliste
47. **E : ouais parce que la donc nous on est euh tu as pris ces photos en Grèce hein ? À Athènes ?**
48. I : ah oui à côté de oui oui chez moi à côté de chez moi
49. **E : ok donc la langue officielle du pays c'est bien le grec et pourtant là on voit bien que y'a d'autres langues que le grec présentes sur ces deux photos euh toi quelle est ta réaction justement quand tu vois ces autres langues que la langue du pays ?**
50. I : Euh il y a une familiarisation avec euh les

langues étrangères et parfois on il nous vient à l'esprit des mots à la langue étrangère qu'à la nôtre parce que nous avons un vocabulaire très très pauvre

51. E : mm

52. I : et euh malheureusement il y a peu de gens qui qui lisent pour prendre le temps de lire et s'investir à à une culture profonde sinon euh la culture comme j'ai dit avant la sous-culture de regarder la télé et les choses très très vite le scroll je sais pas comment on dit en français regarder, c'est comme un voyeurisme en fait de regarder le vie des autres ça passe très très vite et on se contente à regarder la vie des autres

53. E : ouais je comprends

54. I : c'est c'est dommage mais c'est comme ça

55. E : et euh est-ce que c'était difficile pour toi de trouver d'autres langues comme ça dans dans la rue ? Où est-ce que tu as trouvé ça facilement ?

56. I : si j'habitais au centre d'Athènes, ça serait pas difficile !

57. E : ouais

58. I : mais comme on habite pas au centre d'Athènes euh le l'anglais et la la et la la langue dominante si vous voulez

59. E : et euh

60. I : sinon il y a l'arabe, le chinois au centre d'Athènes, y'a toutes les cultures

61. E : toutes les cultures donc plusieurs langues hm

62. I : oui

63. E : et euh hm est est-ce que pour toi y'a une importance, est-ce que y'a une hiérarchie justement dans ces langues, tu parles de langue dominante en parlant de l'anglais mais est-ce que toi, selon toi, y'a une importance des langues ? Y'a des langues qui sont sont-elles plus importantes que d'autres ?

64. I : c'est une liaison de plusieurs choses Léo, c'est une ça ça a à voir avec euh la religion, ça a à voir avec euh la culture avec euh la politique euh les langues dominantes c'est par excellence l'anglais, c'est le *marketing*

65. E : ouais

66. I : c'est toujours ça le mot clé en fait, c'est c'est le *marketing* c'est la base, c'est l'argent, c'est la vente, c'est le capitalisme

67. E : mm je comprends, et alors toi quelle est ta réaction quand tu vois d'autres langues que le grec dans la rue ? Que ce soit dans le centre d'Athènes ou dans ton quartier grâce à ces photos ?

68. I : euh alors dans ce concept je suis assez euh euh universaliste (rires) pourquoi pas, je suis pas contre hein ! Ce que je n'aime pas c'est par rapport à la culture c'est qu'on m'impose la culture des autres

69. E : ok

70. I : et j'aimerais bien, je veux, pas j'aimerais, je veux avoir la liberté de choisir quoi que ce soit et pas qu'on m'impose la langue la culture le la façon dont ils font les les choses dans dans les autres cultures les gens de, bon je me pas me prononcer là-dessus, mais je veux vraiment être libre et pas qu'on m'impose chez moi entre guillemets comment faire, pour montrer du doigt, tu vas faire comme ça non ! Je veux être libre, choisir ! Et si je veux je veux parler la langue je veux je veux faire (pause) ce que ce que la tradition d'une autre culture fait si je veux, mais si je veux pas si je veux pas je me sens emprisonnée, je me sens violée

71. E : ouais ah oui donc euh ok c'est des sentiments assez, très fort que tu ressens par rapport à ça hm c'est ouais c'est c'est intéressant en tout cas ton point de vue je je ouais et alors ma question c'est en quoi ces deux photos euh euh montrent quelque chose, montrent des éléments linguistiques qui t'imposent justement des choses, qui t'imposent une vision, qui t'imposent euh
72. I : Ah je veux parler de Big Mac
73. E : oui
74. I : parce que *Big* c'est un mot qui renvoie un à plusieurs notions. *Big* ça veut dire que tu es important
75. E : mm
76. I : tu es important, tu investis pour me manger et moi euh je deviens riche parce que tu donnes pardon un euro, qui n'est rien pour toi en fait mais pour moi que je suis *Big* et toi tu es *Big* ouais c'est ça
77. E : ok
78. I : c'est le capitalisme comme j'ai dit avant
79. E : ouais, je comprends
80. I : *Big Brother*, *BigMac* tout ça
81. E : mm je vois bien ! Et est-ce que c'est courant de voir d'autres langues que le que le grec ?
82. I : euh oui c'est courant ! Oui c'est courant et euh nous sommes habitués de voir ça partout et c'est une culture qui est pas euh la nôtre mais euh c'est c'est facile et puisque c'est facile et nous avons pas le vocabulaire nécessaire pour parler pour communiquer alors on utilise ce qu'on voit à la télé et à l'internet

83. **E : Ok donc ça je comprends je comprends et alors pour la photo avec l'école allemande comment tu te sens, quelle est ta réaction face à à cette école allemande à cette présence finalement d'une autre langue, de l'allemand ici, pour cette photo là ?**
84. I : euh à côté de chez moi nous avons des Allemands, bien sûr, parce que leurs enfants vont à l'école allemande, ce sont des familles hein ce sont pas des (pause) que des hommes, ce sont des familles ils sont très calmes et ils ont pas besoin de de montrer leur présence euh ils ont pas besoin d'argent, ils ont pas besoin, je veux dire ils travaillent bien sûr oui ce sont pas des des gens qui en mettent
85. **E : ok et euh tu me dis**
86. I : elle est pas présente la langue allemande en Grèce je crois
87. **E : comment ? Excuse-moi j'ai pas compris**
88. I : la langue la langue allemande n'est pas très présente en en Grèce
89. **E : ah d'accord alors quelle langue sont présentes en Grèce**
90. I : la culture allemande est un peu critiquée
91. **E : oui**
92. I : je crois à cause de l'histoire
93. **E : d'accord ah oui, c'est des choses qui arrivent ça aussi en France on le voit même notamment dans les choix**
94. I : c'est pas juste, c'est pas juste
95. **E : non non mais c'est une réalité c'est vrai que même nous par exemple dans les choix des des élèves dans le choix des langues étrangères qu'ils**

apprennent ça se ressent aussi ce, l'allemand est marqué par l'histoire de l'Allemagne et c'est c'est c'est désolant et pourtant c'est une c'est une réalité ! Et alors quelles langues sont présentes si tu dis que l'allemand est moins présent quelle quelles langues étrangères en Grèce sont on voit le plus ?

96. I : encore par rapport à l'histoire français très présent en Grèce et parce que ils avaient une une liaison je sais pas si c'est vous savez ? La première langue étrangère en grec en Grèce pardon, c'était le français et pas l'anglais hein on parle là début XXe siècle

97. E : Ok

98. I : euh à la littérature etc etc qu'est-ce que je voulais dire ? Tandis que, ça c'est par rapport à l'histoire

99. E : ouais

100. I : Tandis que l'allemand par exemple toujours la même chose euh (pause) comme langue un peu sous-estimé et c'est la langue si vous voulez du, c'est si je dirais que là le français est la langue du de la littérature et de la culture pour la Grèce bien sûr, l'allemand serait la langue de des entre entreprises pardon

101. E : oui, une langue plutôt économique ?

102. I : économique technique si vous voulez pour les Grecs

103. E : et tout à l'heure tu me disais que dans le centre d'Athènes y'avait encore plus de variétés linguistiques notamment tu m'as parlé de de du chinois ou de l'arabe alors quelles représentations elles peuvent avoir ces langues-là par exemple ? Dans la culture grecque ou en Grèce ou à Athènes principalement ?

104. I : c'est un autre monde pour nous, ça veut dire d'accord c'est c'est pas l'Europe mais mais

mais l'anglais non plus l'américain plutôt c'est pas le l'Europe, mais nous avons une tendance assez euh nous avons une tendance de critiquer de de sous-estimer ces langues parce que il ne faut pas être absolu hein il faut il faut avoir un vaste éventail d'idéologies pour ne pas être

105. E : une ouverture ?

106. I : fasciste

107. E : et euh et alors toi ton ressenti personnel face à ces langues-là ? Quel est-il ?

108. I : (pause) c'est difficile à répondre parce que je crains d'avoir tort des fois, c'est une langue, ce sont des langues qui ne me parlent pas au cœur

109. E : mm

110. I : et ça euh c'est ce sont des langues qui me repoussent euh

111. E : tu peux dire que tu n'es pas attiré par ces langues ?

112. I : c'est le moins qu'on puisse dire, je je je ça n'a rien à avoir avec moi, mais je ne critique pas les langues quand on quand on parle des langues est-ce qu'on parle de culture ? Ou du vocabulaire de la grammaire ?

113. E : Bah justement c'est toi qu'est-ce que tu veux dire, est-ce que tu imagines la langue-culture ou tu imagines la langue comme le système codifié pour communiquer ?

114. I : bah moi pour moi ça représente la culture aussi

115. E : ouais

116. I : euh surtout la culture, sinon la grammaire tout ça j'en sais rien, la culture euh des Arabes et

la religion ne me concernent pas. Maintenant la culture de l'Orient me concerne parce que je trouve qu'il y a une, je me sens calme quand je pense à ça

117. E : d'accord et euh ce sentiment de calme il euh il est lié justement aux valeurs que représentent les cultures de l'Orient ?

118. I : oui et aussi leur religion qui n'est pas une religion de violence

119. E : d'accord ok, et euh alors et ces langues-là c'est c'est courant de les de les voir de de voir je sais pas des affiches des logos des des des des graffitis dans ces langues-là ?

120. I : Des graffiti, non ! De de quelle langue on parle ? De l'arabe ou du chinois ?

121. E : Des autres langues, des autres langues en règle général donc c'est les langues dont tu as envie de me parler

122. I : euh des affiches non, mais ils ont beaucoup de magasins, ils ont un grand comment on dit des des magasins qui vendent des choses, des chaussures, énormément beaucoup de magasins et bien évidemment ils ont des légendes en leur langue

123. E : ouais

124. I : mais qui vise à à vendre aussi à leur compatriote

125. E : d'accord, aux expatriés qui se trouvent aussi ici ?

126. I : oui

127. E : mm et euh alors moi pour faire une comparaison avec euh la France, moi depuis que je suis à Athènes je vois une différence dans justement cette présence des autres langues. En France, alors pas forcément à Paris, mais dans dans d'autres villes quand tu te balades dans la dans la ville,

principalement on ne voit que du français écrit dans les enseignes dans les graffiti dans les affiches, il y a très peu d'autres langues et je trouve qu'à Athènes en tout cas il y a justement une variété de langues qui et qui est plus ! Je sais pas toi qu'est-ce que tu en penses quel est ton ressenti par rapport à ça ?

128. I : ça ça a à voir avec l'État bien sûr, si l'État tolère comme à Athènes oui comme en Grèce, en France c'est pas toléré puisque c'est écrit qu'en Français et ici ce n'est pas que c'est pas toléré c'est même euh il y a entre guillemets une liberté de de de faire ce que tu veux sans être contrôlé je crois

129. E : mm

130. I : mais là je suis je sais pas

131. E : ok et euh d'accord et toi du coup ta réaction face à ces langues, elle est euh si tu devais la décrire par exemple avec un sentiment quand tu vois justement la présence de toutes ces langues qui ne sont pas la langue du pays, quel est ton ton sentiment ton ressenti ?

132. I : parfois je trouve ça vulgaire et je trouve dommage une la culture grecque qui n'est pas prononcée qui n'est pas assez soutenue par l'État

133. E : d'accord

134. I : et que que toute cette histoire de la Grèce, toute cette culture euh n'est pas c'est présente euh par contre la langue anglaise est très très présente

135. E : oui et qu'est-ce que

136. I : c'est à la mode

137. E : c'est à la mode ? ok ! Et qu'est-ce que ça véhicule alors comme message euh pour une ville d'avoir une présence d'une autre langue autant importante comme ça ? D'avoir une présence

importante, pas la langue importante hein la présence importante d'une, de l'anglais finalement parce que on parle bien ici de l'anglais qu'est-ce que ça véhicule selon toi comme message ?

138. I : ça véhicule au mondialisme que nous sommes en train de vivre, c'est ça ma réponse !

139. E : ouais ! Et avec d'autres langues que l'anglais qu'est-ce que ça peut véhiculer ?

140. I : à un consentement politique

141. E : et dans les dans les réactions des gens, toi qui qui connais aussi voilà la la culture de de ton pays euh quelle est la réaction des gens généralement peut être ou voilà quelle est le la conscience collective qui peut y avoir face à ces à cette présence de d'autres langues ?

142. I : euh (pause) que la Grèce est un petit pays et nous sommes nombreux en ce moment-là euh on on voit plus la beauté, il faut il faut il faut il faut il faut insister, avoir la beauté parce que au centre d'Athènes il y a des endroits qui sont très très moches malheureusement à cause de des gens qui habitent n'importe comment, pas logés, l'État de fois, pas des fois ! L'État je je sais pas comment il comment il fonctionne par rapport aux étrangers mais les Grecs je crois qu'il s'en foutent de de langues étrangères, ça veut dire que euh chacun, c'est triste parce que, chacun regarde ce qui se passe dans leur maison et pas dehors ! Ils peuvent avoir leur maison très très propre et jeter les poubelles dehors ça veut dire que la maison euh renvoie à au pays, à notre pays et je crois que ce pays il ne la protège pas assez le le peuple je veux dire,

143. E : et alors si ça ce que représente les maisons que va représenter l'espace public l'espace urbain ?

144. I : j'ai pas entendu pardon

145. E : si là tu me parlais ,voilà de la représentation de leur maison, et alors si ça c'est

la représentation des maisons qu'est-ce que va représenter l'espace public l'espace urbain ?

146. I : je ne comprends pas la question

147. E : euh tu me disais euh les maisons elles représentent l'État elles représentent la façon de vivre finalement un peu la culture des gens

148. I : pas l'État, le le pays, représente le pays

149. E : ah le pays ! Le pays excuse-moi excuse-moi, qu'est-ce que tu entends quand tu veux dire le pays, la culture ?

150. I : tout ! L'infrastructure euh le euh le le mode de vie et la culture aussi

151. E : ok donc plusieurs choses !

152. I : ils sont pas assez, c'est comme si ils n'aiment, ils n'aiment ils n'aiment pas assez fort ! C'est comme si tu tu tu tu tu tu dis que c'est c'est le meilleur pays du monde soi-disant

153. E : mm

154. I : mais il ne la protège pas assez, les citoyens

155. E : Ok et alors ça c'est ce qui est représenté dans les, de ce ce que tu m'as dit dans dans les maisons, donc dans l'espace intérieur dans l'espace

156. I : juste dire quelque chose, ajouter quelque chose que ça ça avoir avec l'État parce que l'État est vendu et donc ce qui les intéressent euh c'est c'est plutôt de de de gagner, d'obtenir des des choses, que de d'embellir la ville !

157. E : ok

158. I : mais là le, les dernières années ça, la dernière année plutôt, ça a commencé à changer

159. E : ok

160. I : pardon ?

161. E : oui oui oui je te disais ok euh d'accord moi je découvre en même temps donc ok merci beaucoup de tes de tes explications euh et alors l'espace, donc tu me disais si les maisons, l'intérieur, l'espace privé des gens, représente le pays ! Que va représenter l'espace public ? L'espace urbain ? (rires)

162. I : bonne question ! euh (pause) euh l'espace urbain euh représente en fait une invitation à vivre euh à vivre en paix, ensemble mais si on peut le soutenir parce que si tu es très pauvre chez toi (soupir) tu peux pas nourrir tout le monde tu peux pas loger tout le monde même si quelqu'un te nourrit te donne l'argent pour nourrir tu peux pas, parce qu'il n'y a pas assez d'espace, parce que l'État n'est pas capable simplement et il y a des Grecs qui souffrent parce que ils n'ont pas des ils n'ont pas de boulot, qu'il y a des gens, des jeunes pardon qui ont un diplôme qui peuvent pas travailler et ça c'est dommage et je le dis ça c'est c'est bizarre parce que moi je suis étrangère, je ne suis pas Grecque

163. E : ah d'accord

164. I : et euh je veux pas être entre guillemets raciste avec les autres parce que moi aussi je suis étrangère

165. E : mm

166. I : mais euh nous avons beaucoup travaillé, nous avons et on respecte, on a respecté et on continue à respecter c'est une question vraiment de culture et de respecter l'Autre, pas de de de s'agenouiller devant l'Autre mais de travailler et d'avoir les mêmes chances ! Ça c'est très difficile ça très utopique, c'est comme ça ! Les chances c'est quelque chose que tu dois le tu dois le chercher en fait

167. E : ouais

168. I : l'espace public euh c'est une invitation comme j'ai dit avant mais il faut vraiment, il faut respecter, il faut il faut pas être euh têtu et euh et euh (pause) mm imposer

169. E : ok, quelque chose mm. Et alors si tu me permets une dernière question, si euh si c'est indiscret si t'as pas envie de répondre tu ne réponds pas hein c'est euh rien est obligatoire. Vu que tu m'as dit que tu étais étrangère en Grèce, culturellement tu te considères, où est-ce que tu te considères culturellement ?

170. I : (pause) (souffle) euh je pourrais facilement vivre aux États-Unis par exemple

171. E : mm

172. I : mais parce que c'est un c'est un continent il faut être précis je veux dire

173. E : mm

174. I : euh plutôt dans un pays où euh il y a pas euh le fascisme caché

175. E : mm ok ouais

176. I : culturellement

177. E : ok ! ok super, merci beaucoup, merci merci ! Et euh et entre la Grèce et l'Albanie toi culturellement tu partages les deux les deux cultures ?

178. I : j'ai rien à voir avec l'Albanie

179. E : d'accord

180. I : parce que je suis allée deux fois dans ma vie (pause) et euh il y a pas de points communs

181. E : Ok

182. I : ma vie d'aujourd'hui de de de toute ma vie avec euh avec l'Albanie mais je je respecte les gens parce que ils travaillent beaucoup et les gens qui travaillent beaucoup moi je les respecte

183. E : ouais

184. I : Les gens qui ne travaillent pas et qui veulent euh obtenir de l'argent de de l'État et faire passer le temps moi je le respecte pas, ni je respecte les gens qui qui sont violents, dans dans toutes les (rires) les aspects

185. E : ouais, ok je comprends ! Super bah c'est très intéressant, c'est un témoignage très fort que tu que tu me livres ici, ça me fait, c'est voilà c'est pour moi quelque chose de très intéressant euh est-ce que tu as envie euh d'ajouter quelque chose, envie de me partager de me dire autre chose ?

186. I : oui ! Parce que j'ai pas parlé de l'industrie du tabac qu'on voit ici la cigarette

187. E : ah bah tu vois, un élément que j'avais que je n'avais pas vu, alors je t'écoute

188. I : c'est pas moi qui l'a posé là je l'ai trouvé comme ça (pause) et c'était vraiment très très sale aussi par terre et je vois cette cigarette, l'industrie du tabac ça va de pair avec l'industrie du *fast-fooding*

189. E : ouais mm et euh et la cigarette aussi euh finalement y'a aussi des éléments linguistiques sur cette cigarette, alors là j'arrive pas bien à voir la marque mais euh j'imagine que euh la langue ce ce n'est pas du grec, sur cette cigarette, je ne pense pas ?

190. I : il y a du tabac grec

191. E : ouais

192. I : le *Karelia*

193. E : ok

194. I : mais mais ça ce n'est pas du du *Karelia* je crois c'est c'est *Marlboro* ou quelque chose comme ça

195. E : donc encore euh donc encore une présence de l'anglais finalement ?

196. I : oui

197. E : ok super ! Et euh bah voilà c'était juste aussi pour te pour te dire j'ai été surpris, alors y'a pas de jugement du tout, moi je suis surpris de voir justement la présence bah de d'autres langues et aussi d'autres alphabets finalement parce que bah j'étais en Grèce, je sais que la langue officielle c'est le grec, l'alphabet utilisé c'est l'alphabet grec et finalement dans la ville euh on aperçoit pas uniquement l'alphabet grec on aperçoit aussi d'autres euh l'alphabet latin principalement et c'est euh

198. I : c'est toléré par l'État c'est pour ça

199. E : ouais, en tout cas c'était une surprise pour moi je m'attendais pas à ça y'a pas de jugement mais je m'attendais pas à ça j'ai été étonné (rires)

200. I : nous voyons aussi euh dans la photo de l'école oui euh le le hibou qui représente aussi le Athènes (rires)

201. E : ouais ah d'accord !

202. I : oui c'est un amalgame des deux cultures

203. E : ah d'accord donc oui là y'a vraiment un mix entre euh

204. I : c'est un symbole

205. E : y'a vraiment un mélange culturel entre la culture allemande et la culture euh la culture grecque

206. I : oui

207. E : au niveau des symboles euh infographiques et également pas euh du texte c'est vrai

208. I : vous voyez que que c'est joli ! Moi je trouve ça joli comme concept

209. E : bah y'a une harmonie y'a une certaine harmonie je trouve dans cette euh dans cette euh bah je sais pas si on peut appeler ça un logo parce que pour une école c'est pas forcément le terme exact mais euh en tout cas

210. I : tandis que euh nous voyons dans *BigMac* vraiment comment c'est déchiré que c'est que comment on dit tu manges tu le jettes, tu t'en fous, c'est très rapide

211. E : ouais

212. I : c'est très *αναλώσιμο* on dit en grec

213. E : d'accord

214. I : hm

215. E : c'est quelque chose qui se fait rapidement c'est euh

216. I : et que tu le jettes rapidement et que les gens qui le mangent et qui le fument sont aussi *αναλώσιμοι*

217. E : c'est quoi c'est *consommable*

218. I : oui oui exactement (rires)

219. E : c'est la consommation

220. I : oui

221. E : ok ok très bien ! Et bah c'est très très intéressant merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions

222. I : Merci à vous ! Comprendre de quoi il s'agit pas le l'école parce que ça ça renvoie au tableau de Magritte euh mais le *BigMac* et la cigarette c'est facile à comprendre de quoi je veux parler

223. E : ouais

224. I : mais de comprendre d'un d'un plus profondément de ce qu'il se passe euh de quoi ça vise tout c'est c'est une autre discussion qui qui n'aura pas de place au *Café du FLE*

225. E : ouais peut-être mais en tout cas tu vois le le ce que je trouve intéressant, c'est le regard que tu as justement d'autres personne n'auraient peut-être pas vu la présence d'autres langues-cultures dans cette dans ces éléments et euh et toi c'est ton regard qui euh qui qui apporte qu'il y a peut-être voilà comme tu dis des choses qui n'ont pas forcément leur place dans un dans un cours de français finalement mais euh il y a quand même un message derrière et je trouve ça euh très intéressant voilà, ton image elle est originale finalement à sa façon et euh et voilà c'est un regard qui est vraiment particulier et que j'ai trouvé très intéressant

226. I : oui parce que tu risques en fait parce que ils vont te montrer du doigt et ils vont dire que vous êtes *conspiracy theorist* par exemple (rires) et la il faut faire attention, il faut bien lire l'histoire et savoir de quoi tu parles pas comme ça parler n'importe comment sans savoir jeter des mots qui vont blesser qui vont c'est pour que j'ai dit par rapport à la culture arabe que c'est quelque chose qui ne me concerne pas et je me suis arrêté là et j'ai parlé des violences et tout ça et mais je vais pas parler des choses que je ne connais bien !

227. E : et bah c'est tout à ton honneur parce que

tout le monde ne le fait pas dans ce monde, il y a beaucoup de personnes qui s'expriment sur des sujets qu'ils ne connaissent pas et dont euh c'est tout à ton honneur, merci euh merci beaucoup XXX.

228. I : Ce sont des mots tabous euh qu'on comme on dit et il faut faire très attention

229. E : exactement, merci !

Annexe 17 – Entretien participante 6

1. **E** : alors donc euh bah déjà voilà merci d'avoir accepté
2. I : j'ai deux, en ce qui concerne les photos, c'était un euh comment on dit, c'était un éprouve=
3. **E** : =Oui
4. I : Et très intéressant aussi pour me, en ce qui concerne moi, pour moi, et c'est j'ai fait euh j'ai promené dans ma euh la région autour chez moi
5. **E** : oui
6. I : et je euh euh, j'ai l'impression euh je euh non l'impression, j'ai hâte de trouver quelques photos qui nous rappelle par exemple de Paris euh et aussi pour cela j'ai trouvé l'*harmony*
7. **E** : oui
8. I : c'est euh salon de coiffure
9. **E** : oui
10. I : et *espresso coffee* près de *espresso coffee* était un petit café mais je crois que maintenant c'est euh fermé
11. **E** : c'est fermé ?
12. I : oui
13. **E** : d'accord
14. I : c'est fermé euh oui
15. **E** : bon en tout cas voilà, de très très belles photos. Alors pour commencer un petit peu notre rencontre j'ai besoin que tu te re-présente un petit

peu. Alors moi je te connais mais voilà un petit peu savoir comment tu t'appelles, d'où tu viens, quelles langues est-ce que tu parles, quelles langues est-ce que tu apprends.

16. I : Je m'appelle XXX euh je suis Grecque, je parle grec, anglais, français et un tout petit petit peu italien. Je comprends en italien à peu près 40% de discussion

17. E : ok, bon c'est bien

18. I : euh c'est ça

19. E : avec ta famille par exemple tu parles grec ?

20. I : euh oui grec, seulement grec, oui

21. E : c'est déjà bien (rires)

22. I : oui

23. E : alors ma première question c'est de savoir pourquoi tu as pourquoi tu as choisi de photographier ces deux lieux.

24. I : Ces deux lieux ?

25. E : ouais, pourquoi ?

26. I : eh comme j'ai déjà dit, je voudrais deux espaces qui rappellent Paris

27. E : ok

28. I : et je crois *Harmony* qui est un salon de coiffure, cet endroit parisien typique, par exemple on peut dire et aussi *espresso coffice* c'est parce que j'ai espresso et j'ai bu toujours espresso au lait et c'est pour cela mais il était fermé mais il, cet magasin est toujours fermé parce que je crois que c'est un endroit où c'était un entreprise et magasin se produit

29. E : ok

30. I : oui

31. E : d'accord

32. I : c'est ça, j'aimais le euh le euh signe on peut dire ?

33. E : le logo ?

34. I : oui le logo, logo oui

35. E : ok

36. I : j'aimais le logo oui c'est très simple

37. E : ok

38. I : on peut dire, le fond est noir, c'est très simple euh c'est euh comment on dit moderne et c'est c'est pour cela que j'ai choisi cette photo

39. E : super, merci beaucoup. Alors, pourquoi tu voulais justement chercher euh Paris dans euh dans ta ville, dans ton quartier ?

40. I : ah parce que j'aime Paris, j'aime beaucoup Paris et je euh j'ai visité Paris 3 fois déjà 3 fois

41. E : mm

42. I : la dernière fois était dans le semaine ou le bataclan était lieu

43. E : ok

44. I : euh oui, j'étais très isolée mais dans cet, ce jour-là dans ce jour-là j'étais en Normandie avec un groupe de mes euh de mes amis et euh et j'étais déçue parce que j'aime le peuple parisien et aussi cette euh cette ville des lumières et de des ponts

et euh de l'amour et euh (rires) c'est ça

45. E : ok

46. I : j'aime Paris, j'aime Paris euh je pourrais dire que je pourrais je pourrais travailler, rester à Paris même si, même si j'aime beaucoup, j'aime euh Athènes, j'aime mon pays, je pourrais rester travailler pour 1 an, pour 2 ans je sais pas, à Paris, euh et (inaudible) avec plaisir etc

47. E : ok donc tu avais envie de retrouver ce Paris dans euh dans ton quartier ?

48. I : Oui c'est ça !

49. E : ok

50. I : exactement, exactement c'est ça !

51. E : ok alors quelles langues tu as pu voir dans ces deux photos, quelles langues on peut retrouver ?

52. I : euh euh on peut retrouver seulement l'anglais

53. E : mm d'accord

54. I : euh oui d'anglais euh mais c'était très difficile de trouver euh des signes euh en français dans mon pays euh dans ma région euh

55. E : Dans ton quartier ?

56. I : dans mon quartier oui dans mon quartier

57. E : et euh mm pourtant coiffure c'est bien un mot français ?

58. I : euh oui coiffure oui mais euh harmony n'est pas euh la même orthographe et euh oui et espresso coffice c'est hm on peut dire que hm espresso coffee ça pourrait être un signe à Paris aussi

59. E : **oui**
60. I : café et office
61. E : **oui d'accord**
62. I : et oui peut être
63. E : **donc y'a voilà un mélange des des deux mots et puis espresso peut être un mot italien peut être ?**
64. I : hm peut être euh italien ou anglais
65. E : **ou anglais ouais aussi**
66. I : oui
67. E : **donc il y a plusieurs langues, il y a de l'anglais, y'a un peu de français, peut-être de l'italien euh**
68. I : mm
69. E : **et il y a aussi du grec ? Je vois sur *harmony* il est écrit également en grec ?**
70. I : ah oui oui, *va* c'est euh le c'est le mot harmonie traduit en grec et *αρμονία* c'est ça
71. E : **donc c'est un euh une enseigne bilingue ? En deux langues ?**
72. I : hmhm en deux langues oui
73. E : **ouais**
74. I : parce que en Grèce c'est, il n'y a, il y a beaucoup de de des individus qui parlent les langues française euh les langues étrang

75. **E : étrangères**

76. I : étrangères oui oui mais il y a quelques individus qui ne parlent pas

77. **E : d'accord**

78. I : pour cela je crois euh la gérante de ce salon euh de ce salon, choisit de présenter aussi euh ce mot en grec

79. **E : d'accord c'est pour ça qu'il y a les deux, les deux versions ?**

80. I : les deux versions oui, certainement !

81. **E : ok et alors quels éléments culturels tu as pu voir toi dans ces photos ? Pourquoi parce exemple le français et l'anglais pour la coiffure et puis pourquoi l'autre pour le café ?**

82. I : euh

83. **E : ma question c'était : quels éléments culturels tu as pu voir toi ? Avec tes yeux, ta vision !**

84. I : éléments culturels euh (pause) dans la photo euh à droite **espresso coffice** on ne voit euh la tasse avec le café et une machine de café et pas dans un autre euh ustensile on peut dire

85. **E : oui oui oui**

86. I : euh c'est ça c'est un élément culturel et socioculturel on peut dire parce que on doit pour euh parler de cette photo. Je crois que, on doit être capable de euh euh de euh de reconnaitre de reconnaitre

87. **E : de reconnaître ? oui**

88. I : de reconnaître que euh il y a de nos jours il y a le le machine qui qu'on utilise euh quand on

veut prendre un café, ça. Euh on peut aussi être capable de comprendre qui est espresso et que c'est un « genre » on peut dire ? De café particulier et aussi dans la photo à gauche **harmony coiffure** on voit hmhm une photo d'une femme qui est très belle et euh la photo montre euh qui nous montre que en utilisant *pictura* par exemple qui est une marque particulière de peinture on peut dire pour les cheveux

89. E : oui

90. I : sans euh de, sans des mauvais ingrédients, il est plus naturel et il n'est pas nous causer des problèmes dans notre peau et par exemple c'est plus naturel et c'est plus facile d'utiliser.

91. E : d'accord ! Et alors est-ce que ces, ces autres langues qui sont présentes sur tes photos tu les avais déjà remarquées ? Est-ce que tu avais déjà vu ces autres langues ?

92. I : euh oui αρμονία

93. E : oui

94. I : en grec et euh aussi euh on peut lire « η εξέλιξη του χρώματος χωρίς αμμωνία » ça veut dire l'évolution de la couleur sans je sais pas comment on dit c'est un liquide dangereux

95. E : d'accord, ok

96. I : dangereux pour la peau, en ce qui concerne la peau des cheveux euh et aussi on voit aussi « γυναικείο, ανδρικό, παιδικό » ça veut dire euh la gérante de ce salon peut faire les coiffures euh aux enfants et aux hommes et aux femmes

97. E : et aux femmes

98. I : et aux femmes oui

99. E : et alors c'est quoi la langue la plus importante selon toi parmi celles qui sont dehors,

parmi celles qui sont dans ces photos ?

100. I : le la langue la plus euh c'est je crois euh l'anglais

101. E : l'anglais. Ok. Et alors pourquoi c'est l'anglais pour toi, selon toi, la langue la plus importante sur ces photos ?

102. I : et parce que la langue anglaise est euh en Grèce c'est plus euh commune on peut dire ?

103. E : commun, oui !

104. I : commun commun, c'est la langue qu'on apprend dans les écoles et dans les *gymnasium & lyceum*. Malheureusement c'est euh la langue française en Grèce est, de nos jours, n'est pas très très commune mais auparavant par exemple en 1960 euh 1965 ou 70 la langue française était très commun en Grèce mais reste toujours la langue de diplomatie, la langue de la littérature et tous les parlementaires dans le Parlement grec parlent, non tous, mais la moitié on peut dire en ce qui concerne les parlementaires parlent la langue française. Ils ont fait les études euh eu des masters en France, parce qu'ils sont plusieurs personnes, individus sont avocats

105. E : d'accord

106. I : oui et ils sont des personnes qualifiées, éduquées, intellectuelles etc

107. E : d'accord et alors quel est le rapport avec toutes ces qualités que tu m'as citées et la langue française ? Quel lien toi tu fais ?

108. I : la qualité ?

109. E : hm tu m'as parlé des qualités par exemple tu m'as dit tous ces gens ils sont avocats, tous ces gens ils sont euh intellectuels, quel est le rapport avec la langue française selon toi ?

110. I : le rapport avec la langue française est que la langue française est une langue très intéressante, la langue de la diplomatie et de langue qui est utilisé par le euh par les hommes les femmes intellectuels et si tu veux apprendre, même si de nos jours les nouvelles les plus euh particulières ou les plus ah comment on peut dire les plus euh (parle en grec) les nouvelles les plus

111. E : **c'est quoi le mot en grec que tu veux dire ?**

112. I : είναι τα πιο έγκυρα, έγκυρα

113. E : **enkyra alors je sais pas exactement ce que ça veut dire je vais essayer de chercher une traduction**

114. I : c'est euh, validé, validité qui ont qui sont la validité

115. E : **d'accord**

116. I : les nouvelles qui ont la validité en ce qui concerne, moi par exemple je suis toujours TV5, TV5 parce que il y a des nouvelles de Parlement

117. E : **hm**

118. I : Et il y a les nouvelles qui ont la validité avec les journalistes très connus, les journalistes très informés, très bien informés euh c'est ça

119. E : **ok**

120. I : je crois que c'est un, c'est une matière de la réalité, de la particularité et c'est oui c'est la langue française c'est est toujours une langue euh qui euh qui nous permet d'être informé sur tous les événements du Parlement.

121. E : **D'accord**

122. I : c'est ça

123. **E : donc une langue un peu politique aussi pour toi ?**

124. I : oui c'est aussi une langue politique exactement oui oui

125. **E : d'accord et alors quel est, comment tu trouves ça toi, qu'est-ce que tu penses de voir d'AUTRES langues dans la rue, que le grec, que la langue du pays ?**

126. I : ah (pause) je suis chauviniste mais pas très chauviniste je crois que si on veut vivre dans notre époque, ça et si on veut être capable de communiquer avec les autres, si on veut euh être les citoyens de du monde on doit être capable de euh de participer dans ce schéma et de parler des langues, par exemple anglais et français euh notamment notamment et d'être capable de, de lire des signes dans le dans la rue par exemple euh les signes d'un magasin et ce n'est pas, je ne suis pas xénophobe

127. **E : mm**

128. I : je n'étais pas xénophobe, je suis chauviniste dans un, un cadre euh correct on peut dire

129. **E : ok**

130. I : pas euh il n'y pas d'exagération en ce qui me concerne euh c'est ça. Je crois que euh plus commun de voir quelque chose

131. **E : oui justement j'allais te demander, est-ce que c'est commun de voir plusieurs langues comme ça ?**

132. I : euh c'est commun

133. **E : oui**

134. I : en Grèce de nos jours c'est commun de voir cela et en ce qui concerne euh les cafés par exemple

c'est très euh commun commun de trouver le les la langue italienne parce que Italie est un pays qui nous donne le café. Tous les machines de euh de café vient d'Italie et de toutes les machines de bonne qualité vient d'Italie. C'est ça et en ce qui concerne les salons de beauté, la France est le prototype, la précurseur de ce domaine et pour cela c'est très facile, très très connu de voir le euh les mots en français dans ce ces endroits spécifiques

135. E : ok ! et alors l'anglais ? à quoi il sert ?

136. I : Eh l'anglais c'est que c'est aussi un langue (inaudible) on peut le trouver dans quelques entreprises par exemple la langue « insurance »

137. E : ok dans l'assurance

138. I : euh si on peut faire un assurance de vie etc ou de protéger notre euh euh notre héritage

139. E : oui notre héritage

140. I : on peut dire oui, ou la propriété ! Si on ne voit les informations dans un dans un internet euh si on met le mot « insurance » on sait que c'est « ασφάλεια » assurance

141. E : d'accord, donc c'est normal de le voir en anglais ?

142. I : c'est normal, c'est normal !

143. E : ok

144. I : de nos jours oui ! c'est normal mais mes parents ne sont pas capables de euh de connu cet indice mais euh nous sommes une autre génération autre génération et aussi nous sommes capables de faire cela. En Grèce c'est euh d'apprendre les langues étrangères c'est plus commun. Par exemple en Italie ce n'est pas la même chose. Parce que l'italien ne parle pas d'anglais et particulièrement ils ne parlent pas le français. Parce que dans les écoles ils ne font pas les études dans les langues

étrangères. Jamais !

145. E : Euh et tu as visité l'Italie ? Tu connais l'Italie ?

146. I : oui ! J'ai visité Rome, 3 fois Rome, j'aime cette ville

147. E : et alors pour faire une, pour faire une comparaison est-ce que tu trouves qu'il y a plus d'autres langues dans la rue à Athènes ou à Rome

148. I : Ah euh sans doute à Athènes

149. E : d'accord

150. I : qu'à Athènes

151. E : et comment tu l'expliques qu'à Athènes il y ait beaucoup de langues comme ça, beaucoup d'autres langues dans la rue ?

152. I : oh parce que les les Grecs euh sont étudiés en ce qui concerne les langues étrangères

153. E : ok

154. I : eh les Italiens ne sont pas éduqués dans ce domaine oui

155. E : ok

156. I : et aussi j'ai visité le Venise, 2 fois c'est magnifique et aussi j'ai visité euh j'ai visité Pompei et Naples

157. E : ok super donc tu connais bien ! Et alors une, la dernière question que je voulais te poser c'était euh pourquoi tu as choisi ces titres ?

158. I : ces titres ?

159. E : le titre pour ta photo ?

160. I : Ah les titres !

161. E : oui !

162. I : ah je suis euh je suis une petite euh écrivaine.

163. E : D'accord

164. I : Je j'aime de d'utiliser mon ma imagination

165. E : ouais

166. I : et je j'aime euh euh combiner les mots avec un un certain thème. Par exemple « Un salon de beauté harmonieux » j'ai pris « l'harmonie » et je faisais la et je fais « harmonieux »

**167. E : ok, donc tu as harmonisé ton titre ?
(rires)**

168. I : Harmoniser (rires) oui ! oui ! Et « il faut prendre un café au lait » euh quand il euh j'ai vu ce signe, j'ai hâte de boire un café

169. E : ok

170. I : et je j'ai pensé, le titre de cette photo sera sera « il faut prendre un café au lait » !

171. E : ok

172. I : et j'ai combiné avec notre cours, n'est-ce pas ?

173. E : ah oui

174. I : Le café au lait

175. E : Le café au lait, c'est parfait

176. I : le café le café au lait c'est le café qu'on boit comme d'habitude

177. E : ok

178. I : comme d'habitude

179. E : **Donc ça c'est un petit peu ce qui représente pour toi ces ces titres, voilà ce qu'ils représentent**

180. I : oui oui exactement exactement

181. E : **ok super ! Bah écoute moi j'ai pas d'autres questions, est-ce que tu veux ajouter quelque chose, est-ce que tu veux me dire autre chose sur tes photos, autre chose que tu as vu ? Un une autre réaction face à ces langues, une autre euh**

182. I : ah euh particulièrement non ! Effectivement non mais il sera plus plus facile pour moi de prendre des photos par exemple le weekend prochain ou euh parce que le confinement est plus ouvert et euh je serai capable de visiter par exemple Kifissia ou euh Kolonaki et de chercher parmi les autres endroits de trouver de trouver signe en français.

183. E : **ok, parce que la tu veux dire qu'à cause du confinement tu as été un peu limitée ? à trouver euh**

184. I : oui j'étais oui oui j'étais limitée mais ça me rend heureuse

185. E : **mais tu as réussi**

186. I : oui oui que j'ai pris ces deux photos mais ça sera plus facile d'être libre et de choisir thèmes par exemple

187. E : **en tout cas regarde, même avec le confinement malgré le confinement tu as réussi à trouver des enseignes dans d'autres langues donc bravo à toi**

188. I : oh merci merci ! J'ai fait mes efforts et ils réussissent

189. E : C'est très réussi, merci beaucoup en tout cas pour tes photos et puis merci d'avoir répondu à mes questions, t'as été très coopérative ! Merci beaucoup Anna

190. I : Merci à vous ! Merci merci

Annexe 18 – Entretien participante 7

1. E : alors est-ce que toi tu peux te représenter rapidement me dire un petit peu qui tu es rapidement

2. I : pour chaque photo ?

3. E : pour toi, ta présentation à toi

4. I : pour moi ? ah ok pardon euh je m'appelle XXX et j'ai 25 ans

5. E : mm

6. I : j'habite au village olympique d'Athènes

7. E : d'accord, merci. Alors toi quelle langue est-ce que tu tu parles ?

8. I : je parle grec, l'anglais et le français un peu (rires)

9. E : d'accord non très bien, avec ta famille et tes amies tu parles en quelle langue ?

10. I : euh on parle toujours grec mais peut-être quelques fois on parle l'anglais

11. E : d'accord

12. I : eh oui (rires)

13. E : ok et alors pourquoi tu parles des fois anglais avec tes amis ?

14. I : eh c'est des expressions qu'on parle, qu'on dit

15. E : en anglais

16. I : avec mes copains, en anglais oui

17. **E : ok d'accord, donc ta langue maternelle quand on te demande ta langue maternelle tu réponds ?**

18. I : en grec

19. **E : ok. Alors explique-moi pourquoi tu as pris ces belles photos**

20. I : alors euh d'abord le graffiti « Free Palestine » en anglais

21. **E : ouais**

22. I : c'est fait où j'habite, dans le village olympique, il est fait depuis longtemps

23. **E : ok**

24. I : il est situé dans le mur à gauche de mon collège et je pense que c'est créé pour exprimer la paix de guerre, la paix des hommes, de guerre hm et c'est un événement actuel maintenant et ce graffiti est fait je pense en 2013

25. **E : mm**

26. I : je ne me souviens pas et euh j'aime que (pause) c'est un œuvre que nous rappelle de cette guerre des gens en Palestine

27. **E : ok ! Et la deuxième photo pourquoi tu as pris cette photo ?**

28. I : hm c'est euh des sentiments, un sentiment que tous les gens euh on a goûté dans quelques moments dans notre vie alors (pause) et ça m'a plu parce que c'est écrit en calligraphie, c'est en français, c'est une langue très charmante alors euh c'est ça

29. **E : ok ! j'allais te demander justement, quelles langues on peut voir sur tes deux photos ?**

30. I : Euh dans la première c'est l'anglais « Free Palestine » et dans la deuxième c'est le français.
31. E : **et dans la première photo il y a seulement de l'anglais ou il y a aussi d'autres langues qu'on peut voir ?**
32. I : euh à gauche de la photo, non non à droite c'est le grec mais je ne peux pas voir qu'est-ce que
33. E : **ok**
34. I : c'est écrit
35. E : **mais c'est bien écrit en grec ? Je vois un autre graffiti écrit en blanc c'est bien du grec ?**
36. I : oui oui oui
37. E : **tu me confirmes ?**
38. I : c'est beaucoup de graffitis là-bas
39. E : **ok, d'accord. Et alors toi à quelle est ta réaction face à ces langues quand tu vois ces langues**
40. I : hm pour la première c'est quelque chose très actuel pour moi parce que (pause) je sais très bien l'anglais alors ce n'est pas quelque chose différent pour moi. Euh pour le français ça me plu beaucoup parce que je ne vois pas le français dans la route beaucoup très souvent
41. E : **ok. C'est pas quelque chose de commun de voir du français du dans la rue ?**
42. I : excusez-moi ?
43. E : **est-ce que c'est quelque chose de commun, de courant de voir du français ?**

44. I : non non non ce n'est pas
- 45. E : c'est pas courant**
46. I : non non je pense c'est très difficile de voir le français dans un mur
- 47. E : ok. Et quel élément culturel, là on a parlé des éléments linguistiques, quels éléments culturels on peut voir dans ces photos, selon toi ?**
48. I : éléments culturels (pause) ce sont des des graffitis, œuvre de graffiti, mais l'autre est un autocollant (rires)
- 49. E : ok**
50. I : on peut le voir mais c'est un autocollant vraiment
- 51. E : et quelles couleurs, par exemple il y a des couleurs dans la première photo, qu'est-ce qu'elle représente ces couleurs ?**
52. I : eh ce sont les couleurs de la ah je ne me souviens pas euh
- 53. E : du drapeau ?**
54. I : Flag, drapeau OUI OUI ! drapeau de Palestine
- 55. E : et dans la deuxième photo je vois un dessin, il y a le dessin d'une femme peut-être ?**
56. I : eh oui peut-être c'est la femme qui a écrit cette ce poème peut-être
- 57. E : ok, ok super ! Et euh est-ce que c'était simple pour toi de prendre des photos d'autres langues dans la rue ?**
58. I : eh oui !

59. E : **pourquoi c'était simple ? Pour toi**
60. I : eh je n'ai pas compris la question
61. E : **pourquoi c'était simple pour toi de voir d'autres langues dans la rue ?**
62. I : euh ok hm ce sont beaucoup de cultures spécialement au centre-ville, parce que les photos, l'autocollant est en centre-ville d'Athènes, à Exarcheia et on a beaucoup de culture, beaucoup hm événement polistique
63. E : **politique**
64. I : politique oui (pause) alors euh oui
65. E : **ok ! Et euh pourquoi selon toi on trouve des graffitis dans d'autres langues et pas uniquement en grec ?**
66. I : euh je pense que on veut communiquer avec les autres et dans leur langue alors on essaye de fait des graffitis, d'autres choses au mur en langue que on peut communiquer plus facilement
67. E : **ok**
68. I : grec est très difficile pour les autres (rires)
69. E : **d'accord, donc c'est euh d'utiliser d'autres langues c'est un accès pour les autres à la communication ?**
70. I : Hm
71. E : **ceux qui ne parlent pas**
72. I : eh oui
73. E : **oui ? ok ! (pause) et toi quelle est ta**

réaction quand tu vois ces autres langues ? Quel est ton sentiment ?

74. I : eh je pense que c'est très belle de voir autres langues parce que euh c'est la communication entre nous, on a quelque chose euh la même langue qu'on peut communiquer alors je pense c'est très

75. E : ok, donc euh d'accord ok. Alors et pourquoi tu as choisi ces titres, est-ce que tu peux me parler des titres que tu as choisi pour les photos ?

76. I : ok euh alors « la solidarité entre nous »

77. E : mm

78. I : oui euh c'est créé, le graffiti est créé pour exprimer la paix et et je vois que c'est une affaire qui n'est pas résolu, ni en Palestine ni en autre pays qui souffre de conflit bien sûr et il ne faut jamais oublier cet événement et je pense que c'est un œuvre qui nous rappelle et montre la solidarité entre nous

79. E : ok très bien ! Super et la deuxième « nihilisme du moment », pourquoi tu as choisi ce titre ?

80. I : (rires) mon père quand euh je lui a montré la photo et lui ai traducté

81. E : traduit

82. I : excusez-moi ?

83. E : traduit

84. I : traduit oui oui et pardon il il a dit que tout va changer dans un instant, c'est un instant c'est le nihilisme du moment, ce n'est pas pour toujours alors ça m'a plu beaucoup (rires)

85. E : ok

86. I : c'est pour moment
87. E : **c'est très philosophique comme terme j'ai bien aimé ce titre**
88. I : oui (rires) merci et on a dans la vie on a des autres débats non ?
89. E : **oui !**
90. I : (rires)
91. E : **et euh selon toi, qu'est-ce que ton titre apporte en plus à ta photo ?**
92. I : apporte en plus ?
93. E : **qu'est-ce qu'il vient apporter ?**
94. I : ah je n'ai pas compris la question
95. E : **qu'est-ce qu'il vient euh dire, qu'est-ce qu'il vient expliquer de la photo, le titre que tu as choisi**
96. I : dans la deuxième ou dans
97. E : **dans les deux, dans les deux**
98. I : les deux ah (pause longue) je n'ai pas compris encore
99. E : **non t'inquiète pas, je voulais te demander est-ce que ça, est-ce que de mettre un titre à cette photo, ça explique autre chose, ça apporte autre chose, est-ce que ça apporte un autre message, est-ce que ça explique autre chose de la photo ?**
100. I : ah oui oui oui ok j'ai compris euh la solidarité je pense que c'est très important pour tous dans la monde entier, le monde entier et alors c'est un titre euh qui veut montrer ça de libérer Palestine et euh « nihilisme du moment » euh c'est un titre que je voudrais montrer que tout ça, tout

ça tout le monde ne sont pas pour toujours peut-être que quelqu'un va changer notre vie ou peut changer notre vie

101. **E : ok, très bien ! Et euh, pourquoi selon toi sur la première photo on écrit en anglais ? À ton avis pourquoi c'est écrit en anglais et pas dans une autre langue ?**

102. I : euh pour être euh euh compris par tous

103. **E : ok, parce que l'anglais c'est une langue qui peut être comprise par tout le monde ?**

104. I : oui oui, je pense oui

105. **E : pourquoi selon toi l'anglais est une langue qui peut être comprise par tout le monde ?**

106. I : euh je pense que tout le monde peut comprendre l'anglais et peut-être ne le parle pas mais euh on voit l'anglais toujours à tous les régions alors c'est très souvent

107. **E : ok ! Et toi quel sentiment tu as quand tu vois dans l'anglais dans la rue ? Qu'est-ce que ça représente l'anglais pour toi dans la rue ?**

108. I : hm (pause) c'est quelque chose que je, ne me fais rien parce que c'est très souvent pour moi, je pense que c'est ça, la communication

109. **E : ok**

110. I : peut-être comme

111. **E : c'est pour une ouverture aux autres peut-être ?**

112. I : eh oui ! oui oui !

113. **E : et le français alors pour la deuxième photo, qu'est-ce qu'il représente pour toi ?**

114. I : euh pour moi le français sur cet mur ce

sont quelque chose que peut-être l'artiste ne voulait pas communiquer avec tout le monde (rires) peut-être elle voulait de communiquer avec de certains personnes qui euh sait parler, comprendre le français

115. E : ok ! Selon toi c'est une artiste grecque ou une artiste francophone qui a fait ce ce graffiti

116. I : je pense que c'est un artiste une artiste francophone parce que c'est la calligraphie c'est très bien écrit la calligraphie

117. E : ok, je comprends d'accord et euh la toi tu m'as pris deux photos de graffitis là si on peut les appeler comme ça euh

118. I : mm

119. E : est-ce que, est-ce qu'il existe des graffitis dans d'autres langues, autre que le français et l'anglais ? Est-ce que tu as déjà vu d'autres langues ?

120. I : euh oui bien évidemment, j'ai vu en grec

121. E : mm

122. I : et peut-être un autre pays dans leur langue

123. E : mm

124. I : c'est ça

125. E : et toi quelle est ta réaction dans tu vois des graffitis dans d'autres langues comme ça que le grec ? Comment tu te sens ?

126. I : ah si je ne sais pas le le langue et je suis euh je sais pas qu'est-ce qui est écrit alors je suis un peu (pause) je ne trouve pas le mot

127. E : tu le connais en anglais peut-être ?

128. I : eh oui *I'm I'm wondering*
129. E: ah tu te
130. I : *I wonder*
131. E : ah tu te tu te questionnes, tu te poses des questions
132. I : ah ok on peut dire ça ?
133. E : oui
134. I : eh je me pose des questions euh pour ça que je vois
135. E : et euh c'est un sentiment plutôt positif ou un sentiment plutôt négatif que tu as ?
136. I : ah non non pas de pas négatif c'est positif, ça me fait voudrait hm apprendre une autre langue peut-être
137. E : tu aimes apprendre d'autres langues ?
138. I : oui oui oui
139. E : Ok ! Et euh est-ce qu'il y a des langues pour toi plus importantes que d'autres ?
140. I : non pour moi toutes les langues ce sont aussi important
141. E : ok ! Pourquoi tu me pourquoi tu me dis ça ? Pourquoi tu as dit cette réponse ?
142. I : eh parce que chaque langue apporte un une culture et je pense très charmant chaque langue est charmant avec des caractéristiques personnelles je sais pas si on peut dire ça
143. E : ouais ! Ok et euh d'accord ! (pause) Je réfléchis si j'ai d'autres questions à te poser, est-ce que toi tu as des questions à me poser ?

144. I : hmm non euh tout va bien

145. E : ok ! Est-ce que tu as d'autres choses à me dire sur ce, sur tes photos, sur les langues que tu peux voir dans la rue ? Est-ce que tu as envie de partager autre chose ?

146. I : hm non je pense j'ai bien expliqué les deux photos, je sais pas

147. E : oui ! Bah très bien merci beaucoup !

Annexe 19 – Entretien participante 8

1. E : alors est-ce que avant de commencer tu peux te tu peux te présenter à nouveau rapidement ?

2. I : ok euh la première photo je l'a pris dans un promenade (rires) je fais un promenade avec mon amie XXX, ma copine euh je pense c'était à Peristeri un quartier d'Athènes c'était très belle, je l'a vue, j'aime la petit fille et le mot et je l'a pris la photo (rires)

3. E : ok

4. I : il est très belle, très romantique et la dernière photo (rires) est que j'étais dans une voiture

5. E : ok

6. I : avec euh ma famille et on a été à Sepolia un autre quartier d'Athènes un peu dangereux je pense

7. E : d'accord

8. I : la vérité je ne suis pas un fan de basketball euh oui mais mon ami XXX est un fan d'Antetokounmpo (rires)

9. E : ok

10. I : et et je l'ai vu le le « gros » antetokounmpo et je l'ai pris la photo pour lui envoyer après. C'est ça, j'ai cherché à mon portable pour ces photos et parce que la première je l'a pris depuis 2 ans

11. E : ok

12. I : et oui, la seconde quand vous vous avez

13. E : demandé le projet ?

14. I : Envoyé cet email, oui oui ! dans cette semaine et j'ai j'ai cherché un lien commun entre deux photos donc euh
15. E : très bien c'est parfait et alors quel lien commun tu as trouvé entre ces deux photos ?
16. I : euh le graffiti et l'anglais ! (rires)
17. E : et l'anglais, très bien !
18. I : oui oui
19. E : qu'est-ce qu'elles représentent ces photos pour toi ?
20. I : ah c'est c'est difficile, à la première photo est très romantique, je sais pas il me fait de rêver et la seconde mon ami
21. E : pour ton ami ?
22. I : le basketball oui (rires)
23. E : ok ! Et euh donc les deux photos on peut voir de l'anglais, est-ce qu'on peut voir d'autres langues dans ces photos ?
24. I : non ! Je ne pense que non
25. E : ok
26. I : seulement l'anglais
27. E : seulement l'anglais ! Et euh quelle est ta réaction face à l'anglais, on est pas dans un pays anglophone et pourtant on a deux graffiti en anglais
28. I : oui euh l'anglais est la langue internationale donc euh (rires) il est très souvent de rencontrer l'anglais, je sais pas euh

29. E : **c'est commun ?**
30. I : je ne suis pas en choc
31. E : **ouais, tu n'es pas choquée de voir de l'anglais ?**
32. I : non non (rires) c'est très souvent
33. E : **ok ! Et est-ce que tu peux voir aussi d'autres langues que l'anglais dans la rue, dans les graffiti, dans**
34. I : le le grec
35. E : **le grec ?**
36. I : oui ! le français non, je pense que je je n'ai pas vu le français
37. E : **ok et euh quel éléments culturels tu peux voir dans ces photos ?**
38. I : éléments culturels hm l'art urbain à Athènes, les couleurs très vivantes et il y a aussi de la couleur blanche et la couleur euh euh noire mais il y a aussi très vivantes couleurs sur les photos oui
39. E : **et euh qu'est-ce qu'elles représentent pour l'anglais, ces photos ?**
40. I : pour la langue anglais ?
41. E : **oui !**
42. I : eh (pause) je sais pas la première est plus poétique, la dernière est plus comme un un *motto*
43. E : **ouais ok ! Et pourquoi tu penses que c'est anglais et pas en grec justement ?**
44. I : je sais pas, on parle beaucoup l'anglais,

on écoute beaucoup l'anglais, non le français (rires) c'est triste euh je sais pas je l'a vu et aussi des graffitis avec des grecs mots mais l'anglais est très souvent parce que tout le monde tout le monde peut comprendre l'anglais je pense que c'est la raison

45. E : C'est quelque chose de normal pour toi que l'anglais ait une place importante en Grèce ?

46. I : oui je pense (rires) il est normal

47. E : et pourquoi ?

48. I : depuis

49. E : pourquoi c'est normal selon toi ?

50. I : eh je suis euh habituée il est

51. E : et toi seulement tu es habituée ou les Grecs en général ?

52. I : je pense que tous les Grecs

53. E : tous les Grecs

54. I : (rires)

55. E : et pourquoi les Grecs sont habitués à l'anglais ?

56. I : on écoute beaucoup de des chansons anglais, moi, sur la radio et on voit beaucoup de films anglais donc euh

57. E : la culture anglophone elle est présente en Grèce ?

58. I : oui oui ! Beaucoup

59. E : et comment, tu peux trouver une explication pour ça ? Par exemple en France la l'anglais on

connait un peu mais il a pas une place aussi importante qu'ici, comment tu peux expliquer l'importance de la langue anglaise en Grèce ?

60. I : je sais pas euh en Grèce euh peut-être l'école joue un rôle aussi parce que euh depuis 6 ans je je faire des cours à mon école mais je suis allée dans une école franco-hellénique donc j'ai fait des cours en français et en anglais

61. E : ok !

62. I : mais les autres écoles euh je pense que euh il y a des cours seulement en anglais donc les parents et donnent un signification en anglais et non en français ou en italien. On écoute beaucoup d'anglais dans notre euh jour et je pense que c'est la raison mais il y a aussi la langue internationale

63. E : ok ! **Et alors tu m'as parlé de l'italien, est-ce que tu vois euh est-ce que tu vois des fois des choses écrites en italien ?**

64. I : non

65. E : non

66. I : (rires)

67. E : **Principalement en grec et en anglais ?**

68. I : oui ! Grec et anglais

69. E : **et plus de grec ou plus d'anglais ? Ou moitié ? 50/50 comme on dit ?**

70. I : eh oui euh j'ai trouvé beaucoup de graffiti en grec, les rues sont en grec (pause) beaucoup de magasin mais il y a aussi beaucoup d'anglais, l'utilisation de l'anglais

71. E : **L'anglais à une place importante en grec ?**

72. I : oui !

73. E : ok ! Tu pourrais dire que tous les Grecs parlent anglais ?

74. I : je pense la plupart (rires)

75. E : non c'est très intéressant, très très intéressant ! Et euh alors je voulais poser la question du titre, tu as utilisé comme titre « Le charme de l'art urbain à Athènes », pourquoi tu as choisi ce titre ?

76. I : euh il est euh presque romantique il y a le charme dans deux photos pour euh différentes raisons, pour raisons différentes et euh

77. E : lesquelles raisons alors ? (rires)

78. I : ok, la première j'ai j'ai dit que qui me fait de *dream*

79. E : de l'émotion ? rêver ?

80. I : de rêver oui ! Il est très romantique et la seconde je pense que pour ceux qui jouent de basketball il leur fait de rêver aussi euh parce que sont les Antetokoumpos qui ont accompli beaucoup de choses dans ce domaine et hm ils sont ils ont inspiré les jeunes euh de d'accomplir ce rêve donc c'est c'est la raison pour le charme euh je pense que « La rêverie pour l'art urbain » je pense que (rires) il y a autre titre aussi qui je peux utiliser maintenant (rires)

81. E : ok, tu aurais pu aussi appeler ça de « la rêverie de l'art urbain »

82. I : (rires) oui

83. E : ok très intéressant très intéressant ! C'est très poétique, j'ai beaucoup aimé ! Et toi alors quelles langues tu parles ?

84. I : la vérité que maintenant je parle beaucoup le français (rires) pour la fac, non l'anglais

(rires), la grec chaque jour et le français

**85. E : est-ce que, avec ta famille tu parles
quelles langues ?**

86. I : la grec, je parle français à eux (rires)
mais ils ne répondent pas, ils me rigolent (rires)

**87. E : parce que ta famille parle un peu
français ?**

88. I : (rires) ils me disent *Makaronia frikase*

89. E : ok (rires)

90. I : quand je parle en français et un peu *salut,*
catherine et ton nom

**91. E : ok ok, parce que ta langue maternelle c'est
le grec ?**

92. I : oui

**93. E : ok ok, toi tu es née en Grèce, toute ta
famille ils sont en Grèce ?**

94. I : oui oui

**95. E : ok ok super ! Très intéressant, bah en tout
cas merci beaucoup pour tes photos ! Est-ce que tu
as une question à me poser ?**

96. I : euh vous vous sommes en France ?

97. E : actuellement ?

98. I : oui !

99. E : non actuellement je suis à Athènes

100. I : oh je sais pas

101. E : si si je suis à Athènes moi
102. I : et vous aimez Athènes ?
103. E : oui j'adore Athènes c'est une très belle ville, il fait très chaud je suis très content d'être ici
104. I : ces jours il a fait chaud
105. E : oui il fait très très chaud, ok bah très intéressant en tout cas cette petite rencontre donc toi tu vois principalement du grec et de l'anglais dans les rues ? ok !
106. I : oui ! (rires)
107. E : mm ok et euh quelle est ta ta réaction quand tu vois d'autres, quand tu entends d'autres langues ? Comment tu réagis ?
108. I : j'espère qu'il y a très bon de de voir autres langues dans dans ma rue euh il y a un euh une signification très belle euh parce que tout le monde peut comprendre euh un la langue qu'il parle
109. E : mm
110. I : donc euh c'est plus facile pour tous de comprendre et de communiquer
111. E : d'avoir l'anglais comme langue internationale, c'est ça que tu veux dire ?
112. I : oui et d'autres langues aussi j'espère que les gens italiens ou espagnols s'ils voient ton langue dans nos rues euh euh ils peuvent sentir mieux ils peuvent sentir bien
113. E : mais on voit de l'espagnol et de l'italien ?
114. I : non (rires)

115. E : non pas trop ? Un peu ou zéro ou un peu quand même ?
116. I : zéro (rires)
117. E : zéro ok ok non mais très intéressant, bon bah en tout cas merci beaucoup ! Donc toi c'est plutôt un sentiment positif quand tu vois d'autres langues ?
118. I : oui !
119. E : ok, super et est-ce qu'il y a des langues plus importantes que d'autres pour toi ?
120. I : non ! Toutes les langues sont importantes, toutes les langues sont belles, non ! (rires)
121. E : et qu'est-ce que ça apporte les langues ?
122. I : euh, pour moi ?
123. E : oui selon toi !
124. I : euh il y a la manière de communiquer avec les autres, de d'exposer nos idées, nos problèmes, nos rêves
125. E : très poétique (rires) et euh est-ce que c'est commun d'entendre d'autres langues ?
126. I : commun d'entendre ?
127. E : est-ce que c'est commun d'écouter d'autres langues que le grec ?
128. I : oui oui je comprends euh facile pour moi très facile le français un peu difficile, l'anglais facile
129. E : et est-ce qu'il y a encore d'autres langues, que tu ne comprends pas, que tu écoutes parfois ?

130. I : eh le chinois

131. E : le chinois !

132. I : oui

133. E : y'a du

134. I : je ne comprends rien

135. E : et tu vois des choses en chinois à Athènes ?

136. I : non (rires)

137. E : ok

138. I : rien ! (pause) euh il y a quelques magasins en chinois

139. E : ok, il y a un peu de magasins en chinois, ok très bien et bien merci beaucoup !

140. I : merci beaucoup à bientôt

Annexe 20 – Entretien participante 9

1. **E** : donc voilà donc comme je te disais c'est dans le cadre du projet photo que nous allons comprendre et un peu discuter pourquoi tu as photographié ces photos et puis expliquer un petit peu ce que tu vois. Alors est-ce que d'abord tu peux te représenter rapidement ? Me dire qui tu es, quelles langues

2. **I** : hm hm d'accord ! Eh la première photo qui a le nom « Les villageois » je l'ai pris il y a 5 ans, ce sont mes grands-parents

3. **E** : mm

4. **I** : ce sont les parents de mon père et qui malheureusement ne sont pas en vie maintenant

5. **E** : d'accord

6. **I** : et et mes parents, mes grands-parents, ils sont d'un village qui s'appelle « Peloponissos »

7. **E** : ok

8. **I** : c'est trois jusque quatre kilomètres dans l'ancien Libye

9. **E** : ok

10. **I** : si vous le connaissez, euh cette photo en noir et blanc montre la vie de ces personnes qui vivent dans le village. C'est une vie dure et difficile et chaque jour ils s'occupent de l'alimentation des animaux, de la culture, de l'arrosage de la terre et euh les ces hommes, même qu'ils sont des hommes âgés, ils n'arrêtent pas, ils n'arrêtent jamais de travailler et euh et la deuxième photo qui a le nom « une femme africaine à Monastiraki » c'est une amie euh cette photo, je l'ai prise à Monastiraki c'est au centre d'Athènes

11. **E** : ouais

12. I : très touristique et c'est une mère africaine avec sa fille mais j'ai euh j'ai mis un cœur à la petite fille et je connais cette dame avec sa fille elle vit dans mon quartier et plusieurs fois j'aide sa fille avec ses devoirs parce que sa mère ne sait pas ne sait pas très bien la langue alors je l'aide par exemple aux mathématiques, aux maths et à l'histoire etc à la composition au grec etc

13. E : **ok, merci beaucoup ! alors moi ma question c'est dans, toi quelles langues, quelles langues tu parles ?**

14. I : moi ? (rires) d'accord ! Je parle grec parce que je suis Grecque, je parle la langue française, je parle anglais et maintenant je suis ah euh à l'Université Capodristienne si vous le connais parce que euh je suis maintenant et oui et j'apprends la langue turque

15. E : **d'accord ! ok et donc avec ta famille ?**

16. I : je vais maintenant apprendre la langue arabe

17. E : **d'accord ok, très intéressant et avec ta famille tu parles quelle langue ?**

18. I : euh on parle grec

19. E : **ok ! d'accord ! Très bien, merci beaucoup. Alors euh donc moi je voulais te poser la question euh pourquoi tu as choisi ces deux photographies ?**

20. I : Parce que euh j'ai choisi ces photographies parce que euh je trouve que la première photo c'est très extraordinaire et comme ça parce qu'ils montrent une autre civilisation. Mes parents sont grecs mais euh leurs vêtements montrent leur vie et c'est un peu c'est un peu difficile alors j'aimais beaucoup cette photo et je l'ai choisi et j'ai choisi la deuxième photo parce qu'encore une fois je la trouve extraordinaire et cette cette femme indique aussi une autre civilisation, il il vient

d'une autre pays et il habite ici à notre à notre pays et elle elle a appris notre langue euh je crois que j'aimais beaucoup c'est deux photos !

21. E : d'accord !

22. I : c'est pour ça

23. E : et quels éléments culturels, justement tu m'as parlé d'autres civilisations, quels éléments culturels on peut voir dans ces images ?

24. I : on peut voir euh d'accord, on peut voir que la dame, c'est-à-dire, ma grand-mère elle elle porte une jupe très longue et il a elle a, comment on peut dire ça

25. E : un chapeau ? un foulard ?

26. I : hm hm foulard ! Elle a un foulard et et elle est très âgée, elle vieille mais mais elle peut elle peut apporter le sac, elle est très forte on peut comprendre euh les difficultés qu'elle a passées dans sa vie

27. E : d'accord ! Et l'autre photo ? Quels éléments culturels tu peux voir ? Dans la photo de la femme ?

28. I : je peux, je peux voir euh je peux voir son style, elle est un peu différente, ses cheveux (pause), les foulards, la blouse, le pant' non le pantalon ce n'est pas différent (rires)

29. E : ok

30. I : mais ses yeux expriment une, une différence, moi je trouve que ses yeux disent beaucoup de choses

31. E : qu'est-ce qu'ils disent alors ses yeux ? Selon toi ?

32. I : selon moi, je me sens qu'elle dit que les yeux disent les difficultés qu'elle a passé

auparavant parce que euh elle est elle est immigrée dans notre pays (pause) elle a une fille que c'est difficile, c'est difficile ça parce que parce qu'elle doit apprendre, elle doit apprendre à sa fille la culture qu'elle a et la culture qu'on a ici. La langue, elle doit apprendre à sa fille la langue, qu'elle parle et qu'on parle ici et euh (pause) en plus (pause) je pense que euh les je pense que l'immigration dit beaucoup de choses à nous, par exemple moi je ne peux pas imaginer moi-même d'être dans un autre pays parce que ici j'ai grandi, je suis allée à l'école ici, je parle la langue grecque, je ne peux pas j'ai appris comme ça ! C'est difficile c'est très dur, c'est une euh c'est un conflit

33. E : je comprends ! Et alors tu m'as parlé, en quelle langue elle parle cette femme ?

34. I : elle parle, elle a appris la langue grecque mais elle parle euh Éthiopie euh (rires)

35. E : d'accord, une langue locale d'Éthiopie

36. I : mm oui oui !

37. E : et tes grands-parents tu parlais avec eux en quelle langue ?

38. I : on a parlé on a parlé, on parlait en grec mais euh dans dans ce village, ils sont ils ont beaucoup de (euh) ils sont là, ils parlent grec un peu différent, la langue a beaucoup de choses linguistiques, idiomatiques

39. E : c'est euh un dialecte ?

40. I : Bravo ! Merci oui un dialecte merci, c'est un dialecte, beaucoup de mots, sont différents ! Moi je ne sais pas tous les mots mais je sais un peu, je comprends

41. E : ouais ok ! Et euh comment il s'appelle ce dialecte ? Est-ce que il porte un nom ce dialecte que parlaient tes grands-parents ?

42. I : non non
- 43. E : non ?**
44. I : Non il n'a pas
- 45. E : d'accord**
46. I : il n'a pas un nom
- 47. E : ok et alors je voulais te poser la question, tu donc tu sais moi dans le projet photo il fallait aussi montrer les langues qui existent dans dans l'espace public dans la rue, toi es- ce que tu vois des langues différentes du grec quand tu te balades quand tu fais des promenades dans la rue ?**
48. I : oui oui j'écoute tout le temps des langues différents et j'aime beaucoup comment quand je vois d'autres civilisations et quand je vois des autres des autres civilisations et quand je vois euh des des hommes immigrés et quand j'écoute une langue étrangère j'aime beaucoup parce que c'est mon hobby et si je pourrais apprendre tous les langues qu'il existait dans cette monde dans ce monde, moi je le faisais
- 49. E : mm**
50. I : j'adore j'adore parler des langues étrangères
- 51. E : très bien moi aussi**
52. I : j'écoute quand quand et quand je mets donc je me balade quand je me promène avec mes amis quand j'écoute je reste dans ces places avec attention je écoute je suis très attentive je écoute
- 53. E : et quel est ton**
54. I : Et quand j'écoute

55. **E : quelle est ta réaction justement face à ça quel est ton sentiment quand tu écoutes d'autres langues ?**

56. I : je suis très heureuse très contente quand je je vois dans les rues et le français je peux essayer je pense je vais essayer je veux je peux comprendre et ce qu'ils disent

57. **E : quel sentiment cela t'apporte ? quel sentiment tu as ?**

58. I : sentiment euh je suis heureuse, contente euh tout ça bonheur ! (rires)

59. **E : des sentiments positifs, ouais des sentiments positifs du bonheur ! Ok et est-ce et est-ce que tu vois aussi d'autres langues tu tu écoutes d'autres langues mais est-ce que tu vois d'autres langues sur les est-ce que tu vois d'autres langues dans la rue avec tes yeux ? (pause) des choses écrites par exemple**

60. I : ah euh j'ai compris euh par exemple une affichage

61. **E : oui par exemple**

62. I : une affiche etc ah je pense que au centre est par exemple à Monastiraki ou omonoia, syntagma, euh il y a quelques affiches qui qui l'ont par exemple des aliments arabes ou hindi euh je vois eh ou en chinois euh parce que la centre le centre c'est c'est une place très touristique alors il faut il faut avoir des affiches dans notre langue et en anglais je vois plusieurs de plusieurs de fois euh oui oui oui je je vois quelque fois et j'essaye de leur leur lire

63. **E : tu essayes de lire ok tu essayes de comprendre ?**

64. I : de les lire mm

65. **E : ouais et comment tu trouves ça de voir d'autres langues dans la rue ? (pause)**

66. I : magnifique ! (rires)

67. E : comment quelle est ta ta réaction ?

68. I : euh magnifique euh parce que parce que euh parce que je pense que les langues étrangères tendrissent

69. E : t'attendrissent ?

70. I : mm nous nous euh est-ce que vous pouvez m'entendre parce que

71. E : oui oui je t'entends

72. I : ah d'accord les langues les langues étrangères (pause) c'est correct le verbe enrichir ?

73. E : Enrichir oui oui très bien oui

74. I : enrichir oui oui nous enrichit les langues étrangères et je les trouve très bien, très bien !

75. E : et toutes les langues étrangères elles t'enrichissent

76. I : oui oui, selon moi, toutes les langues, toutes langues !

77. E : Très bien ! Et est-ce que c'est commun de voir d'autres langues ? Dans la rue dans des affiches ?

78. I : euh c'est, selon moi, c'est très bien parce que non seulement nous enrichit mais on peut on peut ouvrir notre notre notre cerveau et on peut apprendre n'être pas racisme

79. E : mm

80. I : raciste et on peut apprendre d'accepter des autres civilisations euh d'accepter la différence,

c'est-à-dire euh

81. E : c'est un ouverture ?

82. I : non la différence, la différente

83. E : ok, donc c'est une ouverture sur le monde ?

84. I : mm ouverture oui !

85. E : ok ! Et est-ce que c'est commun ? Est-ce que c'est courant de voir d'autres langues dans des affiches, dans des graffitis, dans les enseignes, dans les logos ? Est-ce que c'est commun ? C'est quelque chose que tu vois souvent ?

86. I : oui oui je vois souvent et par exemple quand je quand j'achète une nouvelle chose

87. E : oui

88. I : oui une nouvelle chose euh euh les la il y a par exemple la recette ou les informations ou les informations quand je les les quand les lis je peux lire aussi d'autres langues, c'est c'est, je me sens que c'est très euh c'est très bien parce que c'est facile c'est facile pour les autres autres peuples de comprendre que l'on a acheté

89. E : d'accord

90. I : eh oui !

91. E : et euh hm est-ce que selon toi il y a des langues plus importantes que d'autres, quand tu vois d'autres langues dans la rue ?

92. I : euh il (pause) pour moi non, je pense que toutes les langues sont sont les mêmes. Leur valeur c'est la même mais quand j'étais petite et tout le monde dit que l'anglais c'est la plus c'est le plus important c'est le plus important langue. Mais oui d'accord, cette idée, c'est vrai, c'est correct mais pour moi je pense que toutes les langues ont leur valeur

93. **E : Et pourquoi selon toi l'anglais est plus important ?**

94. I : parce que parce que quelques gens n'aiment pas apprendre d'autres langues alors c'est facile pour eux d'apprendre la langue anglais pour communiquer aux rues avec d'autres personnes. Mais euh c'est vrai parce que d'accord euh on a on est des gens, on ne peut pas apprendre toutes les langues qui existent dans ce monde mais je pense que toutes les langues sont très importants, ont des valeurs parce que une langue montre la civilisation, le peuple etc c'est très important pour moi

95. **E : Ok ! Alors une dernière question au niveau de tes photos, pourquoi tu as choisi ces titres ? Pourquoi tu as choisi « Les villageois », le titre de la photo ?**

96. I : mm

97. **E : et pas « mes grands-parents » par exemple**

98. I : parce que euh parce que je voudrais je voudrais faire mes photos intéressantes

99. **E : ok**

100. I : Je pense que ce titre est très intéressant

101. **E : d'accord ! Qu'est-ce qu'il représente pour toi ce titre ?**

102. I : euh il représente, ce titre représente pour moi euh mes parents, mes grands-parents et euh le village que je que je suis allée quand j'étais petite pour faire mes vacances mais et beaucoup de souvenirs et il représente aussi euh leur vie (pause) et c'est un titre qui fait intéressant et qui fait le le (pause) qui fait les autres euh de les lire

103. **E : d'accord**

104. I : de le voir

105. E : **Donc un peu, à la curiosité ? C'est un titre curieux ?**

106. I : mm curieux ! Merci et oui oui c'est un titre qui montre qui indique la curiosité

107. E : **ok et l'autre titre « une femme africaine à Monastiraki » ? Qu'est-ce qu'il représente ce titre ?**

108. I : Il représente, ce titre représente euh une femme qui a d'origine africaine et qu'il est qu'elle est qu'elle est allée dans notre pays pour pour des raisons différentes et qu'elle se promène dans notre quartier dans notre rue et qu'elle a qu'elle est maintenant une partie de notre pays

109. E : **ok ! Elle fait partie de votre pays, très bien**

110. I : mm

111. E : **super ! Bah merci beaucoup XXX, merci c'était très intéressant euh la dernière question euh non j'ai pas d'autres questions, tu as des questions toi à me poser ?**

112. I : non moi je suis bien

113. E : **ok merci beaucoup**